Au Sacré-Coeur

Les Quarante-Heures

Nous avons eu l'ouverture des Quarante-Heures dimanche, à la grand'messe chantée par le R. P. Jubinville, O.M.I., curé. Les Croisées de l'école, dans leur blanc costume, prirent part à la procession autour de l'église. Le Très Saint-Sacrement est resté exposé à l'adoration des fidèles toute la journée. A l'heure sainte, le soir, de nombreux paroissiens sont venus adorer Jésus-Hostie. Le sermon fut donné par le R. P. Curé.

Lundi le Très Saint-Sacrement resta exposé jusqu'à l'heure sainte du soir.

Mardi matin, à la messe de 8 h. 15, eut lieu la clôture des Quarante-Heures. A cette occasion il y eut bon nombre de communions.

Continuons durant tout le carême d'offrir notre amende honorable à Jésus qui répondra à nos prières et à nos hommages en déversant dans nos âmes ses grâces de choix.

Partie de cartes

Dimanche soir nous eûmes la première partie de cartes de notre grande série. La chorale de la paroisse avait bien voulu se charger de l'organisation de cette soirée, sous la direction de Mme E. Belair. Cette dernière fut récompensée de son dévouement par le magnifique succès qui couronna ses efforts. Le joli programme musical suivant agrémenta la soirée:

Chant

1—Duo: Mlle Alberta Blanchard et Mme Gérard Léveillé. "Les Roseaux Chanteurs", par Edmond Missa. Les chanteuses eurent un rappel. Au piano: Mme Louise Thibault.

2—Solo: Arthur Gloux. "La fleur que tu m'avais jetée" de Bizet. Le chanteur fut aussi rappelé. Au piano: Mme Louise Thibault.

3—Mlle Hélène Joyal: "God Bless America". Mlle Joyal fut aussi rappelée. Au piano: Mlle Jeanne d'Arc Joyal.

4—La chorale: "O Canada, mon pays, mes amours". Paroles de Sir G.-E. Cartier, musique de J.-B. Labelle.

Pour terminer, "Bonsoir, mes amis, bonsoir".

Les prix

Les prix de cartes furent distribués selon le mérite, aux personnes suivantes:

"Whist"—1er prix: Mme J. Aubertin, de Transcona; 2e prix: Mlle Fleurette Dorval; prix de consolation: Mme Ph. Guay et Mme Cyr.

Prix de "bridge"—Mme Ph. L'Heureux.

Prix d'entrée: M. Albert Guay.

Les prix furent offerts par les donateurs suivants:

Mme Aimé Bénard, Mme J.-A. Rhéaume, M. G. Jessop, M. G. Joyal, un ami de la Chorale, Mollison's Grocery, People's Meat Market.

M. B. Léveillé agissait comme maître des cérémonies.

Nous offrons nos sincères remerciements à tous ces généreux bienfaiteurs et bienfaitrices. Nous félicitons la chorale et particulièrement Mme Belair que nous remercions vivement de son grand dévouement à l'organisation de cette première partie de cartes de la grande série que nous inaugurons. Nous remercions aussi tous ceux et celles qui ont secondé ses efforts pour remporter un si beau succès.

Les jeunes filles invitent tous les paroissiens et amis à revenir dimanche prochain pour la deuxième partie qu'elles organisent.

N'oublions pas qu'un prix de la série sera donné, en plus des prix ordinaires de chaque dimanche.

TARIFS D'ABONNEMENT A
"La Liberté et le Patriote"

Canada - - - -	$2.00 par année
Etats-Unis - - -	$2.50 par année
Europe - - - -	$3.00 par année

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Un poêle électrique "Moffat", un frigidaire, un pardessus en fourrure (buffalo) pour homme, grandeur 40-42. S'adresser à 545, rue Ritchot, St-Boniface, ou à boîte 40, La Liberté et le Patriote.

ON DEMANDE — Personne de langue française comme ménagère dans bonne maison à la campagne; trois hommes; pas de travaux extérieurs. S'adresser à **M. Jules Vany, R.R. 3, North Battleford, Sask.**

A VENDRE

Terre ½ sec. dans la municipalité de Ste-Anne, 260 acres en culture dont 75 prêts pour semences du printemps prochain. Maison et bâtiments frais peinturés, en bonne condition, puits artésien, eau dans maison et étable, installation électrique, système de chauffage à air chaud dans maison; téléphone. Située pas loin du grand chemin. A vendre pour $7,000.00, la moitié comptant, balance paiements faciles. Pour renseignements, s'adresser à **Esdras Lord, Saint-Norbert, Man., tél. 4993414.**

La Croix-Rouge au Sacré-Coeur

Nous publions ci-dessous la liste des articles confectionnés, durant le mois de janvier, par les dames de la paroisse du Sacré-Coeur. Ces articles ont été remis au bureau central de la Croix-Rouge:

20 taies d'oreiller
20 bandages en triangle
7 pyjamas pour garçons
5 chandails kaki
7 casques à côtes kaki
7 paires de bas pour matelots
7 "tuck-ins" pour matelots
2 casques à côtes pour matelots

Toutes les dames qui venaient à notre local avant le Jour de l'An ne sont pas revenues. La nécessité d'aider la Croix-Rouge n'a pourtant pas diminué. Nous espérons par conséquent que toutes les dames de la paroisse accepteront de faire du travail pour cette oeuvre, sous peu.

Plus d'essence au Canada dans 6 mois?

OTTAWA—Le capitaine Morris Burke, ancien correspondant de journaux en France et maintenant attaché au bureau du directeur civil du recrutement à Ottawa, a prédit, récemment, que dans six mois les Canadiens "marcheront ou se promèneront en bicycles", à cause du manque d'essence et de caoutchouc. Si vous trouvez cela dur, dit-il aux membres du Lions Club d'Ottawa, comparez la situation actuelle en France avec celle d'avant-guerre.

"Avant la guerre, on pouvait voir au moins 500 automobiles sur une certaine avenue de Paris, à toute heure du jour. Maintenant, on peut s'asseoir au beau milieu de cette même avenue et manger son lunch; il n'y a plus d'essence!"

Un prêtre d'Ottawa est élu président

QUEBEC—M. l'abbé L.-E. Bélanger, du diocèse d'Ottawa, a été élu président de la faculté de droit canonique à l'Université Laval. M. l'abbé Jacques Desparts, de Pont-Viau, a été fait vice-président.

WINNIPEG
Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCER
Conférence sur le scoutisme

M. l'abbé Adélard Couture, directeur diocésain de l'Action Catholique dans le diocèse de St-Boniface, nous a donné une intéressante conférence sur le scoutisme le jeudi, 26 février. M. l'abbé Couture est lui-même directeur d'une troupe de scouts à St-Boniface.

Le scoutisme a été fondé par Lord Baden Powell pendant la deuxième moitié du siècle dernier. Le mouvement a pris origine en Angleterre et de là s'est étendu dans le monde entier. On compte aujourd'hui 3,000,000 de scouts. Dans la province de Québec il y en a 5,000.

Le scoutisme est essentiellement une oeuvre d'éducation. L'expérience a prouvé que cette méthode de formation exerce sur l'enfant une emprise presque irrésistible. Le scoutisme développe chez l'enfant le sentiment de l'honneur et celui du dévouement, de l'apostolat. Il constitue une méthode d'éducation qui reconnaît la nécessité absolue de la religion. Le scoutisme cherche à faire vouloir à l'enfant sa propre formation. Ses méthodes ont beaucoup d'attrait pour le jeune âge.

Une discussion intéressante s'engagea après la conférence. Nous remercions vivement M. l'abbé Couture de la soirée intéressante et instructive qu'il nous a fait passer. Nul doute que ses conseils contribueront à faire mieux comprendre à nos membres qui sont pères de famille leurs devoirs difficiles à l'endroit de l'éducation de leurs enfants.

La soirée avait été organisée par le Docteur Paul-Emile Laflèche, président du comité de l'Action Catholique. Le R.P. Harold W. Fry O.M.I., remercia le conférencier.

Au Cercle Molière
"PRENEZ GARDE A LA PEINTURE"

C'est le titre amusant d'une des plus jolies comédies de M. René Fauchois, qui sera jouée par le Cercle Molière dans la salle des concerts de l'Auditorium, le 9 avril prochain.

L'auteur, M. René Fauchois, dramaturge et acteur bien connu des amateurs de théâtre moderne à Paris, a, dans toutes ses pièces une touche d'originalité heureuse qui en fait le charme. "Prenez garde à la peinture" est une comédie en 3 actes, tout à fait plaisante, pleine de bons mots. Voilà ce que disait "L'Avenir" à la suite de la première représentation de cette pièce au théâtre des Mathurins à Paris en 1938:

"On s'est beaucoup amusé et certaines répliques ont fait balle et porté dans la salle."

La représentation du Cercle Molière sera dirigée par Mme Pauline Boutal. Son mari, feu M. Boutal, dont la renommée comme directeur et acteur était faite à travers le Canada, ne travaillait pas absolument seul. Mme Boutal a toujours été un conseiller et un soutien qui a contribué silencieusement au succès des pièces présentées ces dernières années par le Cercle Molière. D'ailleurs, elle n'en est pas non plus à ses débuts. Au programme du Gala de Charité donné par le Cercle en 1940, à la pièce "Son premier bal", on lit: "Direction—Pauline Boutal."

Le décès de M. Arthur Boutal est une grande perte pour le théâtre français du Manitoba. Son souvenir restera unique parmi ses amis et ses connaissances. Cependant, le comité du Cercle Molière a décidé de poursuivre cette oeuvre patriotique qu'est l'art dramatique français. "Il faut poursuivre son oeuvre", disait un jour Mme Pauline Boutal; et elle s'y est mise sérieusement, à en juger par les répétitions qui se font régulièrement. Le public pourra se rendre compte de son grand travail et de ses capacités indiscutables en assistant à la prochaine séance du Cercle Molière.

Tous les amateurs de bon théâtre français de St-Boniface et de Winnipeg auront donc l'occasion de venir applaudir les anciens et les nouveaux acteurs du Cercle Molière, à la représentation de "Prenez garde à la peinture" de René Fauchois, qui sera donnée sous l'habile direction de notre artiste, Mme Pauline Boutal.

On peut se réserver des billets ($0.75, $0.50, $0.35) en s'adressant aux personnes suivantes:

Mme G. La Flèche, tél. 21 170;
Dr P.-E. La Flèche, bureau 28 886, résidence 21 286;
Mlles Anna Leclerc, tél. 201 747, Irène Faubert, 86 174, et M. Pierre Chabalier.

Renée DENISET.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Mme J. A. Rhéaume, présidente du comité de réception, recevait la semaine dernière les membres de son comité afin de discuter les moyens à prendre pour faire un succès de toutes les entreprises de 1942.

La présidente de la Fédération, Mme J. E. De Gagné, assistait aussi à cette réunion.

Une fois le travail terminé, Mme Rhéaume, toujours gracieuse hôtesse, servit un délicieux goûter.

Le comité de réception cette année se compose de Mmes J. A. Rhéaume, présidente, J. E. R. Arpin, Léo Aubin et E. Belair, du Sacré-Coeur de Winnipeg, et de Mmes L. Dorge, J. A. Asselin et N. Cormier, de St-Boniface.

* * *

Le mercredi 25 février, Mme la Présidente recevait chez elle les dames de l'Exécutif de la Fédération. Plusieurs sujets se rapportant à la guerre furent traités. Merci, Mme De Gagné, pour cet agréable après-midi.

* * *

L'assemblée mensuelle de la Fédération sera tenue cette fois dans la salle du café Waldorf le jeudi 5 mars à 8 h. du soir. Invitation spéciale à tous les membres.

Emer. SEGUIN,
Représ. de la Fédération.

Causerie de M. Noël Bernier

ALFRED DE MUSSET

Invité à donner une causerie au Cercle des professeurs de français dans les écoles de Winnipeg, M. Noël Bernier dont la réputation n'est plus à faire comme conférencier avait consenti à parler sur Alfred de Musset, un des trois plus grands poètes du XIXe siècle. Le conférencier a su vivement intéresser son auditoire en faisant une fine analyse psychologique des principales oeuvres du poète.

Mme de Longville eut des mots heureux pour présenter M. l'avocat Noël Bernier. M. Manecheu remercia le conférencier.

G. R. BRUNET.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES

Equipe Chaput	9	5
Equipe Lévesque	8	6
Equipe La Flèche	6	8
Equipe Aubin	5	9

Haute partie: Mme Asselin, 207.
Hautes 2 parties: Mme Bourbonnais, 357.

LIGUE DE DIX QUILLES
(Fin de la 3e série)

Canadiens	15	6
Western Paint	14	7
Chev. de Colomb	12	9
Cercle Ouvrier	10	11
Canadian Publishers	9	12
Roblin Hotel	9	12
Club du Sacré-Coeur	7	14
Soc. St-Jean-Baptiste	7	14

Haute partie: L. Millette, 218.
Hautes 3 parties: M. Genthon, 584.

LIGUE DE CINQ QUILLES

Notre concours "couple par couple" a eu lieu samedi, et nous sommes heureux de féliciter les joyeux gagnants:

Premier prix — Mlle Yvette Sala et M. Roland Gauthier, 1,272.

Deuxième prix — Mlle Antoinette Patenaude et M. Gérard Lalonde, 1,260.

Ainsi que le gagnant des trois hautes parties individuelles, M. Georges Bruyère, avec le total de 727.

Nous nous promettons un autre concours tout aussi intéressant avant la fin de la saison.

La SECRETAIRE.

Arrivée du Dr T.-V. Soong à Ottawa

Son Excellence le Dr T.-V. Soong, ministre des affaires étrangères de Chine et beau-frère du généralissime Chiang Kai-Shek, est arrivé samedi dernier dans la capitale, accompagné de sa suite, avec le président de la War Supplies Ltd., M. Carmichael, M. Lauchlen Currie, l'un des aides personnels du président Roosevelt, et autres experts en industrie et approvisionnement.

Mgr L.-A. Paquet est décédé

QUEBEC—Mgr Louis-Adolphe Paquet, Protonotaire Apostolique et Vicaire général honoraire de S. E. le cardinal Villeneuve, O. M.I., est décédé le 24 février à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, à l'âge de 82 ans et 6 mois. Avec cet éminent prélat disparaît une gloire du clergé canadien. C'est véritablement une figure nationale qui s'éteint avec le président fondateur de l'Académie Canadienne Saint-Thomas d'Aquin.

Le lumineux enseignement de ce puissant théologien, ses nombreux travaux et ses initiatives fécondes dans le domaine de l'enseignement philosophique et théologique ont porté son nom partout. Son commentaire en six volumes de toute la partie dogmatique de la Somme est le manuel officiel des étudiants non seulement de la province de Québec, mais aussi de nombreuses institutions européennes, soit en France, soit en Italie, soit en Espagne.

Mgr Louis-Adolphe Paquet était le frère de MM. les docteurs Achille et Albert Paquet, deux médecins de particulier mérite, titulaires de chaires d'enseignement à la Faculté de Médecine de l'Université Laval. Le regretté prélat était le neveu de Mgr Benjamin Paquet, ancien recteur de l'Université Laval, et de M. l'abbé Louis-Honoré Paquet, ancien directeur de l'Université. Il était donc issu d'une famille d'un exceptionnel mérite tant pour les services qu'elle a rendus à l'Eglise que pour son rayonnement dans le domaine de l'enseignement universitaire et son culte de la patrie. Mgr Paquet comptait aussi des soeurs religieuses et de nombreux autres parents au service de l'Eglise soit dans le clergé séculier ou régulier.

Originaire de St-Nicolas, Mgr Paquet était né le 4 août 1859, du mariage de Adolphe Paquet, cultivateur, et de dame Eléonore Demers. Il commença ses études classiques au collège Bédard de Lotbinière, et entra au Petit Séminaire, en quatrième, au mois de septembre 1872.

LE PILOTE MORIN

Les journaux sont remplis du récit des exploits de l'officier pilote Paul-Emile Morin, d'Ottawa, qui vient de recevoir la Distinguished Flying Medal. Voici la citation qu'il a méritée: "Cet aviateur a effectué trente-deux opérations aériennes, y compris des attaques contre d'importants centres industriels et chantiers maritimes ennemis. Il a participé récemment à deux raids de jour sur des navires de guerre ennemis à Brest, et, les deux fois, a fait preuve de beaucoup d'habileté. Le sergent Morin est un pilote résolu d'une grande fermeté de caractère.

Cet ouvrier donne un dernier coup de pinceau à des obus pour howitzer prêts à être expédiés. Le Canada fabrique maintenant des munitions de toutes sortes.

Les allocations familiales au Manitoba

OTTAWA—Le Dr George M. Weir, président du comité des administrateurs des allocations familiales à Ottawa, vient d'annoncer la nomination de nouveaux membres au comité consultatif régional des personnes à charge du Manitoba.

Les nouveaux membres sont M. H. N. MacNeill, président de la Société de l'Aide aux enfants de Dauphin (Man.); le Dr A. F. Menzies, de Morden (Man.); le sergent George Moodie, de Portage la Prairie, président de la Société de l'Aide aux enfants du centre du Manitoba; et M. F. O. Meighen, de Brandon, (Man.), président de la Société de l'aide aux enfants de l'ouest du Manitoba.

Le major C. Rhodes Smith, déjà membre du comité, en a été nommé vice-président. Mme Margaret Bowman devient secrétaire permanente du comité. Le comité a établi ses bureaux au numéro 502, Confederation Life Building, 457, rue Principale, Winnipeg. C'est à cette adresse qu'il faudra faire parvenir toutes les demandes pour obtenir des allocations supplémentaires.

Pénurie industrielle

MARSEILLE—"Le ministre de la Production industrielle est devenu le ministre de la Pénurie industrielle", a déclaré M. Lehideux, scus-secrétaire à la Production industrielle, dans un discours prononcé à l'occasion de sa visite aux chantiers du port de Marseille. Le ministre souligne qu'un problème domine tous les autres: Celui de la raréfaction des matières premières signalant notamment, que les ressources de charbon s'élèvent mensuellement à 2 millions 800 mille tonnes alors que nous disposions en 1938 de 4,500,000 tonnes mensuelles. Nous ne disposons que de 8 mille tonnes d'essence mensuelle alors que, en 1938, nous en consommions 213,000. Dans le même ordre d'idées, la production de métaux-ferreux qui dépendent de nos disponibilités en charbon, sont extrêmement réduites, en outre, les corps gras disponibles en 1941 ne dépassèrent pas 20 pour cent de la consommation en 1938.

McQuesten prône la route de l'Alaska

TORONTO—L'hon. T.-B. McQuesten, ministre de la voirie en Ontario, a déclaré que la route de l'Alaska est une "affaire de la plus haute importance" qui devrait être "entreprise sans délai et menée avec la plus grande énergie".

Cours de médecine accéléré en Alberta

EDMONTON — Les étudiants en médecine de l'université d'Alberta qui sont entrés dans l'une des quatre dernières années de leur cours de six ans, reprendront leurs études le 1er juin prochain au lieu du 1er septembre, a annoncé la semaine dernière le Dr Robert Newton, président de l'université de l'Alberta, à la suite d'une réunion du conseil médical albertain. Cette mesure a été prise afin de fournir plus vite des médecins à l'armée. Le conseil médical a aussi ratifié une demande du gouvernement fédéral en vue d'assister financièrement des étudiants en médecine désireux de terminer leurs études et de servir dans l'armée.

Le Major Spry aidera Cripps

LONDRES—Le major Graham Spry est nommé attaché au cabinet de sir Stafford Cripps, garde des sceaux. Il s'occupera de la correspondance relative au cabinet de guerre, plutôt que de la correspondance parlementaire. Il est entré en fonctions vendredi dernier, au No 11 de la rue Downing, où sir Stafford Cripps a ses bureaux.

Le major Spry est né à Saint-Thomas, Ont. Il est âgé de 42 ans. Il a fait du journalisme, été secrétaire général du parti de la Commonwealth Cooperative Federation et candidat à une élection de Toronto, voici plusieurs années. Il a occupé diverses situations à Halifax, Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg et Calgary. Il a quitté le Canada depuis 5 ans. Sa femme est économiste à la Commission fédérale des prix, à Ottawa. Sa mère et sa soeur vivent à Toronto. Le major Spry est l'ami de sir Stafford Cripps depuis longtemps; il a même organisé pour lui 2 tournées de conférences au Canada.

L'A.C.J.C. AUX TROIS-RIVIERES

Trois-Rivières vient d'organiser un premier noyau de jeunes qui vont s'attacher à la tâche de reconstruire le plus grand nombre possible de cercles d'A.C.J.C. dans la région trifluvienne.

NOTRE FEUILLETON

MENAUD: Maître-Draveur

par Félix-Antoine SAVARD

Reproduit avec la permission de l'auteur.

NUMERO 4

Alors, brusquement, pour cacher son regret de traîner son fils dans ce métier d'esclave et parce qu'une honte de race lui gonflait au coeur pareille à la crue des eaux du printemps:

"Marie est seule là-bas, ajouta-t-il; si tu veux dire comme moi, nous partirons demain..."

Ensuite, l'oiseau d'aversion ayant passé dans le fouillis de ses pensées, il ajouta:

"Le Délié a senti la poudre. Mais que cet étourneau-là ne compte pas salir mon nid!"

Il martela ses mots de deux ou trois coups de tête et son visage s'arma de tous ses muscles.

Soudain:

"La rivière est barrée" s'écria-t-il.

Le bois, en effet, ne descendait plus.

Il commanda la remonte. Vite, les hommes s'allongèrent. Pieds aux varangues, ils se mirent à forcer de rames.

Bientôt, il fallut remonter à la cordelle; les uns gaffaient, les autres, le long des bordages, à mi-corps dans l'eau glacée, halaient en boeufs.

Et tous ensemble, ils criaient: ohé! et crachaient de rage dans la face du flot.

Ohé! dans l'embarras des aulnes!

Ohé! dans les éraillures du courant où passaient, en médaillons, des images de vie calme, là-bas!

Et la pensée devenait comme engourdie et dans les tympans sonnaient des cymbales.

"Ohé: un petit coup de coeur!"

Puis, on rembarquait ruisselant; et l'eau sifflait sur l'étrave, frappait à droite, à gauche, pareille au lutteur qui recule et bondit soudain pour le dernier coup de flanc.

Vers onze heures, toute l'équipe gesticulait sur l'embâcle du banc de coquilles à la gueule de la Noire.

Le bois des Eaux-Mortes s'était affalé là; puis, talonné par le courant, s'était mâté; et cela, de loin, ressemblait à un champ d'épis fourragé par le vent.

Les piqueurs se mirent à gaffer, gaffer pour ouvrir un chenal dans la masse; et quand toute une cage se disloquait et que le culbutis s'écroulait à l'eau, les hommes remontaient à la course, sautant d'une bûche à l'autre, et, si agiles, qu'on eût dit des écureuils quand ils jouent dans les renversis.

De temps en temps, un fantasque s'élançait sur une bille en flot, dansait le balancé ou chantait Rossignolet sauvage jusqu'au pied du rapide.

Le danger disparu, on se piétait de nouveau joyeusement; car le sang de cette race était jeune au soleil; et les gars, chapeaux sur le cant et cravatés de rouge, fringuaient dans les périls comme si toute la fougue du printemps était entrée en eux sur l'embâcle ensoleillée et que le spectacle des forces qu'ils faisaient jouer là eût contenté leur atavisme de commandement.

Et pique et pique encore dans la nuée des mouches qui frillaient sur les nuques embrasées comme des gouttes d'eau lorsqu'elles dansent sur le fer rouge!

Et gaffe et gaffe encore au grand soleil qui forge les muscles et dégourdit les sèves dans la coupe sonnante où coulaient le souvenir capiteux des prouesses viriles et toutes les légendes du lointain passé!

Soudain l'embâcle se mit à frémir, à se hérisser.

Un grondement sourd; la bête monstrueuse se dressa sur l'eau, fit sonner ses dards, se tordit au chenal, partit à ramper, à dévaler en vitesse, tandis que derrière elle s'archarnaient toutes les meutes de l'eau.

Et les hommes couraient le long, piquant et dégorgeant des injures et tous les hourras de joie remontés de leur vieux sang de chasseurs d'embâcles.

Joson, surtout, faisait merveille, ardent piqueur, menant le bal et tel qu'il se démenait, l'automne, lorsqu'au bord de la frayère du Gagouët il gaulait les truites vers ses mailles.

Ohé! ohé! Au dessus des hommes agiles trimant des jambes et des bras sur les rebords du chenal, tandis que le soleil, de sa cymbale d'or, frappait le pays d'alentour pour l'éveiller au printemps, Menaud s'exaltait en un espoir né de cet élan viril des gais vainqueurs d'embâcles.

Ohé! au-dessus du tumulte, passait dans la coupe, à pleins bords, le souvenir des grands hardis, des grands musclés, des grands libres d'autrefois dévalant de partout; défilé triomphal dans les musiques de l'eau guerrière, du vent de plaine et du vent de montagne, sous les étendards de vapeur chaude qu'au-dessus du sol libéré déployait le printemps.

Tout cela chantait:

"Nous sommes venus il y a trois cents ans et nous sommes restés!

"Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de St-Jean d'Iberville à l'Ungava, en disant: "Ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin."

"Car nous sommes d'une race qui ne sait pas mourir!"

Et Menaud s'imaginait voir Joson, Alexis, prendre le pas héroïque et bien d'autres encore avec eux, enfin ralliés par le grand ban de race.

Cela lui contentait le sang et répondait aux reproches qui lui taraudaient le coeur.

Toutes ses lâchetés à lui, ses années sous le joug, c'est Joson qui rachèterait cela...

Et, de son regard, il lui caressa le visage comme une mère orgueilleuse de son petit.

Sans doute, il était dur de quitter le printemps de montagne, au moment où la lumière chaude, le long des arbres, coulait comme un miel doré que buvait la terre; dur de tourner le dos demain à toutes ces belles choses dont il connaissait la loi, le cri, l'instinct.

Depuis cinquante ans qu'il assistait ainsi au berceau de l'année, à toute cette jeunesse des plantes et des bêtes, et, qu'au coeur de la forêt chaude, il allait, dans les longs jours, endormir ses peines comme en une pelisse tiède où l'on fait son somme. Cette nature, elle semblait l'aimer depuis le jour lointain déjà où il s'était adonné à la connaître.

Elle lui donnait l'air vierge et pur de la montagne—un vrai vin qui mousse; elle lui donnait l'eau de ses sources cachée pour lui, loin du soleil, dans de fraîches aiguières de granit sonore; le bois de sa maison, l'écorce de son toit, le feu de son foyer qui, pour le plaisir de ses yeux, dansait aussi follement qu'une jeunesse sur les bûches, dont la chaleur, le soir, faisait comme une mère, lui épongeait le front, lui caressait le visage, l'enveloppait dans la couverture de ses rayons.

Elle lui donnait encore le poisson de ses lacs, le gibier de ses taillis, lui dévoilait le secret des fosses, du cloître silencieux des hauts pacages de montagne, lui avait appris à lire au livre des signes, des pistes, des usages, l'heure de l'affût, la science des ailes, des crocs, des griffes, des murmures, depuis le frou-frou de la libellule dans les roseaux des marécages jusqu'à la plainte large et profonde des orignaux fiévreux dans l'entonnoir des coupes.

Mais il reviendrait bientôt, et libre!

Il apprendrait à Joson ce qu'il n'avait fait lui-même que sur le soir de sa vie...

Uue clameur s'éleva!

Tous les hommes et toutes les gaffes se figèrent, immobiles... Ainsi les longues quenouilles sèches avant le frisson glacé de l'automne.

Joson, sur la queue de l'embâcle, était emporté, là-bas...

Il n'avait pu sauter à temps.

Menaud se leva, glacé. Devant lui hurlait la rivière en bête qui veut tuer.

Mais il ne put qu'étreindre du regard l'enfant qui s'en allait, contre lequel tout se levait haineusement, pareil à des loups quand ils cernent le chevreuil enneigé.

Cela s'agriffait, plongeait, remontait dans le culbutis meurtrier...

Puis tout disparut dans les gueules du torrent engloutisseur...

Menaud fit quelques pas en arrière; et, comme un boeuf qu'on assomme, s'écroula, le visage dans le noir des mousses froides.

Alexis, lui, n'avait écouté que son coeur. Il s'était précipité dans le remous au bord duquel avait calé Joson.

Là, il se mit à tâtonner à travers les longues écorces qui tournaient comme des varechs, à lutter de désespoir contre l'eau dont la moulage broyait le cadavre au fond sur les galets, à battre de ses bras fraternels, à l'aveuglette, vers des formes étranges qui semblaient des signes de formes humaines.

Et quand le remous lui serrait à mourir le coeur dans l'étau de glace, il remontait respirer, crachait l'eau, puis replongeait encore, acharné, dans la fosse sépulcrale presque fermée par les linceuils de l'ombre.

Et les autres, muets, avaient leurs regards piqués sur l'eau noire, entre les écumes qui tressaient déjà des couronnes funèbres.

Non, personne autre que lui n'aurait fait cela; car, c'était terrible! terrible!

A la fin, d'épuisement, il saisit la gaffe qu'on lui tendait, remonta de peine en se traînant sur les genoux, se dressa dans le ruissellement de ses loques, anéanti, les yeux fous, les lèvres blanches, les bras vides...

A peine murmura-t-il quelque chose que l'on ne comprit pas; puis il prit sa course vers les tentes et se roula dans le suaire glacé de son chagrin.

Alors, semblable à un homme ivre, levant haut les pieds comme ceux qui tombent de la clarté dans les ténèbres, arriva Menaud, la paupière basse sur la vision de l'enfant disparu.

Et les hommes s'écartèrent devant cette ruine humaine qui descendait en se cognant aux bords du sentier.

Il demanda: "L'avez-vous?", se fit indiquer l'endroit de plonge, regarda les mailles du courant et dit:

"Il est là!"

Il prit sa gaffe, fit immobiliser une barque en bordure du remous et se mit à sonder, manoeuvrant le crochet de fer avec d'infinies tendresses.

Depuis deux heures maintenant qu'il cherchait, ne voulant de personne, de peur qu'on ne blessât sa chair, au fond.

Il avait la bouche écarquillée, les cheveux collés aux tempes, tous ses muscles emmaillés par le gonflement des veines, comme un homme qui lutte contre son enlisement.

Par intervalles, tandis que la rivière emportait là-bas l'espoir de retrouver, il exhalait une plainte sourde à laquelle répondait un bruit de cailloux raclés.

Déjà, déjà, le soir fossoyeur commençait à jeter des pelletées d'ombre.

Il entra dans une terreur d'agonie, regardant le ciel, à genoux maintenant, suppliant qu'il eût, au moins, le cadavre de son fils pour l'enterrer là-bas, près de sa mère, sous le bouleau dont l'écorce fait un bruit de prière à la brise.

A la fin, la nuit allait lever son dernier pan de ténèbres et murer le désespoir de l'homme lorsqu'il sentit au fond quelque chose de mou qui venait...

Alors, emergea du noir Joson, sa pauvre tête molle et ballante...

On rama vers la berge, en hâte, car le frisson gagnait le coeur des hommes.

A la poupe gisait Menaud, rabattu sur sa capture et son visage de pâle argent appuyé d'amour sur l'ivoire de l'enfant mort.

Dès qu'il sentit toucher la barque, il prit le cadavre dans ses bras et comme un personnage d'une descente de croix, monta vers sa tente parmi les suaires de brume.

Il était tard dans la nuit et, sous la tente funèbre, la prière veillait encore.

On se relevait, deux à deux.

La voix du récitant reliait le bourdonnement des réponses, et cela débordait le cercle de mort et cheminait entre les arceaux noirs comme une procession de misères humaines sous le grand drap de nuit où tremblait, en signe de pitié, toutes les larmes du ciel.

Vers le minuit, Menaud demanda qu'on le laissât seul.

Sa peine ne s'accommodait plus de ce contenant de monde autour de lui, de ces voix, de ces mouvements d'entrée et de sortie, de ces prières mêmes qui ne tournaient plus qu'en toupies que le vertige fait chanceler.

Il attacha la porte de sa tente et reprit possession de son enfant à lui.

Il s'était agenouillé là tout près; il passait ses doigts rudes dans la chevelure froide et mouillée, encavant de profonds baisers dans la pâleur du front, caressant la cire du beau visage tel un homme qui pétrit un masque de douleur.

Au dehors, ondulait le bruissement de nuit, d'une nuit semblable à toutes les nuits de printemps avec des rumeurs de mille choses endormies à moitié ou qui ne peuvent dormir par l'excitation des sèves, avec des alternances de voix animales, celle d'un renard qui glapit pour amiauler la lune ou celles du grand choeur des grenouilles nées de la boue des marécages et jouant du flageolet dans les quenouilles sèches.

Sur l'apaisement de l'eau, des chamarures d'argent, sur les arbres, ainsi que sur les étagères d'ébène, des porcelaines de lune; et toutes les joailleries de la déesse sur les battures, les platins et dans le maquis des broussailles emperlées d'égail.

Ainsi, cette nuit de douleur et de mort était semblable à toutes les nuits de printemps.

Quant aux autres, ils dormaient tous et le pouls du sommeil de vie battait à pleine tente; et les esprits jouaient avec les lutins dans la clairière des songes.

Pauvre homme!... Seul!

Maintenant, il revoyait tout, depuis les heures heureuses quand Joson était petit; il reprenait toutes les étapes de la montée de l'enfant vers son palier d'homme fait.

Il avait été sa première récolte d'amour, sa bénédiction de Dieu visible sur la pierre de son foyer, sa joie de revoir en son enfant, en ses yeux, en sa chevelure, en ses bras, en ses généreuses promesses de fleurs et de fruits, les images de tout ce qu'il aimait le plus sur cette terre: sa femme, puis le grand azur du ciel, les moissons, les arbres, les oiseaux...

Plus tard, il s'était mis à croupeton devant lui; et, sur son dos, l'avait conduit là-bas, jusqu'à sa cabane du trécarré d'où l'on a l'oeil sur les montagnes.

Il se rappelait ce que la terre lui avait dit alors et tout le pays d'alentour.

Il s'était flatté de n'être pas à part au milieu de cette nature besognant toute à se survivre.

Et, plus tard encore, le voyant au-dessus des autres, comme un pin de haut lignage aux clochetons pleins d'azur, de rumeurs et de libre branle, il s'était, lui, Menaud, mâté tout droit dans l'orgueil de son sang et s'était fait des accroires d'avenir.

Joson ferait son chemin, sa marque...

Depuis quelque temps, le pays était en souffrance. Les étrangers empiétaient sur les rivières, les lacs, la forêt, la montagne. Joson, d'âme libre et fière, prendrait le burgau, et quelque bon jour se désâmerait en un rappel à la liberté.

Tout ce beau rêve gisait là maintenant.

Son enfant était mort à pic, sans même laisser les consolations que laissent presque tous les morts: les sacrements, les prières, la dernière parole sainte qu'on se répète, le soir, en famille, et qui, au-dessus du malheur, fixe les yeux comme sur une aube surnaturelle.

Et le pauvre homme se reprochait d'avoir entraîné son fils dans la violence des choses, de l'avoir dérouté loin des conseils de la défunte, d'avoir fouetté même, au milieu des périls, cette nature ardente, nerveuse, qui demandait toujours...

Il aurait bien dû se fixer comme les autres, là-bas, qui vivent à gratter à travers les roches et à boulanger des mottes entre des clôtures: ceux-là meurent dans leurs lits...

Mais le tourment du bois et la mystérieuse loi du sang... l'avaient toujours soulevé.

Depuis que l'étranger avait mis la patte sur le vieux bien, il avait cru entendre pâtir le grand domaine de ses pères; et c'est pour cela surtout qu'il y revenait, de son ancien pas de maître, lui jeter des espoirs de délivrance.

Dire que toutes ces choses auxquelles il avait donné le meilleur de lui-même l'avaient trahi...!

Cependant, la lumière roulait toujours sur l'océan des arbres et cela devait faire des vagues silencieuses avec des creux sombres et des cimes d'argent.

Et, de partout, s'élevaient des brumes légères qui montaient comme des canéphores vers la lune du gai printemps.

Le Luçon, lui, trimait dans le chemin vers là-bas. Il allait grand'erre, le pauvre, et si vite, inconsciemment, qu'il devait s'arrêter parfois.

Il s'asseyait un peu. Alors des battements lui claquaient aux oreilles; et cela ressemblait à des voix qui lui faisaient peur. Mais quand la chaîne d'argent des pierres qui bordent le chemin semblait se refermer sur lui et l'enclore dans le sommeil, il repartait en flèche et tendait de nouveau sa pensée entre la vieille maison grise là-bas et la tente de mort.

Vers le soir, tout le rang de Mainsal vit sortir des arbres et descendre vers les terres faites un étrange convoi.

Ce n'était plus le torrent accoutumé quand il dévalait de la montagne après les draves, avec des cris de charretiers, des rires secoués par les saccades du tapecu, et toute la file des hommes se précipitant dans le chemin des maisons, avec des ailes aux bras, joyeux comme des canards qui prennent l'eau...

Non! Cela descendait lentement, en silence, se perdait sous les taillis, émergeait au crépuscule rouge, replongeait de nouveau... tandis que, dans les herbes sèches des buttes, la dernière faux des rayons moissonnait la dernière gerbe de lumière.

Tout le rang avait les yeux sur ce qui, tristement, à travers les broussailles et les flaques d'eau rousse, s'en venait comme une chose qui aurait eu peur de s'en venir; et toutes les voix s'étaient éteintes aux portes où se grappent les femmes, au bord des galeries où les hommes jasent et boivent la fraîche du soir.

Le cortège avait embouqué le grand chemin; il houla sur la bosse du pont, Alexis en tête, menant à la bride, lentement, pour parer les gattes et les longues vasières.

Menaud suivait la boîte, du train d'un homme pesant, tête basse, ayant conscience à chaque pas, que des portes sombres fermaient toute chose, à jamais, derrière lui, n'osant lever les yeux vers ce qu'on entrevoyait déjà dans le détour... la vieille maison grise où la douleur allait entrer pour n'en plus sortir jamais...

Les enfants accourus aux clôtures grimpaient sur les pagées; puis, s'effarouchant soudain, remontaient vers les portes pour se blottir contre la mort dans les jupes des femmes...

De la grand'coulée, du côteau de roches, de la Mollière, du Friche, de l'étang à Josime, tout le monde maintenant ralliait le cortège; et jusqu'à Bebette la folle, sur le perron de son cabaneau, qui gloussait: "C'pauv' p'tit! c'pauv' p'tit!" et jusqu'à la mère Désirée qui prenait sa part de douleur en frappant du pied pour interdire son chien Corbeau.

Et cela traçait, dans le brouillas de l'ombre, des courants de peine; et, derrière le cortège qui s'allait grossissant toujours, un sillage de pitié, de tendresse, de paroles douces comme des prières. Car tous ces gens-là pouvaient bien se chamailler jusqu'au dernier sou pour un contredit de clôture, mais, dans le malheur, tout le monde pleurait ensemble comme des frères nés dans le même berceau.

Devant la maison, la voiture s'arrêta sec.

Alors un cri déchirant ébranla les murs et tout le silence de Mainsal.

La soeur de Joson sortit... se retourna contre le chambranle et son coeur se mit à battre comme un marteau funèbre annonçant l'entrée de la mort.

CHAPITRE V

Maintenant, les soirées sont tristes chez Menaud.

Le jour... passe. On écarte le chagrin de sa pensée avec ses bras, ses jambes...

Il y a tant à faire sur la place neuve où piaffe le grand soleil, ci-autour, tant de traîneries de l'hiver à ramasser!

Il y a les feuilles qu'on brûle, l'herbe qu'on étrille sur la devanture. Il y a la bûche à fendre, les grosses cartelles à corder soigneusement, bien en ligne, écorce dessus, bois dessous, les éclats de cyprès pour le four à mettre à contre-pluie, rapport aux disputailleries des femmes. Il faut reclore, redresser ses piquets, consciencieusement, dans les mêmes trous, pour éviter les procès de clôture. C'est un lien d'aune qui s'est relâché; c'est un pieu qui manque...

On trompe ainsi sa pensée; on va quérir dans la remise le râteau, la pioche, la bêche. C'est la terre qui demande cela. On va où mènent ses pieds. On retrouve ses vieilles pistes de l'automne. Il faut reprendre le chemin qui mène au pacage, au labour, à l'abatis, avec, derrière soi, les petites dindes qui piaulent et partout, tout autour, les oiseaux qui battent la mare ou sautillent sur la motte.

Et tout cela, tandis que le soleil boulange, fait fumer la rigole, fleurir la terre et prépare le berceau du seillon.

Puis, quand tout est prêt pour le grand matin, de bonne heure, au premier jour du pain, on va à l'armoire, dans le coin du livre de messe; on prend le grain bénit, et le père lui-même, prêtre du labour et de la moisson, le mêle pieusement à la semence.

C'est alors la sainte liturgie du blé qui se déroule, le moment solennel où la famille, à genoux, face à la croix noire au-dessus de la huche, renouvelle l'antique alliance.

Puis on se signe et l'on part. Marche! marche! On sème; le geste est large. On donne à la terre en fringale tout son content de blé. De loin, c'est comme si l'on prenait à même son coeur. Et l'on navigue ainsi tout le jour sur la houle brune, à longues bordées, d'un amet à l'autre, avec du vent dans ses cheveux, une chanson dans ses lèvres.

Tout le ciel, tous les bois, les montagnes mêmes, tout autour, font la paix, silencieux, attentifs, pour la sérénité de l'oeuvre.

On s'en revient au couchant avec une ombre qui marque devant soi la mesure de sa journée; et l'on s'endort content, d'un bon sommeil tout comblé de rêves de gerbes, de promesses de pain.

Hélas! il n'en allait pas ainsi chez Menaud où, dès le seuil, l'homme devait reprendre son fardeau de chagrin.

Maintenant, il n'allumait plus sa lampe qu'à l'heure des étoiles, retardant la lumière pour épargner à ses regards la chaise où l'enfant fumait sa pipe, le crochet de ses hardes, sa chambre qu'on avait fermée et tous les menus objets de son usage.

A travers toutes ces ombres de deuil allait Marie, à gestes discrets, sur la pointe des pieds, étouffant les bruits de ménage, ce carillon de joie dont la sonnerie débordait auparavant par les fenêtres ouvertes et rejoignait tout autour les clarines des vaches et les mille cloches du gai printemps.

Bien seule, la pauvre, maintenant! avec cette présence d'un homme qui ne parlait presque plus et refermait sur lui-même la chape noire de ses pensées de mort...

Le Délié n'osait plus venir depuis sa déconvenue de là-bas...

Aussi, les soirs sombraient-ils tous dans la même tristesse de veillée funèbre.

Il fallait attendre l'heure du coucher dans le silence des longues solitudes où l'horloge, psalmodiant d'éternels de profundis, alternait seule avec les versets de son amour plaintif à elle et de sa douleur à lui.

De temps en temps, il veillait dehors, à fumer d'interminables pipes, près de sa boucane à mouches. Baron se couchait à ses pieds, immobile, tant qu'un vol de chauve souris ne venait pas faucher dans la somnolence de ses yeux. Alors le chien se levait, irrité sous la broussaille de tout son poil, secouait deux ou trois jappements et s'écrasait, la tête entre ses pattes, jusqu'au prochain oiseau.

Parfois, un voisin venait veiller, Eugène à Josime, le plus souvent. Un grand sec à visage de fer et de rouille comme les outils du printemps, mais bon comme la terre et sage autant qu'elle.

Léda, sa femme, venait aussi faire son tour. Ah! du butin, cette grosse paysanne à teint fleuri. En plus de faire son étoffe et sa toile pour ses six hommes, de broqueter dans les foins, de couper à la faucille dans l'abatis, elle trouvait le moyen de prendre son escousse au printemps vers la sapinière du pied des monts pour y piquer ses dix gallons de gomme et de suivre le vol du corbeau pour relever les femmes du voisinage.

Quand il venait, Josime s'affourchait sur la chaise, les pieds tordus. Il commencait alors son éternelle chanson: la terre. Il en parlait toujours, d'une voix nasillarde, lente, de son train de bon laboureur calme et fervent.

Il jasait du chaud et du froid, du sec et du pluvieux, repassait l'une après l'autre les vieilles remarques de l'ancien temps: la lune cernée, les grenouilles, l'hirondelle au ras de terre, la grêle qui saute, la fumée qui bavole ou monte, droite comme un épi.

Il s'était fait une sorte de calendrier en images où le vent des jours saints, la fête des Sept Frères, les moeurs de l'ours, de l'écureuil, de l'araignée, de l'oiseau, la neige, les étoiles, la lune rousse, et jusqu'au tonnerre de novembre lui représentaient les signes du temps.

(A suivre)

Motifs populaires



Fait avec de la laine couleur pastel, ce gilet est d'un très joli effet. Le patron No 4684 contient la liste du matériel requis, ainsi que les renseignements pour les grandeurs 14, 16, 18 et 20.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
635, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

d'Odette-Fumet Vincent

•

(Tous droits réservés)



1—Mais ajouta Passepoil, le lendemain Philippe d'Orléans, prit Nevers dans son carrosse, et fouette cocher, pour la Touraine.



2—Comme maître Garba n'y était pas, Nevers y fut bien, de là il partit pour Naples. Gonzague chargea mon bon maître d'y faire un tour.



3—J'étais à préparer les bagages, lorsque son Alambic se fêla. Il mourut du coup, pour avoir respiré la vapeur de son élixir de longue vie!

Avis à nos abonnés

N'envoyez pas d'argent ni de timbres

Nous serions reconnaissants à nos abonnés de bien vouloir faire remise du montant de leur abonnement par CHEQUE PAYABLE AU PAIR, par MANDAT ou par BON DE POSTE; nous les prions de ne pas envoyer d'argent ni de timbres.

En renouvelant votre abonnement . . .

Il est TRES IMPORTANT, en renouvelant votre abonnement, de transcrire votre nom et votre adresse tels qu'ils se trouvent sur l'étiquette jaune collée sur le journal. Il serait encore mieux de nous envoyer cette étiquette (ou notre facture) en même temps que le montant de votre abonnement. La moindre erreur peut nous occasionner de longues recherches ou même des dépenses inutiles du fait que vous recevrez parfois deux exemplaires du journal au lieu d'un.

L'ADMINISTRATION.

Autour de la Ferme

Conservez les canistres à lait

L'acier et l'étain sont si rares aujourd'hui et leur vente est astreinte à un contrôle si rigoureux, dit l'Office des produits laitiers, qu'il est fort possible que les cultivateurs ne puissent se procurer en 1942 les nouvelles canistres de lait et de crème dont ils ont besoin chaque année. Le Canada, de même que d'autres pays, faisait venir ses provisions d'étain de la Malaisie et cette source d'approvisionnements n'existe plus depuis que la guerre s'est étendue au Pacifique.

L'Office recommande aux cultivateurs et aux organisations laitières de reprendre pour les utiliser toutes les canistres à lait ou à crème qui peuvent avoir été mises de côté, soit parce qu'elles n'étaient plus nécessaires ou qu'elles avaient besoin d'être réparées par une soudure ou un rétamage.

● Usage restreint des canistres

Les canistres ne devraient être employées que pour les fins auxquelles elles sont destinées, c'est-à-dire comme contenants de lait ou de crème, dit l'Office. Tout autre mode d'emploi est un gaspillage auquel on devrait mettre fin. Les cultivateurs qui ont leurs propres canistres devraient s'efforcer de les faire durer aussi longtemps que possible en ne les employant que pour le lait ou pour la crème. L'Office recommande expressément de les faire sécher parfaitement après les avoir lavées et de faire rétamer immédiatement celles qui sont usées ou rouillées. Il recommande également aux cultivateurs qui ont en leur possession des canistres qui ne leur appartiennent pas de les renvoyer à leurs propriétaires.

● Prêt des canistres

Les beurreries ou laiteries qui ont pour coutume de prêter des canistres aux cultivateurs feront bien de reprendre possession de toutes celles qui ont été prêtées et qui pourraient être oubliées et d'adopter un système qui assurera un prompt retour à leur propriétaire de toutes les canistres non utilisées. On évitera ainsi dans la mesure du possible la nécessité des remplacements.

L'alimentation des animaux

En traitant de la valeur nutritive du blé pour l'alimentation des bestiaux, l'Office du ravitaillement en produits agricoles fait remarquer que les analyses ont démontré que la composition du blé se rapproche beaucoup de celle des autres céréales. Le blé contient approximativement 14 pour cent de protéine, 2 pour cent de matière grasse, 69 pour cent d'extrait non azoté, 2.5 pour cent de fibre et 1.7 pour cent de matières minérales ou cendre. Il contient donc moins de fibre mais plus de protéines que l'orge; moins de matière grasse et plus de protéine que le blé d'Inde et beaucoup moins de fibre que l'avoine. Le fait reste cependant que tous les grains de céréales, quels qu'ils soient, sont assez pauvres en protéines et en matières minérales et que ni ces protéines, ni ces substances minérales, qui sont nécessaires pour former les os, n'ont une qualité suffisante pour suffire aux besoins des animaux qui se développent, et c'est pourquoi il faut y ajouter des suppléments protéiques et minéraux.

● Les catégories inférieures de blé doivent être employées

Les catégories inférieures de blé contiennent moins d'amidon, mais un plus gros pourcentage de protéine et un peu plus de fibre que les meilleures qualités. Il ne faut pas juger de la valeur nutritive du blé par la catégorie dans laquelle il a été placé, car le classement par catégories se base sur certains facteurs comme la couleur et l'état du son, qui n'ont que peu d'influence sur la valeur alimentaire. Il y a donc un gros avantage économique à se servir des basses catégories de blé pour l'alimentation. Il arrive parfois cependant, comme en l'occasion actuelle, que l'on peut employer avantageusement le surplus du blé à farine pour le donner aux porcs et aux autres animaux.

Nos Caisses Populaires

MONTMARTRE, Sask.

(Organisée le 11 du mois d'août 1941)

RAPPORT FINANCIER POUR L'ANNEE 1941

Actif		Passif	
Placement	$ 20.00	Capital social	$6,366.27
Inventaire	49.26	Epargne	729.04
Prêts en cours	1,690.00	Réserve	38.63
En caisse	5,393.79	Surplus	19.11
	$7,153.05		$7,153.05

L'actif de $7,153.05 représente les économies de 154 membres, dont 80 fermiers, 6 marchands, 6 professionnels, 23 enfants, 39 autres citoyens.

Il est consolant de rapporter que 90 pour cent de nos sociétaires économisent régulièrement tous les mois et c'est la raison principale du succès rapide remporté par notre Caisse. La Caisse **n'oblige personne à déposer tous les mois** (sauf le cas où un membre paie sa première part par paiements mensuels de $0.50), cependant nous demandons à tous nos sociétaires d'économiser tous les mois: les adultes $1.00, au moins; les enfants $0.25. Jusqu'à date, 90 pour cent de nos membres l'ont fait, d'où le succès de la Caisse.

RAPPORT DE PROFITS ET PERTES

Dépenses		Revenu	
Taxe d'incorporation	$ 3.50	Intérêt sur prêts	$ 19.11
Papeterie	37.28	Taxe d'entrée	38.50
Fédération des Caisses Populaires	1.00	Amende	.13
Cautionnement du trésorier	1.50	Dépenses capitalisées	49.26
Timbres	2.00		
Education (quelques livres)	3.98		
Réserve (en cas de mauvais prêts)	38.63		
Surplus	19.11		
	$107.00		$107.00

Depuis le début de la Caisse, le 11 août dernier, 32 prêts ont été faits aux fins suivantes:

Nombre de Prêts	Pourquoi	Pour quel Montant
4	Consolidation des dettes	$ 515.00
3	Soins médicaux	185.00
2	Mobilier de maison	90.00
3	Taxes et assurances	350.00
1	Education	75.00
2	Automobiles	300.00
1	Placement	30.00
2	Achat de bétail	100.00
5	Instruments aratoires	830.00
5	Dépenses pour récolte	205.00
1	Paiement de terre	100.00
3	Divers	95.00
32		$2,875.00

Pourquoi garder notre argent dormant alors qu'il y a, dans notre municipalité, tant de gens honnêtes qui pourraient en profiter? N'y a-t-il pas assez d'argent dans chaque municipalité pour subvenir aux besoins de tous? Alors, pourquoi ne pas accumuler toutes nos économies dans notre Caisse, qui, en temps opportun, pourvoira aux besoins financiers de ses sociétaires.

Jusqu'ici, aucun intérêt n'a été payé sur nos économies; en auraient-elles reçu plus ailleurs? Le fait qu'en 4 mois, notre Caisse a sauvé à ses sociétaires plus de $2,000.00, n'est-ce pas là un intérêt dont nous devons nous réjouir? Les économies que notre Caisse nous a fait faire ne sont-elles pas un intérêt plus qu'appréciable?

Ne perdons jamais l'occasion d'étudier ou de discuter ensemble les principes humanitaires de la Caisse Populaire, de les appliquer à nos problèmes, et au besoin, de nous renseigner et de prendre avis auprès de ses officiers qui sont toujours heureux de nous rendre service.

J.-A. FOISY, secrétaire-trésorier.

LAURIER, Man.

RAPPORT FINANCIER POUR L'ANNEE 1941

ACTIF		PASSIF	
Prêts en cours	$ 915.00	Capital social	626.80
Caisse	988.02	Epargne	1,293.51
Dépenses	54.30	Bénéfices	18.71
		Taxes d'entrée	16.30
	$1,957.32		$1,957.32

DETAILS DES MOUVEMENTS

Capital social	$ 686.90	Prêts consentis	$1,058.00
Epargne	2,109.73	Retraits sur capital	60.00
Remises sur prêts	143.00	Retraits sur épargne	814.32
Taxes d'entrée	16.30	Dépenses	54.30
Bénéfices	18.71	Caisse au 31 déc. 1941	988.02
	$2,974.64		$2,974.64

Population du territoire de juridiction: 145.

Nombre de sociétaires, 94; de déposants, 25; d'emprunteurs, 9.

NOTE—Il est à remarquer que la Caisse Populaire ne s'est ouverte qu'au mois d'août 1941.

Augmentation dans le prix pour les betteraves à sucre en 1942

Les producteurs et la compagnie s'entendent sur les termes du nouveau contrat.

D'après le nouveau contrat qui vient d'être passé entre les producteurs de betteraves et les directeurs de la "Manitoba Sugar Company", une augmentation assez considérable sera faite dans le prix qui sera payé pour les betteraves à sucre de la récolte de 1942. Cette entente s'est faite à la suite de conférences entre les représentants de la compagnie et de l'"Association coopérative des producteurs de betteraves du Manitoba".

La "Manitoba Sugar Company" et les producteurs de betteraves sont fortement encouragés par le Gouvernement canadien à faire tous les efforts possibles vers un rendement maximum de la récolte de betteraves à sucre. On espère ainsi arriver à produire assez de sucre pour remplacer les quantités ordinairement importées au pays et qui ne sont plus disponibles.

Le président de la "Manitoba Sugar Company" a annoncé que tous les moyens nécessaires seraient employés pour assurer une bonne production. A cette fin, les prix habituellement payés aux fermiers seront augmentés et un boni sera payé à tous les producteurs de betteraves si la production pour l'année 1942 excède un minimum de 125,000 tonnes.

Paiement additionnel de 50 sous aux producteurs de betteraves

La récolte de 1942 rapportera en moyenne $75 de l'acre.

Un paiement additionnel de 50 sous par tonne a été fait aux producteurs de betteraves à sucre sur la récolte de 1941, a-t-il été annoncé la semaine dernière par la "Manitoba Sugar Company". Les fermiers recevront donc ainsi $6.00 par tonne pour la récolte de l'an dernier. Les ventes de la récolte de 1941 se font d'une manière satisfaisante, et il est possible qu'un autre paiement assez considérable soit fait aux producteurs de betteraves pour la récolte de 1941.

Les directeurs de la compagnie ont étudié la situation des producteurs de betteraves afin de leur venir en aide, plusieurs ayant subi des pertes assez considérables à cause de la température défavorable au temps de la récolte en 1941. En plus du 80 sous qu'elle s'était engagée à verser pour payer les frais de transport, la compagnie paiera désormais tout excédant qui pourrait survenir dans ce domaine.

Les producteurs de betteraves à sucre qui ont été dans l'impossibilité complète de récolter leurs betteraves l'an dernier, à cause de la mauvaise température, et qui continueront de faire la culture des betteraves en 1942, recevront de la compagnie jusqu'à $6.00 pour chaque acre ensemencé en 1941 et quils n'ont pu récolter.

La compagnie a également soldé toutes les dettes que les producteurs de betteraves avaient contractées envers les marchands d'engrais chimiques.

De plus, la compagnie a annoncé que par suite de l'entente conclue avec le gouvernement fédéral, les prix payés pour la récolte de 1942 seront beaucoup plus élevés que ceux des deux dernières années.

L'Association coopérative des producteurs de betteraves s'est entendue avec la "Manitoba Sugar Company" pour produire dans la vallée de la Rivière Rouge une récolte de betteraves sans précédent. Avec l'augmentation des prix dont il a été question, les fermiers qui auront une récolte moyenne retireront environ $75 de l'acre. L'année dernière, en dépit des conditions de température défavorable, beaucoup de fermiers ont récolté plus de 10 tonnes à l'acre.

La vache laitière au vêlage

Le succès de la production d'une vache laitière durant toute une période de lactation repose pour une large part sur les soins qu'elle reçoit durant ses derniers mois de gestation et au temps du vêlage. La mise en condition des vaches avant le vêlage mérite plus de considération qu'on lui accorde généralement; une vache mal partie au début de sa lactation aura un rendement médiocre. On devra donc lui permettre de se constituer une réserve et pour cela, elle devrait être tarie un mois et demi à deux mois avant la mise bas.

● Durant la saison d'été

En été, la vache en gestation trouvera toutes ses exigences alimentaires sur un bon pâturage pourvu de bonne eau et d'ombrage, mais en hiver elle devra recevoir une alimentation assez substantielle pour lui permettre d'emmagasiner cette réserve. Si le foin de légumineuse de bonne qualité peut satisfaire aux exigences minima, il est recommandable d'ajouter quelques livres de grain chaque jour, spécialement si le foin est de moins bonne qualité. Cette ration supplémentaire peut être composée de parties égales de moulée d'avoine et d'orge, d'une demi-partie de pain de lin et de 3% de matière minérale.

● A la fin de la gestation

A la fin de la gestation, on aura soin de diminuer la ration de grain et de mettre l'animal dans une loge propre, bien désinfectée et pourvue d'une bonne litière: s'il n'y a pas de loge à cet effet, la vache sera placée à l'endroit le plus chaud de l'étable et à l'abri de courants d'air. La pratique suivie de donner une purgation de 1½ à 2 livres de sel d'Epsom à la vache 10 à 12 heures avant la mise bas a été trouvée très satisfaisante; elle tend à prévenir la fièvre vitulaire chez les fortes laitières, à éliminer les troubles digestifs dûs à la constipation et à rendre la parturition plus facile.

● Soins à donner durant le vêlage

La vache sera surveillée dès les premiers signes avant-coureurs de parturition, et si celle-ci retarde on ne devra pas hésiter à faire intervenir un vétérinaire ou une personne d'expérience. Après le vêlage, il est bon de lui garder le corps chaud en la recouvrant d'une couverte et de lui servir une buvée chaude de son de blé. Dans les conditions normales, l'animal se débarrasse des enveloppes embryonnaires (délivre) quelques heures après la mise bas, mais s'il y a retention plus de 10 à 12 heures, on devra avoir recours à un vétérinaire pour l'en débarrasser. S'il n'est pas possible de se procurer les services d'un vétérinaire, la pratique suivante devra être adoptée. On attache à la partie extérieure pendante du délivre un poids d'environ une demie livre et on introduit immédiatement dans l'utérus 2 capsules d'une once remplies d'acide borique. On devra les déposer au fond de l'utérus, en ayant bien soin de se désinfecter la main et le bras et de les enduire d'huile d'olive ou de vaseline. Cette opération est répétée à tous les 36 heures, jusqu'à ce que la vache soit débarrassée du délivre, ce qui ne retarde généralement pas plus de 8 jours. On pratiquera ensuite à toutes les 48 heures d'intervalle des lavements utérins avec une solution à la température de l'animal, de 1 once de sel ordinaire par gallon d'eau, aussi longtemps qu'il y aura écoulement à la vulve.

On aura soin aussi de ne pas traire à fond la vache durant les premiers jours pour prévenir également la fièvre vitulaire, de lui fournir de l'eau tiède et une alimentation légère. La portion sera augmentée graduellement pour en arriver à la pleine ration seulement 3 à 4 semaines après le vêlage.

Ration des vaches laitières

Les vaches en lactation veulent une ration abondante et riche en principes nutritifs digestibles et spécialement en protéines et en substances minérales. Quand la ration de gros fourrages donnée à des vaches moyennes laitières se compose en tout ou en partie de foin de légumineuse, comme du bon foin de trèfle ou de luzerne il est moins besoin d'acheter des aliments protéiques dispendieux et on peut aussi faire un plus large emploi des grains de céréales et notamment du blé. Le blé peut remplacer les autres grains et le son dans la ration de la vache laitière en proportion d'un tiers de la ration totale de grain.

Les apiculteurs pourront se procurer du sucre pour le nourrissement de leurs abeilles

L'Administrateur du sucre a prévu les besoins des apiculteurs et pris les dispositions nécessaires pour qu'ils puissent se procurer du sucre pour le nourrissement de leurs abeilles par l'intermédiaire de leur apiculteur provincial, dit M. G. B. Gooderham, Apiculteur du Dominion. Le producteur faisant une demande de sucre doit indiquer le nombre de ruches qu'il a à nourrir, la quantité minimum de sucre dont il a besoin et donner son nom et son adresse. L'apiculteur provincial vérifiera les déclarations faites dans la demande et si elles lui paraissent exactes, il délivrera sous sa signature un permis d'achat de sucre pour les abeilles, indiquant le nombre minimum de livres de sucre dont cet apiculteur a besoin pour conserver ses abeilles et maintenir sa production de miel.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Tu as sans doute entendu la rumeur qui circule actuellement? Il paraît qu'afin de soulager l'effort de guerre du Canada, on va demander à des milliers d'écoliers canadiens d'aller cet été passer au moins une semaine chacun sur les fermes, afin d'aider les cultivateurs.

Tu sais que ce plan marche en Angleterre, de façon fort satisfaisante. Naturellement, les enfants ne peuvent accomplir des ouvrages très compliqués; mais ils peuvent très bien planter des pousses dans les jardins potagers, sarcler ou éclaircir. Ils peuvent faire les foins, les engranger et aider à la récolte des fruits.

J'ai appris que seulement dans les environs immédiats de Montréal, on manquera d'au moins sept mille hommes dans les jardins potagers. Il y aura aussi, par tout le pays, carence de cueilleurs de pommes, de fraises, de framboises et d'autres fruits.

La cause principale de ce déséquilibre réside dans le fait, comme tu le sais, que beaucoup de garçons de la campagne sont maintenant dans les usines de munitions. Remarque qu'ils font là aussi leur devoir, et que je ne les blâme point. Mais le fait demeure que l'on s'apercevra beaucoup plus cette année du manque d'hommes, qu'on ne le remarquait l'été dernier.

Mais la besogne d'alimenter en main-d'oeuvre les différentes parties du pays ne sera pas facile. Je crois que les autorités ont l'intention de faire une expérience cette année. On nommera des comités, lesquels iront dans chaque district pour vérifier les besoins de chacun.

Tu es trop jeune pour t'en souvenir, mais ton père a dû te dire que lors de la dernière guerre, des centaines d'écoliers furent ainsi enrôlés pour aider les cultivateurs, et qu'ils apportèrent à cette tâche un zèle au-dessus de tous les éloges. Ils travaillèrent sur des fermes dans tout le Canada, se groupant en clubs pour être plus efficaces. La plupart d'entre eux, devenus des hommes aujourd'hui, ont conservé le bouton de métal que les autorités leur donnèrent en souvenir des services rendus.

L'important pour toi et les tiens, Prosper, c'est de ne pas vous décourager. Tenez le coup; les légumes, riches en vitamines, sont très importants dans une guerre. Il faut des milliers de tonnes de carottes, d'oignons, de betteraves, de panais, de navets afin de nourrir les défenseurs de la civilisation. Tout cela doit être planté à la main et sarclé également par la main des hommes.

Bien à toi,

DAMASE.

La session provinciale en Saskatcnewan

(Suite de la première page)

Six députés dans les armées

Six des membres de cette Assemblée se sont enrôlés dans les forces armées et deux d'entre eux servent maintenant en Grande-Bretagne. Leur exemple et leur conduite méritent une mention spéciale. Nous espérons que leur tâche sera bientôt terminée, afin qu'il puissent nous revenir pour reprendre leurs fonctions civiques et politiques.

La Production canadienne de matériel de guerre, d'équipement, de munitions, d'aliments et autres approvisionnements a augmenté considérablement et rapidement; elle peut soutenir favorablement la comparaison avec la production similaire de n'importe quel autre pays. Ceux qui ont organisé cet effort, et ceux qui l'ont rendu possible par leur labeur et leur énergie, méritent nos remerciements.

L'aide agricole

L'agriculture en Saskatchewan a fourni une contribution bien définie à l'effort de guerre par l'augmentation du volume des produits agricoles requis outremer, et par l'acceptation générale du projet de la réduction des emblavures.

Entrainement aérien

Durant l'année dernière, les services relatifs à l'entraînement aérien du Commonwealth ont été considérablement développés et un certain nombre d'écoles d'entraînement aérien ont été construites, ou sont en voie de construction dans la Saskatchewan. Le service aérien attire d'une façon toute spéciale les jeunes gens, comme le témoigne le fait qu'un grand nombre d'entre eux s'enrôlent dans l'aviation. La marine également passionne l'esprit d'aventure de plusieurs qui n'ont jamais connu la mer, tandis que le record et les traditions établis par les unités militaires de la Saskatchewan durant la grande guerre demeurent et se maintiennent par les fils qui sont, en beaucoup de cas, les dignes émules de leurs pères dont ils suivent l'exemple. Notons aussi le fait de ceux qui, non contents d'avoir participé à la dernière guerre, s'enrôlent de nouveau pour servir dans le présent conflit.

L'emprunt de la victoire

Les développements effectués dans la guerre moderne ont grandement augmenté les frais de l'équipement et du maintien des forces armées. L'ennemi a sacrifié tout le confort et les commodités civiles pour fournir à ses armées toutes les armes modernes d'offensives et de destruction. Nous devons de même équiper nos forces, afin qu'elles ne souffrent point de l'infériorité. Donc, la question de trouver de l'argent pour les dépenses de guerre est d'une importance capitale.

Je vous rappelle la campagne actuelle organisée pour trouver l'argent nécessaire aux besoins de la guerre, et je fais appel à tous les membres de la Législature et à tous les citoyens de la Saskatchewan en faveur de l'emprunt de la victoire.

La visite de M. Churchill

Au cours de sa récente visite sur ce continent, le premier ministre de la Grande-Bretagne, le Très Honorable Winston Churchill, est venu au Canada et porta la parole devant les représentants du pays et d'autres organisations rassemblés à la Chambre des Communes. Son discours radiodiffusé à des milliers de Canadiens, était un message nous demandant d'assurer nos devoirs et responsabilités dans le présent conflit.

Comité de défense civile

Etant donné les dangers imminents dont nous avons fait mention plus haut, mon gouvernement a nommé un comité provincial de la défense civile composé de représentants des organisations municipales, militaires; des organisations de la police, de la protection contre le feu, et de la sûreté civile. Ce comité avisera et dirigera les autorités municipales et les associations bénévoles dans chaque communauté en vue de rendre les efforts plus efficaces en cas d'éventualité.

Pour les soldats de retour

Bien que la responsabilité de la réhabilitation et du rétablissement des soldats de retour du front appartienne tout d'abord au fédéral, et bien que le Parlement du Canada ait adopté des plans élaborés en cette matière, mon gouvernement croit que l'action de la province augmentera l'efficacité de ces plans et, en conséquence a nommé un comité de réhabilitation qui coopérera de concert avec les autorités fédérales pour la mise en pratique de ces projets.

Depuis la déclaration de la guerre, le premier souci de mon gouvernement a été de travailler en collaboration avec le gouvernement fédéral et de l'assister dans son effort de guerre. Les activités provinciales et les aises personnelles doivent céder le pas aux besoins et nécessités de la guerre.

Agriculture

La dernière récolte de la Saskatchewan a été inférieure aux deux précédentes et en certaines régions très étendues la moisson a été très maigre. Mais la distribution d'une somme assez considérable d'argent par le fédéral sous forme de boni a quelque peu compensé la perte. L'augmentation de la production du bétail, des produits laitiers et autres, ainsi que l'amélioration des prix, a aidé la situation.

L'agriculture, tout particulièrement la section qui dépend surtout de la culture du blé expérimente de difficultés. En raison de la guerre, cette section a été considérablement affectée doublement par la perte des marchés et par la baisse des prix. Cette situation et les moyens d'y remédier ont fait le sujet de représentations par mon gouvernement aux autorités fédérales. Récemment, une délégation très nombreuse représentant les fermiers de l'Ouest a rendu visite à Ottawa dans le but de faire des suggestions pour le redressement de la situation.

Redressement des dettes

Des jugements de cours, durant l'année dernière à propos des lois pour le redressement des dettes ont fait surgir d'importantes questions au sujet des juridictions respectives du Dominion et des gouvernements provinciaux. Mon gouvernement a pris part à cette controverse et s'associe aux autres province de l'Ouest pour référer ces questions au Conseil Privé, afin que notre position soit définie plus clairement.

Taxes

Mon gouvernement et ceux des autres provinces sont en pourparlers avec le gouvernement fédéral dans le but de rendre effective l'invitation faite par le ministre des finances dans son discours du budget de 1941. On en est venu à une conclusion d'après laquelle les gouvernements provinciaux consentent, durant la période de la guerre, à cesser d'imposer certaines taxes; en retour le fédéral consent à verser certains octrois aux provinces. Cette entente aidera au gouvernement fédéral à défrayer les dépenses occasionnées par l'effort de guerre. On vous présentera un projet de loi pour légaliser cette entente et autoriser le gouvernement provincial à la mettre en force.

On vous soumettra aussi un amendement à la loi municipale et à diverses autres lois provinciales, ainsi que d'autres questions importantes. On vous présentera les comptes publics et les estimés pour l'année qui commencera le 1er mai 1942.

Je demande à la divine providence de guider vos délibérations, afin qu'elles bénéficient aux citoyens que vous avez l'honneur de représenter et concourent à la victoire dans le conflit où nous sommes engagés.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Février	23	24	25	26	27	28
BLE						
Nord No 1	78¼	78⅝	77⅞	76¾	75½	76⅛
Nord No 2	75	75¼	74¾	73⅝	72⅜	72⅞
Nord No 3	73½	73¾	73¼	72⅛	70⅞	71⅜
No 4	72¼	72⅜	71⅞	70⅜	69½	70¼
No 5	70⅜	70½	70	68⅞	67⅝	68⅛
No 6	68⅜	68½	68	66⅞	65⅜	66⅛
Fourrage	65⅞	66	65½	64⅜	63⅛	63⅝
Sur voie net	77¼	77⅜	76⅞	75⅞	74⅝	75⅛
No 1 Durum	81⅞	82	81½	80⅜	79⅛	79⅝
No 2 Durum	78⅞	79	78½	76⅜	75⅛	75⅝
No 3 Durum	77⅞	78	76½	74⅜	73⅛	73⅝
Inf. Nord 1	76¼	76⅜	75⅞	74¾	73½	74⅛
Inf. Nord 2	72⅛	72¼	71¾	70⅝	69⅜	69⅞
Inf. Nord 3	70⅛	70¼	69¾	68⅝	67⅜	67⅞
Charbonneux 1	72⅝	72¾	72¼	71⅛	69⅞	70⅜
Charbonneux 2	69⅞	70	69½	68⅜	67⅛	67⅝
Charbonneux 3	68⅞	69	68½	67⅜	66⅛	66⅝
Rej. Nord 1	70⅞	71	70½	69⅜	68⅛	68⅝
Rej. Nord 2	70⅜	70½	70	68⅞	67⅝	68⅛
Rej. Nord 3	68⅜	68½	68	66⅞	65⅝	60⅛
AVOINE						
C.W. No 2	49½	50	49⅝	49¼	48⅝	49¼
C.W. No 3	47⅝	48⅛	47¾	47⅜	46¾	47⅜
Fourrage No 1	47⅛	47⅝	47¼	46⅞	46¼	46⅞
Fourrage No 2	44⅞	45⅜	45	44⅝	44	44⅝
Fourrage No 3	42⅞	43⅜	43	42⅝	42	42⅝
Sur voie net	48¾	49¼	48⅞	48½	47⅞	48½
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	61¾	62	61¾	61⅝	61	61⅝
Fourrage No 1	59⅝	60	59¾	59⅝	59	59⅝
Fourrage No 2	58⅝	59	58¾	58⅝	58	58⅝
Fourrage No 3	58	58⅜	58⅛	58	57⅜	58
Sur voie net	60¾	61	60¾	60⅝	60	60⅝
LIN						
C.W. No 1	162	164	162½	162½	164	162
C.W. No 2	159	159½	159½	159½	159½	159½
C.W. No 3	154	154	154	154	154	154
C.W. No 4	150	150	150	150	150	150
Sur voie net	161	161	161½	161½	161½	161½
SEIGLE						
C.W. No 2	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64⅞
C.W. No 3	61⅝	61⅝	61⅝	61⅝	61¼	61⅝
C.W. 2 rej.	60⅛	60⅛	60⅛	60⅛	59¾	60⅛
C.W. No 4	58⅞	58⅞	58⅞	58⅞	58½	58⅞
Ergot	57⅞	57⅞	57⅞	57⅞	57½	57⅞
Sur voie net	64	64	64⅛	64⅛	63¾	64¼

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	79⅞	80	79½	78⅜	77⅛	77⅝
Juillet	81⅛	81⅛	80¾	79½	78¼	78¾
Octobre						
AVOINE						
Mai	50⅛	50⅝	50¼	49⅞	49¼	49⅞
Juillet	49	49¼	49	48⅝	47⅞	48⅛
Octobre	47½	47¾	47½	47¼	46¼	46⅝
ORGE						
Mai	64¼	64½	64¼	64⅛	63½	64⅛
Juillet	62¾	63	62¾	62⅝	61⅝	62⅛
Octobre	60⅝	60¾	60⅜	60⅛	58½	59
LIN						
Mai	164	164	164	164	164	164
Juillet	164	164	164	164	164	164
Octobre	164	164	164	164	164	164
SEIGLE						
Mai	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66¼	66⅝
Juillet	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66¼	66⅝
Octobre	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66¼	66⅝

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

A mes petits amis

Dans ma causerie d'il y a quinze jours je vous exhortais à une prière plus intense durant le Carême. En effet, en ces temps de guerre où l'ennemi nous menace de tous côtés, le premier devoir d'un bon chrétien est de se tourner vers le ciel et d'implorer la miséricorde de Dieu.

Mais la Providence nous aidera dans la mesure où nous nous aiderons nous-mêmes. La prière est une arme spirituelle, la plus puissante sans doute, mais comme nous vivons dans un monde bien matériel, il faut donner à nos militaires des armes aussi puissantes que celles dont se servent nos ennemis. Pour cela, il faut de l'argent.

Vous avez tous été témoins de la grande campagne que l'on vient de lancer en faveur des Bons de la Victoire. Il est évident que l'on ne s'attend pas à ce que vous soyez en mesure de fournir la somme requise pour l'achat d'un de ces Bons, mais est-ce à dire que votre coopération sur ce point est tout à fait inutile? Non, évidemment. Vous avez mille moyens d'aider la Patrie par vos petites économies. Tous vous pouvez disposer de quelques sous. Pourquoi ne pas en réserver pour acheter des timbres de guerre ou des Certificats d'Epargne?

En le faisant vous accomplissez une double bonne oeuvre: vous apprenez à épargner et vous contribuez en "petit" au salut de la Patrie.

Mère-Grand.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Questionnaire instructif

1. Combien de personnes y avait-il dans l'arche de Noé?
2. Quel animal figure sur l'emblème du Canada?
3. L'huitre est-elle un poisson?
4. Quelle différence y a-t-il entre un avion et un aéroplane?
5. D'où vient l'usage du ski?
6. Pourriez-vous nommer les premiers ministres de chaque province du Canada?
7. Comment appelez-vous les habitants de Lisbonne?
8. Quelle est la capitale de l'Australie?

Réponses au Questionnaire publié la semaine dernière

1. Lacombe, Alberta. Hamilton, Ontario. Carberry, Manitoba. Kamloops, Col.-Britannique. Minnedosa, Manitoba. Big Valley, Alberta. Yorkton, Saskatchewan. Estevan, Saskatchewan. Brantford, Ontario. Killarney, Manitoba. Swift Current, Saskatchewan. Timmins, Ontario.
2. Le crocodile.
3. Sir Francis Drake.
4. Quatre.
5. La vallée d'Annapolis dans la Nouvelle-Ecosse.
6. 32.
7. L'Angleterre en 1936: George V. Edouard VIII. George VI.
8. Le loup et l'agneau. Le loup et le chien. Le loup et le renard. Le loup et la cigogne. Le loup, la chèvre et le chevreau.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

MANITOBA

Aubigny—Gilberte et Jeannine Massinon.

La Broquerie (Ecole St-Roch)—Pauline Verrier, Annette Petit, Yvette et Léo Nadeau.

St-Eustache — Bertha St-Cyr, Laurent Gauvin, Louise Ménard, Georgeline Lecuyer.

St-Adolphe—Rita Courchaine.

St-Alphonse—Hubert Fifi, Cécile Chevalier, Yvette Hutlet, Liliane et Antonin Desrochers.

SASKATCHEWAN

Mankota (Ecole McDonald Dale)—Thérèse Privé, Bernadette, Berthe, Rita, Thérèse, Claire et Alma Brière.



On voit sur cette photo un délégué des Chevaliers de Colomb, M. H. A. Cunningham, donnant au R. P. Bruck, O.M.I., directeur de l'Orphelinat St-Patrice, de Prince-Albert, un chèque de $1,300. Les Socurs de la Charité ont charge des enfants de cette institution, dont quelques-uns figurent ici.

Nous avons quatre grandes fenêtres à notre gauche et deux en arrière. Notre bibliothèque se trouve au milieu du mur du côté gauche. La fournaise se trouve dans le coin à gauche. Le vestiaire se trouve à notre droite. Il y en a un pour les garçons et un pour les filles. Ensuite nous avons, sur les murs, des belles peintures faites par nos élèves, ainsi que des belles gravures de la Croix-Rouge, etc. Je trouve que ma classe est une des plus gaies que j'ai vue.

Bien, j'ai assez bavardé pour cette fois-ci.

Votre petite-fille qui vous embrasse bien fort.

Bernadette BRIERE,
Grade V,
Ecole McDonald Dale.

• • •

Mankota, Sask.,
le 19 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Ça me fait un grand plaisir d'avoir la chance de vous écrire pour la deuxième fois.

Est-ce que vous allez nous donner d'autres concours de Bon Langage? J'espère bien que oui, car j'ai joui de faire celui que vous nous avez déjà donné.

Depuis le commencement du Carême, notre institutrice nous donne une pénitence à faire chaque semaine, afin que la paix règne au plus tôt dans tout l'univers.

Je termine en espérant que ma lettre paraisse dans le "Coin des Jeunes".

Une autre de vos petites-filles,

Thérèse PRIVE,
Ecole de McDonald Dale.

• • •

Mankota, Sask.,
le 18 février 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la troisième fois que je vous écris, mais mes lettres n'ont jamais paru dans le "Coin des Jeunes". J'espère de voir celle-ci parmi les autres cette fois-ci; ça me ferait un grand plaisir.

Est-ce qu'il y a beaucoup d'élèves qui ont acheté des certificats d'épargne de guerre? Il y en a quinze parmi ceux de notre classe. Maintenant nous avons une pas mal grosse classe; elle est augmentée de 6 élèves. Je travaille toujours avec intérêt dans mes études. J'aime surtout nos nouveaux livres et notre grammaire française.

Je crois que ce sont toutes mes nouvelles pour cette fois.

Votre petite-fille qui vous embrasse bien fort,

Berthe BRIERE,
10 ans.

• • •

Mankota, Sask.,
le 17 février 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que je vous écris pour la troisième fois.

Quoique je n'écrive pas souvent, je lis toujours le "Coin des Jeunes".

Ce n'est pas avec regret que j'ai recommencé mes classes, il y a deux semaines. Je travaille avec grand intérêt afin de faire une bonne année d'études.

Dernièrement, nous avons eu de vilaines tempêtes avec du temps bien froid, mais maintenant le temps est plus favorable. Je préfère ce beau temps pour venir à l'école.

Comme le carême commence demain, les élèves de notre école ont pris la résolution de faire beaucoup de petits sacrifices pour qu'on gagne la guerre le plus tôt possible. Je crois que si tous les petits Canadiens faisaient des pénitences et s'ils s'unissaient pour prier, le bon Dieu nous écouterait et Il arrêterait ce fléau dans le monde entier. Donc, petits Canadiens, redoublons nos pénitences pendant ce temps si triste.

Nous avons le plaisir d'avoir notre tante de Gravelbourg en visite chez nous depuis quelques jours.

Bien, chère Mère-Grand, je termine cette lettre en demeurant votre petite-fille,

Rita BRIERE,
Grade VI,
Ecole McDonald Dale.

• • •

Mankota, Sask.,
le 17 février 1942.

Bien chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que je viens vous écrire encore une fois. Comment est la santé, Mère-Grand? J'espère qu'elle est toujours bonne comme la mienne.

Nous avons recommencé nos classes il y a plus de deux semaines. Nous avons la même maîtresse et nous l'aimons bien.

Vendredi passé nous avons eu bien du plaisir: c'était notre "Valentine Party". Premièrement nous avons eu une assemblée. Ensuite suivit un petit concert. Après cela le facteur nous emporta nos Valentins. J'en ai eu plusieurs. Puis, nous nous sommes amusés et avant de retourner chez nous, nous avons pris un petit goûter.

Notre institutrice nous encourage à parler le bon français. Chaque jour où on le parle bien, on a un bon point. L'élève qui remporte cinq bons points le vendredi au soir, se trouve à avoir un certificat d'honneur. A la fin du mois, celui qui a 4 certificats d'honneur, se trouve à avoir un certificat de grand honneur. A la fin de l'année, l'élève qui a le plus de certificats, aura un prix de notre maîtresse.

Je crois que j'en ai assez écrit pour cette fois.

Bien des baisers, Mère-Grand. Votre petite-fille.

Claire BRIERE,
Grade V,
Ecole McDonald Dale.

Joyeuse Fête

4 mars

Rachel Schaubroeck, La Salle. Yvonne Hardy, Grande-Clairière. Germain Dondo, N.-D. de Lourdes. Irène Tardiff, Mariapolis. Eugène Morin, Léoville, Sask.

5 mars

Annette Dubois, St-Malo. Lorraine Bérard, Ste-Anne-des-Chênes. Raymond Marcoux, Lorette. Léna Vaudrin, St-Victor, Sask.

6 mars

Yvette Nadeau, La Broquerie. Colette Gosselin, St-Malo. Mariette Parent, St-Joseph.

7 mars

Juliette Vinet, Vassar. Sylvio Fillion, St-Joseph. Eugène Balamatowski, Lorette. Edouard St-Vincent, St-Jean-Baptiste. Thérèse Privé, Mankota, Sask.

8 mars

Thérèse Mager, St-Boniface. Fernand Bazin, N.-D. de Lourdes. Marcel Harrison, Letellier. Aline Forest, St-Malo. Lorraine Jobin, St-Jean-Baptiste. Léo Gariépy, St-Jean-Baptiste. Françoise Damphousse, St-Joseph.

9 mars

André Dufault, St-Lupicin. Ernest Aymont, Vassar. Yolande Clément, La Broquerie. Doris Morin, Léoville, Sask.

10 mars

Joseph Dooley, Grande-Clairière. Mathilde Jubinville, Letellier. Monique Morin, Laflèche, Sask. Cécile Monvoisin, Laflèche, Sask. Philippine Deringer, Mankota, Sask.



Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

"Il aura sans doute passé au travers de la haie, disait l'un.

— Par où veux-tu qu'il ait passé? Il n'y a de brèche nulle part, répondit l'autre.

— On aura laissé la barrière ouverte, dit le maître. Courez dans les champs, garçons, il ne doit pas être loin; allez vite et ramenez-le, car le temps passe, et nous arriverons trop tard."

Les voilà tous partis dans les champs, dans les bois, à courir, à m'appeler. Je riais tout bas dans mon trou, et je n'avais garde de me montrer. Les pauvres gens revinrent essoufflés, haletants; pendant une heure ils avaient cherché partout. Le maître jura après moi, dit qu'on m'avait sans doute volé, que j'étais bien bête de m'être laissé prendre, fit atteler un de ses chevaux à la charrette et partit de fort mauvaise humeur. Quand je vis que chacun était retourné à son ouvrage, que personne ne pouvait me voir, je passai la tête avec précaution hors de ma cachette, je regardai autour de moi, et, me voyant seul, je sortis tout à fait; je courus à l'autre bout de la prairie, pour qu'on ne pût deviner où j'avais été, et je me mis à braire de toutes mes forces.

A ce bruit, les gens de la ferme accoururent.

"Tiens, le voilà revenu! s'écria le berger.

— D'où vient-il donc? dit la maîtresse.

— Par où a-t-il passé?" reprit le charretier.

Dans ma joie d'avoir évité le marché, je courus à eux. Ils me reçurent très bien, me caressèrent, me dirent que j'étais une bonne bête de m'être sauvé d'entre les mains des gens qui m'avaient volé, et me firent tant de compliments que j'en fus honteux, car je sentais bien que je méritais le bâton bien plus que des caresses. On me laissa paître tranquillement, et j'aurais passé une journée charmante, si je ne m'étais pas senti troublé par ma conscience, qui me reprochait d'avoir attrapé mes pauvres maîtres.

Quand le fermier revint et qu'il apprit mon retour, il fut bien content, mais aussi bien surpris. Le lendemain, il fit le tour de la prairie, et boucha avec soin tous les trous de la haie qu'il l'entourait.

"Il sera bien fin s'il s'échappe encore, dit-il en finissant. J'ai bouché avec des épines et des piquets jusqu'aux plus petites brèches; il n'y a pas de quoi donner passage à un chat."

La semaine se passa tranquillement; on ne pensait plus à mon aventure. Mais au marché suivant je recommençai mon méchant tour, et je me cachai dans ce fossé qui m'évitait une si grande fatigue et un si grand ennui. On me chercha comme la dernière fois, on s'étonna plus encore, et l'on crut qu'un habile voleur m'avait enlevé en me faisant passer par la barrière.

"Cette fois, dit tristement mon maître, il est définitivement perdu. Il ne pourra pas s'échapper une seconde fois, et quand même il s'échapperait, il ne pourra pas rentrer; j'ai trop bien bouché toutes les brèches de la haie."

Et il partit en soupirant; ce fut encore un des chevaux qui me remplaça à la charrette. De même que la semaine précédente, je sortis de ma cachette quand tout le monde fut parti; mais je trouvai plus prudent de ne pas annoncer mon retour en faisant **hi han!** comme l'autre fois.

Quand on me trouva mangeant tranquillement l'herbe dans la prairie, et quand mon maître apprit que j'étais revenu peu de temps après son départ, je vis qu'on soupçonnait quelque tour de ma façon; personne ne me fit de compliments, on me regardait d'un air méfiant, et je m'aperçus bien que j'étais surveillé plus que par le passé. Je me moquai d'eux, et je me dis en moi-même:

"Mes bons amis, vous serez bien fins si vous découvrez le tour que je vous joue; je suis plus fin que vous, et je vous attraperai encore et toujours."

Je me cachai donc une troisième fois, bien content de ma finesse. Mais j'étais à peine blotti dans mon fossé, quand j'entendis l'aboiement formidable du gros chien de garde, et la voix de mon maître qui disait:

"Attrape-le, **Garde à vous**, hardi, hardi! descends dans le fossé, mords-lui les jarrets, amène-le! bien! bravo! mon chien; attrape, attrape, **Garde à vous!**"

Garde à vous s'était en effet élancé dans le trou, il me mordait les jarrets, le ventre; il m'aurait dévoré si je ne m'étais décidé à sauter hors du fossé; j'allais courir vers la haie et chercher à m'y frayer un passage, quand le fermier, qui m'attendait, me lança un noeud coulant et m'arrêta tout court. Il s'était armé d'un fouet, qu'il me fit rudement sentir; le chien continuait à me mordre, le maître me battait; je me repentais amèrement de ma paresse. Enfin le fermier renvoya **Garde à vous**, cessa de me battre, détacha le noeud coulant, me passa un licou, et m'emmena tout penaud et tout meurtri pour m'atteler à la charrette qui m'attendait.

Je su depuis qu'un des enfants était resté sur la route, près de la barrière, pour m'ouvrir si je revenais; il m'avait aperçu sortant du fossé, et il l'avait dit à son père. Le petit traître!

Je lui en voulus de ce que j'appelais une méchanceté, jusqu'à ce que mes malheurs et mon expérience m'eussent rendu meilleur.

Depuis ce jour on fut bien plus sévère pour moi; on voulut m'enfermer, mais j'avais trouvé moyen d'ouvrir toutes les barrières avec mes dents; si c'était un loquet, je le levais; si c'était un bouton, je le tournais; si c'était un verrou, je le poussais. J'entrais partout, je sortais de partout. Le fermier jurait, grondait, me battait: il devenait méchant pour moi, et moi, je l'étais de plus en plus pour lui. Je me sentais malheureux par ma faute; je comparais ma vie misérable avec celle que je menais autrefois chez ces mêmes maîtres; mais, au lieu de me corriger, je devenais de plus en plus entêté et méchant. Un jour, j'entrai dans le potager, je mangeai toute la salade; un autre jour, je jetai par terre son petit garçon, qui m'avait dénoncé; une autre fois, je bus un baquet de crème qu'on avait mis dehors pour battre du beurre. J'écrasais leurs poulets, leurs petits dindons, je mordais leurs cochons; enfin je devins si méchant, que la maîtresse demanda à son mari de me vendre à la foire de Mamers, qui devait avoir lieu dans quinze jours. J'étais devenu maigre et misérable à force de coups et de mauvaise nourriture. On voulut, pour me mieux vendre, me mettre en bon état, comme disent les fermiers. On défendit aux gens de la ferme et aux enfants de me maltraiter; on ne me fit plus travailler, on me nourrit très bien: je fus très heureux pendant ces quinze jours. Mon maître me mena à la foire et me vendit cent francs. En le quittant, j'aurais bien voulu lui donner un bon coup de dent, mais je craignis de faire prendre mauvaise opinion de moi à mes nouveaux maîtres, et je me contentai de lui tourner le dos avec un geste de mépris.

VII

Le Médaillon

J'avais été acheté par un monsieur et une dame qui avaient une fille de douze ans toujours souffrante, et qui s'ennuyait. Elle vivait à la campagne et seule, car elle n'avait pas d'amies de son âge. Son père ne s'occupait pas d'elle; sa maman l'aimait assez, mais elle ne pouvait souffrir de lui voir aimer personne, pas même des bêtes. Pourtant, comme le médecin avait ordonné de la distraction, elle pensa que des promenades à âne l'amuseraient suffisamment. Ma petite maîtresse s'appelait Pauline; elle était triste et souvent malade; très douce, très bonne et très jolie. Tous les jours elle me montait; je la menais promener dans les jolis chemins et les jolis petits bois que je connaissais. Dans le commencement, un domestique ou une femme de chambre l'accompagnait; mais quand on vit combien j'étais doux, bon et soigneux pour ma petite maîtresse, on la laissa aller seule. Elle m'appela Cadichon: ce nom m'est resté.

"Va te promener avec Cadichon, lui disait son père: avec un âne comme celui-là, il n'y a pas de danger; il a autant d'esprit qu'un homme, et il saura toujours te ramener à la maison."

(A suivre)

Mes petits-enfants m'écrivent

Aubigny, Man.,
le 16 février 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris.

J'ai sept ans; je suis dans le grade I. Ma fête est le 5 septembre.

De votre petite-fille qui vous aime,

Jeannine MASSINON.

• • •

St-Alphonse, Man.,
le 19 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Je ne vous ai jamais écrit avant. J'aime à lire **La Liberté**. Je suis dans le grade V. J'apprends la grammaire française et j'ai bien de la misère des fois. Je fais souvent un pot-pourri avec les noms, pronoms ou verbes. Je suis plus habile pour peler des patates et encore mieux les manger.

Il y a beaucoup d'élèves dans notre école maintenant.

Au revoir, Mère-Grand.

Votre petit garçon,

Hubert FIFI.

• • •

St-Alphonse, Man.,
le 19 février 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis bien intéressée dans "le Coin", je le lis presque tout le temps et j'aime bien ça. Je suis dans le grade VI et j'ai 12 ans. Ma fête a eu lieu dans le mois de février.

J'ai souvent patiné cet hiver. J'aime bien cela.

Votre nouvelle enfant,

Yvette HUTLET.

• • •

St-Alphonse, Man.,
le 19 février 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis intéressée à lire le "Coin des Jeunes". J'ai 12 ans. Je suis dans le grade VI. On patine et on a du plaisir. J'ai un petit frère qui est dans le grade IV. Nous sommes tous deux pensionnaires au couvent de St-Alphonse. Je n'ai pas de petite soeur avec moi.

Je crois que je vais terminer ma petite lettre.

Au revoir, Mère-Grand.

Liliane DESROCHERS.

• • •

St-Alphonse, Man.,
le 19 février 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'ai dix ans et je vais à l'école tous les jours. Nous avons eu du beau temps, mais il fait très froid maintenant. Nous restons à deux milles et demi de l'école. Je suis dans le grade IV. Je n'aime pas beaucoup aller à l'école quand il fait froid, mais ma grande soeur qui est dans le grade X ne veut pas manquer sa classe, même si elle se gèle le bout du nez de temps en temps. Notre cheval ne va pas bien vite, mais quand il voit des automobiles il va à toute vitesse.

Nous avons des religieuses pour nous enseigner; je les aime beaucoup. Nous apprenons à faire toutes sortes d'ouvrages.

Ce sera tout pour cette fois-ci, Mère-Grand.

Cécile CHEVALIER.

• • •

St-Alphonse, Man.,
le 19 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Ca m'amuse de lire le "Coin des Jeunes". J'ai dix ans et je suis dans le grade IV. Je suis pas mal gros et aussi pas mal paresseux des fois.

Nous avons une patinoire. C'est l'ouvrage des garçons de la tenir propre. Il y avait trois pieds de neige dessus après la tempête.

Au revoir de

Antonin DESROCHERS.

• • •

St-Adolphe, Man.,
le 19 février 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que je vous écris cette année. Nous avons une classe bien intéressante. Pendant nos années d'étude nous n'avons pas d'autre loisir que celui d'admirer les beautés naturelles de nos campagnes canadiennes. Vous avez admiré, n'est-ce pas, chère Mère-Grand, nos magnifiques couchers du soleil? Vous savez l'air pur et réconfortant que l'on respire sous nos givres et nos frimas étincelants en glissant ou en longeant notre petite rivière cristallisée.

Nos amusements consistent encore à écouter les beaux programmes à la radio. Il y a du choix; je ne manque jamais d'écouter les causeries de Monseigneur Sheen. Laissez-moi vous raconter en résumé sa conférence de dimanche dernier le 15.

Le sujet était "La révolution et la contre-révolution". Il expliqua les trois plus grandes révolutions mondiales: le communisme, le fascisme et le nazisme. Il dit que la révolution française se termina par un règne de terreur. Monseigneur Sheen déclara que nous avons peu de saints dans notre génération, et quand nous en posséderons en grand nombre, le monde deviendra meilleur, et nous connaîtrons alors la paix. Il encourage ses auditeurs à faire une heure d'adoration chaque jour et de prier pour la paix. Il nous dit qu'il y a 22 millions de catholiques aux Etats-Unis. Monseigneur Sheen nous rappela aussi que ce sont des cicatrices qu'il nous faut pour nous souvenir de nos maux, et que sans les cicatrices nous n'aurons jamais la victoire. Il termina par une belle prière pour nos militaires et ceux qui sont en danger. C'était l'un des discours les plus intéressants de Monseigneur Sheen.

En vous quittant, je me promets bien de vous écrire plus souvent à l'avenir.

Votre petite-fille,

Rita COURCHAINE.

• • •

St-Eustache, Man.,
le 16 février 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade VI. Nous sommes six dans notre famille et nous allons tous à l'école. Je me tricote un chandail; j'ai fini le dos et la moitié d'un côté.

Dans la cour d'école nous avons une glissade et nous avons bien du plaisir. Le vendredi nous avons deux heures de couture, une l'avant-midi et une l'après-midi.

Nous avons une médaille pour la "Religion" et l'autre pour le "Français". Je suis bien malchanceuse parce que je ne l'ai pas eue une fois. Pourtant je travaille fort pour l'obtenir.

Je ne veux pas oublier de vous remercier pour la belle histoire que vous avez mise sur **La Liberté**; elle est vraiment intéressante.

Votre petite-fille,

Louise MENARD.

• • •

St-Eustache, Man.,
le 16 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire pour la première fois. Je suis bien contente aussi de suivre l'histoire que vous faites paraître dans la page des Jeunes. Elle est très intéressante. Je vous en remercie beaucoup.

Il y a une petite fille qui est partie à l'hôpital dimanche passé. Elle s'appelle Annette Duclos. Tous les vendredis nous faisons du tricotage ou de la broderie à l'école. Moi je brode. J'ai acheté une nappe pour ma maîtresse. J'aime bien cela broder, ça va très bien.

J'ai une petite soeur qui a huit ans; elle s'appelle Juliette.

Une de vos petites-filles qui a hâte de vous connaître.

Bertha ST-CYR.

• • •

Aubigny, Man.,
le 22 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Comme c'est aujourd'hui dimanche j'en profite pour vous écrire.

Je viens vous dire tout le plaisir que nous avons le soir après 4 heures à glisser; nous traversons la Rivière Rouge. Mais à présent que le Carême est commencé, nous allons devoir faire pénitence un peu... et glisser un peu moins.

De votre petite-fille qui vous aime,

Gilberte MASSINON,
Grade III.

• • •

La Broquerie, Man.,
le 20 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire aujourd'hui, pour la première fois. J'étais contente quand ma maîtresse m'a donné pour devoir ce soir de vous écrire. Nous avons une belle classe. Nous sommes 32 élèves. Notre maîtresse s'appelle Mme C. Tellier. Je suis dans le grade II. J'ai été la première de mon grade au mois de janvier.

Nous sommes quatre qui allons à l'école. J'ai un petit frère qui s'appelle Paul; il a 15 mois. Il court partout et il crie fort.

Au revoir. Votre petite-fille,

Pauline VERRIER.

• • •

La Broquerie, Man.,
le 20 février 1942.

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit.

J'espère que vous êtes très bien et que madame la grippe n'a pas été vous visiter. Ici à l'école il y en a plusieurs qui ont manqué à cause d'elle.

A la maison, nous avons tous été malades. Moi, plus chanceuse que les autres, j'ai été malade pendant les vacances de Noël; ainsi je n'ai pas manqué d'école.

Je vais avoir 14 ans le 6 mars. Je vais à l'école tous les jours. Je suis dans le grade VII; je trouve cela assez difficile.

Nous aimons bien notre maîtresse et elle peut tout faire pour nous faire plaisir.

Au revoir.

Une petite-fille de l'école St-Roch,

Yvette NADEAU.

• • •

Mankota, Sask.,
le 17 février 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris, mais quoique je n'écris pas souvent cela ne veut pas dire que je ne m'intéresse pas au "Coin des Jeunes". Non, Mère-Grand, il n'y a pas une semaine qui se passe sans que je lise votre lettre, les lettres de mes petits amis, la petite histoire et les devinettes. Tout est intéressant sur cette page.

A notre école nous travaillons bien fort pour la Croix-Rouge. Nous avons déjà deux timbres d'honneur du Bureau Central de la Société Croix-Rouge de la Saskatchewan pour les donations que nous avons faites.

Nous avons une belle classe. Il y a cinq rangées de pupitres peinturés jaune doré et garnis avec du noir. Le pupitre de notre maîtresse se trouve au centre en avant. Il y a également un beau grand tableau noir, qui prend tout le devant de la classe.

COMPOSITION

Une belle fête pour les Croisés de Bellegarde

Le dimanche 15 février était grand jour de fête pour les croisés de Bellegarde, car il y eut réception des premiers apôtres et des nouveaux croisés.

Madame la Grippe avait essayé, non sans succès, de retarder notre bonheur. Mais enfin on la brava. Il y eut cependant quelques nuages à notre fête. Il fallut l'heureux jour des croisés. Samedi, veille du jour de réception, on venait chercher notre petite aspirante Hélène qui devait prendre un repos nécessaire dans sa famille. Comme elle regrettait sa réception! Mais elle eut l'heureuse idée de demander à Monseigneur, notre curé, de la recevoir croisée, avant son départ. Toute fière elle vint nous montrer son insigne et nous chanta: "Je suis Croisée!" Elle partit consolée.

Réception

Ce fut donc dans l'après-midi du dimanche qu'eut lieu la réception. Les nouveaux croisés, accompagnés de leurs aînés et des apôtres, firent leur entrée solennelle dans l'église au chant de "Bénis notre Croisade". Après la récitation fervente du chapelet, Monseigneur adressa la parole aux assistants. En quelques mots simples mais profonds, il expliqua le but de la Croisade et ses avantages pour la formation des caractères. Il montra surtout comment l'Eucharistie est le centre de la vie des croisés, comment, par tous ses actes, prières et sacrifices, unis à ceux de Jésus-Hostie, il peut sauver les âmes. Puis vint la réception des croisés et de trois apôtres. Avec quelle ardeur ils firent leur consécration et chantèrent leur cantique de ralliement! La cérémonie se termina par la Bénédiction du Très Saint-Sacrement et le chant du Magnificat.

Soirée récréative

Au retour de l'église, un délicieux goûter nous réunit encore au couvent. Ensuite nous partîmes en promenade jusqu'à l'heure du souper.

A sept heures, notre bon Monseigneur voulut bien venir au couvent et répéter la réception de l'après-midi en faveur de notre petit Laurent, retenu au lit avec la grippe. Car ce dernier n'aurait pas voulu pour un monde voir son bonheur retardé. Puis Monseigneur vint dans la classe où l'attendaient tous les élèves groupés autour des croisés. Là il nous fit passer une soirée bien agréable, car il avait apporté son phonographe et il nous égaya pendant une heure et demie en faisant jouer des disques de la Bonne Chanson. Un chaleureux "Vive Monseigneur" termina la soirée, et tous les élèves de reprendre: "Vivent les nouveaux Croisés! Vivent les Apôtres!"

Cette fête n'a fait qu'ajouter à notre dette de reconnaissance envers notre dévoué aumônier, Monseigneur Bois, toujours si condescendant à nos moindres désirs.

Une CROISEE.

Nos inconséquences

C'est le carême. Un groupe de jeunes filles discutent ce problème important et s'entendent à merveille pour dire qu'il leur est impossible d'observer de quelque manière que ce soit ce précepte de pénitence.

Ainsi, Lise se plaint d'être bien fatiguée et d'avoir juste l'énergie nécessaire pour se rendre à son travail régulièrement. Alors, n'est-ce pas, il n'est pas question pour elle de se lever un peu plus tôt pour aller à la messe le matin, ou de prendre quelques instants le soir pour assister aux offices. Seulement, ce que Lise ne dit pas, c'est qu'elle trouve toujours assez de force pour prolonger ses soirées outre mesure, et quand elle va passer les fins de semaine en dehors de la ville, elle ne trouve pas à redire contre l'obligation qui lui est faite de se lever à cinq heures le lundi matin afin de prendre le train qui la ramènera en ville. Deux heures prises sur son sommeil, du moment que c'est pour le plaisir, ça passe. Mais une petite demi-heure pour le bon Dieu, vous n'y pensez pas! Quelle fatigue!

Marie ne travaille pas, c'est vrai, mais elle ne peut songer à jeûner: elle souffre de l'estomac. Pauvre Marie! Réalise-t-elle jusqu'à quel point elle est responsable de son état de santé! Peut-on raisonnablement croire qu'on peut avaler, dans le cours d'une après-midi par exemple, deux ou trois tablettes de chocolat, plusieurs petits gâteaux ou biscuits, quantité de liqueur douce, plus encore, et ensuite prendre un repas substantiel et normal! Marie n'a pas d'appétit, elle doit sans doute être malade...

Et ainsi de suite pour les autres jeunes filles du groupe. Combien parmi elles se rendent compte de l'inconséquence qui se reflète dans leurs actes!

C'est ainsi qu'on parle souvent et longuement de la délicatesse et de la faiblesse de l'organisme féminin. S'arrête-t-on parfois à remarquer toute la résistance dont les femmes font preuve, quand elles endurent sans se plaindre d'être bousculées et presque étouffées dans les grands magasins durant des après-midi entières; quand elles réussissent à jouer plusieurs parties de quilles dans une soirée sans se sentir trop fatiguées pour aller ensuite finir la veillée ailleurs; quand certaines d'entre elles ne refusent pas, après une dure journée d'entreprendre une longue marche à pieds ou en raquettes, à travers la campagne, de danser trois ou quatre heures dans la nuit, et le lendemain de reprendre leur travail comme à l'ordinaire.

Vous pensez, je suppose: "pauvres enfants, il faut bien qu'elles prennent un peu de distraction!" Sans doute! Mais soyons raisonnables: si les grands moyens qui nous sont proposés pour l'observance du carême nous sont inaccessibles, ayons assez de bon sens, de franchise envers nous-mêmes et de courage, pour pouvoir nous imposer quelques privations. Après tout, la vie passe vite, et si l'on ne veut pas arriver de l'autre côte les mains vides, c'est à nous d'y voir dès maintenant.

Toutes ces choses auxquelles nous tenons tant passeront "comme l'ombre, comme une rumeur qui s'enfuit, comme le navire qui fend l'onde agitée, sans qu'on puisse découvrir la trace de son passage, ni la marque de sa quille au milieu des flots."

MARIE-JOSEPHE.

Courrier de Louise

Vous avez peut-être quelque problème à résoudre, quelque règle d'étiquette que vous aimeriez à connaitre, quelque procédé sur lequel vous désirez être renseigné? Si oui, écrivez tout simplement au Courrier: votre demande recevra toute l'attention que vous souhaitez.

Adressez votre lettre au:
"Courrier de Louise",
La Liberté et le Patriote,
619, Ave McDermot,
Winnipeg, Man.

Q.—Je suis courtisée par un soldat qui doit partir dans quelques semaines pour outre-mer. Il souhaiterait m'épouser avant son départ. Nous nous aimons tous les deux, et en temps ordinaire je n'aurais pas hésité à l'accepter. Actuellement, j'ai une très bonne position dans un bureau, que je devrais abandonner si je me mariais. Tout en me laissant libre de prendre la décision que je voudrai, mes parents me disent qu'il serait plus sage de remettre ce mariage à plus tard, après la guerre. Qu'en pensez-vous?—NICOLE.

R.—Je crois que vos parents ont tout à fait raison. Quel bonheur peut-on attendre d'un mariage où les deux partis vivent chacun sur un continent différent! Vous laisseriez votre position pour vivre une dizaine de jours avec votre mari, et ensuite? Ce serait le désoeuvrement, probablement les regrets. De plus, en restant ainsi séparés longtemps l'un de l'autre, quels moyens auriez-vous de vous assurer de la fidélité de votre époux. Ce n'est pas sans fondement que l'on dit que "l'absence tue l'amour". Même si vous pouvez être sûre de vos sentiments à vous, qu'en sera-t-il de ceux de votre ami? L'homme est naturellement moins stable dans ses sentiments et se laisse entraîner beaucoup plus facilement. Soyez donc prudente, et réfléchissez bien avant de prendre une décision.

•

Q. — Est-ce vrai que les permanentes affectent le cerveau, et qu'une jeune fille qui en a eu plus de cinq ne peut pas être acceptée dans les communautés religieuses? —ETINCELLE.

R.—D'après les médecins, les permanentes n'offrent aucun risque, et sont absolument sans danger pour le cerveau. Avec les méthodes modernes et toutes les précautions qui sont prises, le cuir chevelu n'est pas même surchauffé—à plus forte raison le cerveau, qui se trouve très bien protégé par l'enveloppe du crâne. Il n'y a donc aucune raison pour que l'entrée en communauté soit refusée à une jeune fille qui a reçu plusieurs de ces ondulations permanentes.

•

Q.—Qu'est-ce qui sera le plus porté, en fait de blouse, ce printemps, avec un costume tailleur? J'ai vu de jolies blouses rouges ou bleues à pois blancs. Est-ce le genre qui sera le plus à la mode? —VIOLETTE.

R.—Les blouses de couleur vive sont toujours d'un bel effet avec un costume tailleur. Les imprimés seront très en vogue, et on verra beaucoup de tissus rayés.

•

Q. — Plusieurs personnes me conseillent de consulter un chiropraticien. Avant de le faire, j'aimerais savoir au juste en qui consiste ces traitements?—L. A.

R.—Cette méthode consiste à traiter les maladies par le replacement, au moyen de massages, des articulations du squelette humain, surtout celles de la colonne vertébrale.

•

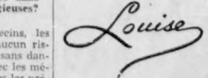
Q. — Quelle est la bonne prononciation du mot "neuf", dans le sens de: un chapeau neuf?—UNE AMIE.

R.—La lettre "f" se prononce toujours dans l'adjectif neuf.

•

Q.—Il y a quelque temps, vous avez donné dans votre courrier la liste des anniversaires de mariage, et vous avez mentionné que l'on fêtait les noces de porcelaine après quinze ans de mariage et les noces de cristal après vingt ans. Les listes que j'ai vues auparavant donnaient le contraire, c'est-à-dire, noces de cristal pour quinze ans, et porcelaine pour vingt ans. Laquelle de ces expressions est juste?—MERCI.

R.—C'est en nous basant sur plusieurs listes réputées exactes que nous avons donné ces renseignements.



Pour Vous, Mesdames

Pour votre santé

Il n'y a pas que la température qui irrite, énerve, fatigue. D'après les experts en science diététique, la nourriture—et surtout les aliments que nous ne mangeons pas—sont grandement responsables de notre état de santé.

La vitamine B1 calme les nerfs. On la trouve dans les céréales, le lait, le foie, le coeur, les légumineuses. Bien qu'on la trouve aussi dans d'autres aliments, ceux-ci sont ceux que l'on se procure encore facilement au Canada.

Le Service diététique du ministère des Pensions et de la Santé nationale nous conseille de nous servir tous les jours des aliments suivants dans la préparation des repas: céréales, pain, blé concassé ou roulé, farine entière, pain brun, farine et pain de seigle, farine d'avoine, avoine roulée et germe de blé qui sont à peu près nos meilleures sources de vitamine B1 parmi les aliments qu'on peut se procurer facilement.

Il est préférable de se servir davantage de ces produits que des produits raffinés tels que le pain blanc, le riz et le macaroni qui ne donnent que de l'énergie alors que le grain de céréale complète et le pain de céréale complète fournissent à la fois l'énergie et les vitamines B. On peut augmenter la quantité de vitamine B dans la nourriture en cuisant les pommes de terre avec la pelure de façon à empêcher la perte de la vitamine B, ou encore en se servant le plus souvent possible du grain de céréale complète dans le menu—dans le gruau d'avoine, les soupes, les biscuits de farine d'avoine; en se servant davantage du lait—soupes au lait, desserts au lait, plats au gratin, soufflés.

Voici une recette dans laquelle entre une grande quantité de vitamine B:

Pudding aux pommes et à la farine d'avoine

½ tasse de sucre brun
1 cuillère à thé de cannelle
3 tasses de pommes tranchées (Enlever le coeur mais pas la pelure)
2 tasses d'avoine roulée pas cuite
2 cuillères à table de gras (beurre ou graisse)
1 tasse ou plus d'eau

Enlever le coeur et trancher les pommes. Mélanger le sucre et la cannelle. Mettre un rang d'avoine roulée au fond d'un plat à gratin beurré. Ajouter un rang de fruits. Saupoudrer avec le mélange de sucre et de cannelle. Répéter en terminant par un rang d'avoine roulée. Mettre des noisettes de beurre. Ajouter de l'eau et cuire dans un four modéré pendant à peu près une heure jusqu'à ce que les fruits soient amollis et l'avoine roulée, dorée.

IIIe dimanche de Carême

Evangile

(S. Luc, XI, 14-28)

En ce temps-là, Jésus chassa un démon du corps d'un muet: et aussitôt qu'il eut chassé ce démon, le muet parla; et le peuple fut dans l'étonnement. Néanmoins quelques-uns dirent: C'est par Béelzébub, prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres, pour le tenter, lui demandèrent d'opérer un prodige dans le ciel. Mais Jésus connaissant leurs pensées, leur dit: Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit, et toute maison divisée contre elle-même tombera. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume pourra-t-il subsister? Cependant vous dites que c'est par Béelzébub que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pour cela qu'ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est certain que le royaume de Dieu est venu parmi vous. Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté; mais s'il en survient un autre plus fort que lui, qui le renverse, il lui enlèvera toutes ses armes dans lesquelles il mettait sa confiance, et il partagera ses dépouilles. Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'amasse point avec moi dissipe. Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il parcourt des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point; il dit alors: Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Il y revient, et la trouve nettoyée et ornée. Aussitôt il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; ils entrent dans cette maison, ils y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Au moment où il disait ces choses, une femme, élevant la voix au milieu du peuple, lui dit: Heureuses les entrailles qui vous ont porté et les mamelles qui vous ont allaité! Jésus reprit: Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent!

Etre libre

Etre libre et partir comme l'oiseau volage,
Sans connaitre jamais ni son nom ni son âge.
Etre libre et partir, ignorer le retour,
Et raconter au vent, son coeur et son amour!

Etre libre et voler vers un pays lointain,
Pour voir briller toujours un éternel matin;
Pour sentir battre en soi une nouvelle vie
Sans tourments, sans frayeurs et surtout sans envie!

Etre libre, et chanter un hymne à la nature;
Prophétiser aux champs une gloire future;
Louer la main de Dieu qui créa le vallon,
La plaine caressante et la splendeur du mont!

Etre libre en son coeur, sans crainte qu'on le brise,
Exprimer un désir pour qu'il se réalise;
Comme le bel oiseau, tendre son aile et fuir;
Etre libre à jamais . . . et ne jamais mourir!

Thérèse ALLARD.

La jeune fille qui apparait sur cette photo ne porte pas un costume militaire, mais l'uniforme des messagers du télégraphe. Mlle Kay Cathcart, de Winnipeg, est maintenant une employée du Pacifique Canadien. On la voit ici livrant un message au bureau du surintendant, à la gare du C.P.R.

L'ORDRE

Pour la bonne marche de la maison, la maman devrait exiger que chacun se serve soi-même et tienne en ordre, tout ce qui lui appartient... Ce n'est pas facile, allez!

Pour cela, je vous signale une chose trop souvent oubliée: nos meubles sont à notre taille, et non à celle des petits; cela exige d'eux un véritable effort, pour mettre de l'ordre et réclame de nous, pour suppléer à leur petite taille, un service supplémentaire. Pourquoi, par exemple, ne pas ranger leur linge à leur portée? La veille du jour où ils doivent en changer, vous le leur rappelez et en se couchant le soir, ils préparent eux-mêmes les petits vêtements, portent, aussitôt quittés, les autres au panier du linge à laver; vous n'avez qu'un coup d'oeil à jeter en venant les embrasser.

* * *

Dans votre antichambre vous avez des porte-manteaux pour vous. Fixez-en donc une deuxième rangée plus bas; les petits accrocheront eux-mêmes en rentrant les chapeaux et les manteaux; ils prendront les tabliers laissés là au départ. Si vous voulez perfectionner encore et... préserver vos parquets, ajoutez un petit casier bas et long, où chacun trouvera, dans sa case, ses pantoufles, pour les mettre aussitôt. Les souliers seront pris là le soir pour être faits. Recouvrez ce casier d'un coussin, il formera ainsi une banquette où chacun pourra se chausser confortablement. Les parquets ne subiront plus les traces si nombreuses des petites semelles humides.

* * *

A la portée des petites mains, rangez toujours un balai, une pelle de tailles appropriées, une éponge, un chiffon, afin que l'enfant puisse, après un découpage, balayer aussitôt les débris de papiers, nettoyer la goutte d'aquarelle qui, d'aventure, aura touché la petite table. Un coup de chiffon, un coup d'éponge, rien ne paraît plus; ce sont de bonnes habitudes, faciles à prendre, pour peu qu'on y songe. Quelle simplification pour le service quand, dans une maison, chacun répare au plus tôt ses petites maladresses, et surtout quand l'ordre est respecté, par les petits comme par les grands!

Etiquette de la table

(Suite)

Comment doit-on manger les artichauts?

Les feuilles doivent être détachées une à une et plongées dans la sauce servie avec les artichauts, puis portées à la bouche avec les doigts. Il n'y a que la base de la feuille qui soit comestible.

* * *

Comment se mange le raisin?

Les grains sont détachés de la grappe un à un et portés à la bouche un à la fois. On enlève les pépins de sa bouche avec le pouce et l'index, d'une manière aussi imperceptible que possible.

* * *

Comment mange-t-on les pommes et les pêches?

On les prend dans la main, jamais au bout de la fourchette, pour les peler. De petits morceaux sont ensuite portés à la bouche avec la fourchette. Il est de mauvais goût de couper toute la pomme ou la pêche en une seule fois.

* * *

L'étiquette de la table varie-t-elle suivant les localités?

Légèrement. Il est cependant reconnu que les mêmes classes sociales ont pratiquement les mêmes habitudes et coutumes dans le monde entier. Naturellement, les coutumes des Orientaux diffèrent sur plusieurs points.

(A suivre)

Sincères et discrètes

L'enfant n'a pas voulu prendre la drogue et les parents ont cédé... mais ils ne veulent pas l'avouer au docteur. L'adulte n'a pas suivi son régime, mais il n'en veut convenir à aucun prix.

Que se produit-il? Ou bien le médecin, grâce à des signes évidents, décélera lui-même la vérité et perdra confiance dans le malade et son entourage. Ou bien il les croira, modifiera le traitement, peut-être pour le plus grand dommage de ceux qui lui auront menti. Dans l'un et l'autre cas, où serait l'avantage?

Ne racontez pas à tout le monde de ce que le médecin vous a dit. Vous avez compris c'est certain, mais la voisine, à qui vous racontez la consultation, comprendra moins bien et expliquera à son tour bien plus mal... Si vos propos reviennent au docteur après plusieurs déformations, il aura raison de se promettre: "Je ne lui expliquerai plus rien." La prochaine fois vous en serez pour votre curiosité insatisfaite et, pourtant, vous aimeriez tant savoir!

Surtout, ne croyez pas qu'en forçant la dose vous obtiendrez un meilleur résultat. On voit, plus souvent que l'on ne pense, un malade avaler deux cachets au lieu d'un, ou ajouter quelques gouttes à celles qu'il doit prendre "pour guérir" plus vite. Mais rien n'est moins sûr. Des troubles nouveaux peuvent apparaître avec l'abus d'un remède pourtant excellent.

Pour celles qui travaillent

Voici quelques conseils pouvant être utiles à celles qui travaillent hors de chez elles.

L'élégance est possible dans toutes les situations. Il ne s'agit pas de l'élégance des vêtements mais de celle de toute la personne physique et morale. Douceur, correction, langage convenable, dignité des manières, voilà la première partie. Propreté absolue, netteté des vêtements, coquetterie de la chevelure et des mains, discrétion du maquillage, voilà la seconde. Avec toutes ces qualités réunies, une femme sera partout une "dame", si humble que soit sa situation.

Repos du dimanche

Le dimanche, vous avez la tentation de ne rien faire du tout. N'y cédez pas trop. Vous vous reposerez autant en faisant un peu de ce que le travail de la semaine vous oblige à négliger: lecture, correspondance, soins de beauté. Si vous lisiez seulement chaque dimanche cent pages d'un bon livre, vous auriez admirablement enrichi votre esprit au bout d'une année, et de la façon la plus agréable.

Mettre une cuillerée à thé de sel dans chaque boîte de tomates que vous fermez. Elles se gardent mieux.

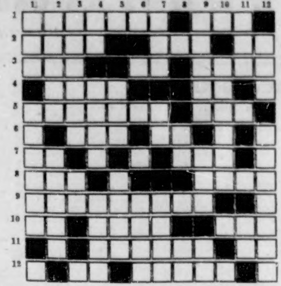
* * *

Avant de frire le bacon, ôter la couenne, rouler chaque tranche dans la farine, frire et griller rapidement. Le gras ne coule pas et le bacon a meilleur goût.

* * *

Remplir de miel et de noix cassées le coeur des pommes qu'on fait cuire. C'est un délicieux changement d'avec les coeurs remplis de sucre.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1.—Comté de la prov. de Québec — Village de Québec où il existe un institut agricole important.
2.—Epoques — Chose (lat.)
3.—IIe pers. ind. prés. — Note — Légumineuse.
4.—Partie du monde — De suite (loc.)
5.—Eurent l'audace — Article contracté.
6.—Condiment — Douze mois.
7.—Pronom pers. — Possèdent.
8.—Douze mois (plur.) — Audacieuse.
9.—Etat des E.-U.
10.—Dans sorte — Grand lac — Eut la hardiesse.
11.—Revenus d'un rentier — Adj. numéral.
12.—Conifère — Suffisamment.

VERTICALEMENT

1.—Commodore qui accusa Sir Geo Prévost — Capitale du Canada — Possède.
2.—Tracas — Acte hostile aux Canadiens.
3.—Sacrifices non sanglants — Consonnes jumelles.
4.—Premier en son genre — Colères — Sorte de chevreuil.
5.—Rivière du Québec — Général vaincu par Nelson en 1837.
6.—Vaisseau de Colomb.
7.—Adresse — A toi — Dans bassets.
8.—Numéro — En les.
9.—Dernière lettre grecque — Négation — Pronom.
10.—Instruments pour filer la laine.
11.—Ville célèbre par son curé — Connu.
12.—Rivière du Québec — Du verbe trépaner.

"La Liberté et le Patriote" est heureux d'annoncer à ses lecteurs que désormais paraitra dans cette page un problème de mots croisés. C'est une amélioration que nos lecteurs sauront apprécier en nous envoyant de nouveaux abonnés et en renouvelant leur abonnement s'il est échu.

La solution du présent problème paraitra la semaine prochaine.

Un monsieur ... bien puissant

Ce monsieur, c'est moi... Le **Respect humain**... Vous ne me trouvez pas beau... Il me suffit d'être puissant, et, puissant, je le suis.

Car, vous ne l'ignorez pas. C'est moi qui dépeuple les confessionnaux où l'Eglise invite ses fidèles à venir s'agenouiller pour recevoir le pardon de leurs fautes. C'est moi qui écarte les chrétiens de la communion, où Jésus voudrait donner sa chair divine en nourriture à ses amis.

C'est moi qui fais le vide autour des chaires chrétiennes d'où tombe cette parole de Dieu qui éclaire et fortifie. C'est moi qui empêche la plupart des catholiques d'ouvrir la bouche, quand quelque sot bafoue leurs croyances, insulte leurs prêtres, ridiculise leur religion sainte.

C'est moi qui retiens chez eux les pusillanimes et les lâches qui voudraient bien, le dimanche, assister au saint sacrifice de la messe, renouvellement du sacrifice sanglant de la croix, et qui n'osent pas.

C'est moi qui ankylose le genou sur le point de fléchir devant le tabernacle de l'église où réside Celui qui a dit à tous les malheureux: "Venez à moi et je vous soulagerai." C'est moi qui, les jours d'enterrement, empêche les hommes d'accompagner dans l'église la dépouille mortelle d'un camarade, et les fais se tenir à la porte, comme des excommuniés, pendant toute la cérémonie. C'est moi qui fige dans la poche, la main prête à en sortir pour tracer le signe de la croix, en passant devant une église ou devant un calvaire.

C'est moi qui fais qu'on n'ose plus déplier en public, de peur qu'on ne voie le titre religieux ou qui fais acheter en voyage un journal impie ou un livre ordurier.

Enfin, c'est moi le Respect humain! Vous avez bien des fois constaté autour de vous les effets de ma puissance, vous surtout les hommes. Cette puissance n'est faite que de votre lâcheté. Le jour où, la tête haute, les yeux fixés devant vous, vous marcherez droit à Dieu, sans regarder à droite ou à gauche si quelqu'un peut vous voir, ma puissance sera vaincue par vous. En attendant, je serai votre maitre, mieux encore, votre tyran!

Le "Bulletin paroissial")

La victoire assurera notre liberté. Achetez des obligations de la victoire.

Ma Messe Quotidienne

MARS

8. **3e dimanche du carême.** Messe propre. Or.: 2e, de S. Jean de Dieu; 3e, or. commandée. Credo. Préface du carême.
9. **Lundi. Sainte Françoise Romaine. a)** Messe "Cognovi". Gloria. Or.: 2e, de la férie; 3e, or. commandée. Préface du carême. Dernier évangile: de la férie. **b) Messe de la férie.** Or.: 2e, de Ste Françoise Romaine; 3e, or. commandée. Préface du carême.

†10. **Mardi. Les Quarante Martyrs. a)** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, de la férie; 3e, "A cunctis"; 4e, or. commandée. Préface du carême. Dernier évangile de la férie. **b) Messe de la férie.** Or.: 2e, des Quarante Martyrs; 3e, "A cunctis"; 4e, or. commandée. Préface du carême.

11. **Mercredi. De la férie.** Messe propre. Or.: 2e, "A cunctis"; 3e, "Omnipotens"; 4e, or. commandée. Préface du carême.
12. **Jeudi. Saint Grégoire I. a)** Messe propre. Gloria. Or.: 2e, de la férie; 3e, pour le pape; 4e, or. commandée. Credo. Préface du carême. Dernier évangile: de la férie. **b) Messe de la férie.** Or.: 2e, de S. Grégoire; 3e, pour le pape; 4e, or. commandée. Préface du carême. **(Anniversaire du couronnement de Pie XII).**
13. **Vendredi. De la férie.** Comme le 11 mars.
14. **Samedi. De la férie.** Comme le 11 mars.

La Mode Pratique



PATRON 3278

Ensemble de trois pièces, comprenant une jupe, une blouse et un veston. Ce patron est fait pour les grandeurs 10, 12, 14, 16, 18 et 20. La grandeur 16 demande ¾ de verge de tissu de 54 pouces pour le veston; 1 verge et ¾ pour la jupe et 2 verges de tissu de 39 pouces pour la blouse.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....
Grandeur ....
NOM ....
ADRESSE ....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Notes locales

Son Excellence Mgr Guy était en visite à Ponteix et à Meyronne cette semaine.

• • •

L'enseignement postscolaire compte maintenant neuf cercles d'étude fonctionnant régulièrement. Ils comprennent environ 75 dames et jeunes filles.

• • •

M. Roger Charlebois de l'aviation royale, autrefois de Gravelbourg et maintenant stationné à Calgary, est venu rendre visite à sa mère cette semaine.

• • •

M. Ted Bouvier, le populaire linotypiste de l'imprimerie Modèle s'est enrôlé dans la marine royale; il s'attend à être appelé d'un jour à l'autre.

• • •

M. Albert Gravel, fils unique de Mme (Dr) Henri Gravel en congé ici est reparti à Régina mardi matin le 24. De là, il doit se rendre à Saint Jérôme, P.Q., où il doit suivre des cours d'officier.

Une vingtaine de parents et d'amis sont allés l'accompagner à la gare.

• • •

Le 26 février décédait à l'hôpital de Gravelbourg M. l'abbé Rioux, curé de Courval. Il fut pendant plusieurs années desservant à Dollard.

• • •

MM. Brown et Ripley sont de retour d'Ottawa où ils ont été délégués pour présenter les demandes des cultivateurs pour les district 5 et sous district 2. Ils ont l'air assez confiants.

Le lieutenant A. Huel, fils du maire Huel, est en visite chez ses parents. Le lieutenant est stationné à Sorel, P.Q.

Meyronne

Mlles Marie et Marguerite Brière ainsi que MM. Arthur, Louis et André Brière furent appelés d'urgence la semaine dernière au chevet de leur mère, Mme Arthur Brière, dangereusement malade.

Décès

Le 26 février, Mme Arthur Brière, malade depuis 10 jours, s'éteignait doucement au milieu des siens. Nos sincères sympathies à la famille éplorée. Les funérailles eurent lieu le 28 février, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Va-et-vient

M. et Mme Delphis Philibert sont de retour d'un séjour de quelques mois à St-Boniface.

• • •

S. Exc. Mgr Guy, O.M.I., et M. l'abbé Morin, chancelier de l'évêché, étaient de passage au presbytère.

• • •

M. Paul Thuot a passé chez lui quelques jours de repos et est retourné au Collège Mathieu.

• • •

Mme Laroche, de Gravelbourg, était de passage à Meyronne.

• • •

M. l'abbé Beaupré, curé de Val Marie, était de passage au presbytère en route pour Gravelbourg où il devait assister aux funérailles de M. l'abbé Rioux.

• • •

M. Charles Van Eslande, fils, étudiant au Collège Mathieu, a passé 2 jours chez ses parents à l'occasion des funérailles de sa tante, Mme Arthur Brière.

Dollard

Les enfants et les parents de M. et Mme Wilfrid Poisson organisèrent une soirée en leur honneur, à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage, le 19 février. Nos jubilaires, qui ne se doutaient pas de cette fête, étaient en visite chez un voisin. Pendant leur absence, les invités, au nombre de quarante, se préparèrent pour les recevoir. Ce fut une agréable soirée. Il y eut chants canadiens, musique et autres divertissements. M. Henri Poisson lut avec émotion une magnifique adresse. La présentation des cadeaux fut faite par Mme Henri Poisson. Il y avait trois demoiselles d'honneur: Mlles Berthe Poisson, fille des jubilaires, Irène Bellefeuille et Jeanne Poisson. Les jubilaires, heureux et émus, remercièrent tous ceux qui étaient présents. Un succulent goûter fut servi.

• • •

Le Cercle de la Croix-Rouge se compose maintenant de deux comités. Mme Charles Busse est la secrétaire. L'assemblée tenue la semaine dernière, eut lieu chez Mme Henri Goulet. Le jeudi 26 février une autre réunion eut lieu chez Mme E. Kemp. Toutes les personnes des deux comités se dévouent et font beaucoup de travaux: tricots, couture, couvre-pieds, etc.

• • •

Mme M. Demers était à l'hôpital, à Shaunavon, Sask., ces jours derniers. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement ainsi qu'à tous les malades de cette paroisse.

• • •

Une partie de gouret eut lieu dimanche entre les équipes du village et de la campagne. Les jeunes du village gagnèrent par 8 à 2.

Naissance

A M. et Mme Hervé Gobeil, à Shaunavon, Sask., un fils.

Lac Pelletier

Décès

Le mercredi 25 février est décédée à l'hôpital de Gravelbourg Mme Ovila Deschamps (née Célina Mailloux), à l'âge de 62 ans. Elle était une ancienne paroissienne.

La défunte laisse pour la pleurer son époux et dix enfants. Six garçons: Arthur, Ovila, Elzéar, Rosaire, Louis, René, de l'aviation; 4 filles: Blanche (Mme Heyner), Maria (Mme Butand), Bertha (Mme Cabri), Irène (Mme Jos. Lavallée).

Le service funèbre fut chanté à Cadillac par M. le curé Rousseau. L'enterrement a eu lieu dans notre cimetière paroissial; M. le curé Poulin officiait. Un grand nombre de parents et d'amis y assistaient.

Nous offrons nos plus sincères sympathies à la famille éprouvée.

Va-et-vient

Mlle Thérèse Chabot, normalienne de Moose Jaw, a passé quelques jours chez elle.

• • •

M. Alyre Labrie, de Québec, est de nouveau parmi nous.

• • •

Mlle Marie-Rose Laverdière est revenue de Swift Current où elle travaillait depuis quelque temps.

Laflèche

Quarante-Heures

Les offices si imposants des Quarante-Heures, commencés dimanche matin à la messe paroissiale, se sont terminés mardi matin après la grand'messe qui eut lieu, ainsi que celle de la veille, à 9 heures.

Il y eut heure sainte dimanche et lundi soir à 7 h. 15. Le dais fut porté aux deux processions par des marguilliers et des anciens de Laflèche. Le couvent et les diverses sociétés fournirent de nombreux adorateurs et adoratrices à Jésus-Hostie tout le temps que durèrent ces pieux exercices. La chorale était sous la direction de M. Henri Piché, avec Mlle Claire Morin comme organiste; les solos furent chantés par MM. Sarto Cantin, Edgar Piché et Elie Bachelu.

Cercle d'études

Le lundi 23, le cercle de jeunesse catholique tenait une assemblée d'études chez M. Elie Bachelu, son président. Deux questions, celle de l'évolution, puis des églises orthodoxes, furent discutées par les membres, en particulier par Mlles E. Bourque, Blanche Kenny, Armande Brunelle et MM. Elie Bachelu, Maurice Le Blanc et Edgar Piché. M. l'aumônier était aussi présent et donna les explications nécessaires. On fit ensuite du chant et de la musique. Mlle Gertrude Bachelu, aidée de sa mère, servit le thé à la fin de l'assemblée.

Partie de patins

Mardi soir à 7 heures, les Enfants de Marie, ayant à leur tête Mlles E. Bourque, Blanche Kenny et Armande Brunelle, allèrent prendre leurs ébats sur la glace de la patinoire pendant une heure ou deux. Elles se rendirent ensuite chez deux de leurs compagnes, Mlles Germaine et Laura Cloutier, qui les reçurent avec la cordialité qu'on leur connaît. Nos congréganistes prirent part à un intéressant concours d'épellation sur les mots du grand catéchisme. La palme fut remportée par Mlle Aline Belcourt.

Dames de la Ligue

Il y avait, jeudi après-midi, assemblée des Dames de la Ligue chez Mme Edmond Bachelu au village. Sous l'habile direction de la présidente, Mme Th. Bourque, les dames continuèrent les préparatifs de leur bazar de cet automne. Elles organisèrent aussi leur thé de la Saint-Patrice. Il aura lieu, cette année, le samedi après-midi, 14 mars.

Mme Darby lut enfin un édifiant travail intitulé: l'équipement d'un chrétien.

Une délicieuse collation fut servie par Mme Bachelu, assistée de Mme A. Berlinguette.

Départ pour l'armée

Vendredi midi, trois de nos jeunes gens qui s'étaient enrôlés lundi dernier comme volontaires dans l'armée, prenaient le train pour Régina afin d'y commencer leur entraînement. Ce sont MM. Fidèle Cantin, Maurice Dandurand et James McDonald.

Nos meilleurs souhaits à ces braves garçons, tous trois membres dévoués de notre Cercle de Jeunesse.

Va-et-vient

Furent de passage au presbytère, vendredi dernier, le R. P. Gontran Laviolette, O.M.I., de Lebret, en route pour sa mission indienne de Wood Mountain, et M. l'abbé Georges Thuot, prêtre, du Séminaire Mazenod de Gravelbourg.

• • •

M. et Mme Jos. Brière sont allés à Meyronne vendredi pour assister aux funérailles de leur parente, Mme Arthur Brière.

• • •

M. le curé A. Gravel s'est rendu à Gravelbourg samedi pour le service de M. l'abbé O. Rioux.

Les oeufs destinés à la Grande-Bretagne seront expédiés sous forme de poudre

Les oeufs canadiens destinés à la Grande-Bretagne seront dorénavant expédiés sous forme desséchée, c'est à dire en poudre, dit l'Office des produits spéciaux. Les prix prévus dans le contrat conclu pour les oeufs d'exportation en 1942 resteront les mêmes que par le passé et l'on continuera également à prendre tous les oeufs de première qualité qui peuvent être expédiés sur la Grande-Bretagne. De même, la prime de 3 sous par douzaine sur les oeufs de la catégorie A sera maintenue. Les expéditeurs continueront comme par le passé à offrir leurs oeufs à l'Office des produits spéciaux, mais les oeufs seront expédiés aux établissements de dessiccation, par ordre de l'Office.

L'Office insiste sur le fait que ce changement dans le mode d'expédition n'entraînera aucune diminution dans la demande d'oeufs canadiens pour la Grande-Bretagne.

Cette décision d'expédier les oeufs sous forme de poudre au lieu d'oeufs en coque a été faite à la requête du Ministère anglais des Vivres.

LES NAISSANCES AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON — Il est né 2,500,000 bébés aux Etats-Unis en 1941. C'est le nombre le plus élevé depuis vingt ans. En 1921, il en était né 2,600,000.

UN ANGLAIS FAIT BOMBARDER SA PROPRE USINE

LONDRES.—Le travail contreplaqué de palissandre, qui avait été exécuté à l'intérieur du "Normandie" et qui fut détruit lors de l'incendie, était l'oeuvre d'experts d'une usine de Nantes, en France, appartenant avant la guerre à M. Lance V. Mallinson, de Londres. M. Mallinson a reconnu, faisant partie du fuselage de certains avions Junker abattus en Angleterre, le bois très rare ne pouvant provenir que de son usine. S'étant rendu compte ainsi que les Nazis se servaient de sa propriété et de son matériel pour fabriquer leurs appareils, il demanda au ministère de l'Air britannique d'aller détruire le tout, lui donnant toutes les indications et les points de repère nécessaires. La semaine suivante, l'usine n'existait plus.

Transféré à la Colombie-Britannique

R. M. Adamson, ex-aide spécialiste en plantes potagères à la Station expérimentale fédérale de Morden, Manitoba, a été transféré à la Station expérimentale de Saanichton, C.-B., où il continuera ses recherches sur les légumes.

M. Adamson a reçu le diplôme de B.Sc. à l'Université d'Alberta en 1935 et il a terminé ses études à cette institution sous la direction du Dr J. D. Shoemaker, professeur d'horticulture, recevant le degré de M.Sc. en 1937. Après avoir fait des études postscolaires à l'université de l'état d'Ohio, il est entré au Service des fermes expérimentales à Morden. M. Adamson était membre de la succursale Manitobaine de l'Association canadienne des Agriculteurs techniques et il a transféré son affiliation à la succursale de Victoria et des Iles.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Cédant au plaisir toujours agréable de causer avec vous, chers lecteurs, je viens continuer nos entretiens sur les activités du Collège.

Le mardi, 17 février, c'était grande fête au Collège. En union avec tous leurs frères Oblats, les Pères célébraient l'anniversaire de leur approbation par Rome. Des chants de circonstance rehaussèrent la solennité des cérémonies religieuses. Après la messe nous fûmes les témoins d'une cérémonie des plus touchante: devant le Très Saint Sacrement exposé, les Pères présents firent la rénovation de leurs voeux. Cette cérémonie nous a beaucoup impressionnés car c'est là un bel acte d'édification de la part de nos Pères.

Evidemment un grand congé nous fut accordé. Comme toujours, nous avons profité de cette journée de liberté pour nous amuser un peu. C'est la coutume que le 17 février les élèves défient les Pères dans une joute de gouret. Comme il faisait très froid, c'est à la Palestre que le combat dut s'engager. Tous les élèves étaient présents pour assister à la lutte entre les deux partis et, —cela va sans dire,— secourir, de leur appui moral, le courage de leurs confrères. Mais, à notre grand désappointement, il fallut avouer que les cris ne donnaient pas la victoire, car les Pères revinrent vainqueurs par huit à trois.

Dans l'après-midi, les élèves de la classe de versification étaient aux prises avec ceux de syntaxe. Les versificateurs remportèrent la victoire sur une rime de 3-2.

Pour terminer cette journée mémorable le R.P. Joyal a bien voulu accepter de nous donner une série de vues animées. Ces vues furent agrémentées par des chansons canadiennes intercalées entre chaque film. Ainsi se termina, dans la joie de tous, cette journée mémorable du 17 février.

Le lendemain il fallut cesser nos divertissements pour mieux entrer dans l'esprit de l'Eglise. Avec le carême commençait un temps de mortification et de pénitence afin de se préparer à la fête de Pâques.

Le samedi, 21 février, le colonel Trudeau nous fit l'honneur d'une visite. Son but était d'organiser un cours de C.O.T.C. pour ceux qui désireraient en faire partie.

Voilà, en résumé, le récit de nos principales activités.

Ernest COUTURE,
Belles Lettres.

30 AGENTS NAZIS SUR LE "NORMANDIE"

WASHINGTON — Le sous-comité des affaires navales de la chambre des représentants fait enquête sur une grave accusation portée au sujet de l'incendie de "Normandie". Un nommé William Dreschel décrit comme étant le premier nazi des Etats-Unis aurait eu au moins 30 de ses agents au travail sur le "Normandie" avant le désastre.

Dreschsel était autrefois à l'emploi de la ligne Hambourg-Américaine et est présentement directeur d'une agence qui fournit des travailleurs et des gardes pour les quais, les entrepôts et les navires de la ville de New-York.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Couvent de Notre Dame de Sion

Une cérémonie de profession religieuse a eu lieu au Couvent le 2 février, lorsque Mlle Catherine Deck, en religion Soeur Marie Roselinda de Sion, a prononcé ses premiers Voeux en présence du R.P. Valois, O.M.I.

Quelques jours plus tard, Son Excellence Monseigneur Duprat, O.P., assisté par le R.P. Valois, O.M.I. et le R. Frère Ange, O.P., présidait à une cérémonie de prise d'Habit au cours de laquelle Mlle Emma Lattès était admise au Noviciat, sous le nom de Soeur Marie-David. Le R.P. Dussault, O.P. prononça une allocution très appropriée à la circonstance.

Saskatoon

Enfin une belle bordée de neige est venue couvrir les rues poussiéreuses de notre ville. La tempête et la poudrerie étaient à leur apogée le soir de notre dernière veillée paroissiale. Les dames du comité organisateur avaient espéré toute l'après-midi que le soir apporterait une accalmie à un temps qui semblait défier les plus courageux. Ce fut le contraire.

Mais une agréable surprise attendait ces dames: la salle se remplit et devint archicomble comme aux plus beaux jours. On semblait jouir doublement du confort somptueux et voyant les rafales de neige fouetter le vitrail des grandes fenêtres à baies du Bessborough.

Autour des nombreuses tables de Bridge, maints disciples de Culbertson, stratèges redoutables, ourdissaient ou démolissaient des embuches savantes—le silence des grandes décisions de la vie régnait suprême dans cette partie du salon.

Les amateurs du Whist n'en étaient pas plus impressionnés pour cela: bruyants, animés, les fusées de rires jaillissaient de partout, l'ambition faisait s'échapper des cris de joie ou de surprise vite réprimés quand tous les regards se centralisaient sur le propriétaire de cordes vocales trop stridentes.

Mmes X. M. de Lagassey, Ida et Victor Colleaux et Cliff Ainey furent les organisatrices de cette brillante soirée paroissiale.

Au programme artistique, après les cartes, nous eûmes le bonheur d'entendre M. J.-M. Lydiard dans trois sélections vocales du meilleur goût; Mme J.-M. Lydiard l'accompagnait au piano.

Grâce à M. Gilbert Lessard, annonceur au poste C.B.K., nous avons maintenant un appareil de vues animées sonores. M. E.-D. Feehan, principal de l'école Ste-Marie, a bien voulu se faire l'opérateur de notre machine et nous a fait voir plusieurs rouleaux instructifs et très intéressants que l' "Extension Department" de l'Université nous avait prêtés. Cette plaisante veillée se termina par la proclamation des vainqueurs du Bridge et Whist: Mmes Henri Genest, A.-Y. Legars, Mlles Juliette Longtin et Lucille Garand, et MM. Ludger Caillé, Anatole Longtin, Marc Hubert, et Oscar Loiselle. Le sergent de police, Charles McLachlan, fut l'heureux gagnant du prix d'entrée.

Va-et-vient

M. C.-E. Marleau, de Tisdale, en visite chez son frère Henri Marleau, de la 5e avenue.

* * *

Mlle Viviane Demay, étudiante à la Présentation de Duck Lake, chez Yvette Legars, de l'avenue "D" no.

* * *

Mlle Angéline Courchesne, de Duck Lake, en visite chez sa soeur, Mme Brecknell de l'avenue "L" so.

A la Résidence

M. le Curé Baillargeon, de Delisle, M. l'abbé O. Lacroix, de Viscount, M. Gédéon Leblanc, avocat de Montréal, M. le Curé J.-M. Drapeau, de Rosetown, M. l'abbé Shirley, de Young, le Lt. Colonel Henri Trudeau, de Dundurn, M. l'abbé W. N. Ash, de Meacham, M. Jean-François Pelletier et Gilbert Lessard, de Watrous, Caporal O. Blier, de Macleod, Alta., M. l'abbé Maur Mourey, de Dodsland.

* * *

Mme B.-A. Aubert est allée passer un mois à Vancouver en visite chez ses enfants, M. et Mme Georges Aubert.

Cantal

Pour l'armée

Au-delà d'une centaine de nos jeunes gens sont allés suivre l'entraînement militaire dans différents camps. Les uns sont à Régina, les autres à Brandon, et à Winnipeg. Le départ de la "fleur" de notre jeunesse cause un grand vide en notre localité. Nous formons des voeux pour que nos militaires reviennent sains et saufs après la guerre.

M. Gérard Emond qui travaillait dans les usines de guerre à Winnipeg, depuis le commencement des hostilités s'est enrôlé volontairement pour l'armée active d'outre-mer.

A l'occasion de son départ il y eut réunion de famille chez ses parents où tous les membres de la famille étaient présents, ainsi qu'un bon nombre de cousins et cousines.

Malades

M. Léonard Donois, conscrit depuis plusieurs mois, dût revenir chez ses parents après avoir subi une opération; il est en repos pour six semaines.

* * *

M. Eléodore Ameil est dangereusement malade depuis quelque temps.

Nous souhaitons prompt rétablissement à nos deux malades.

Ca-et-là

Mlle Marie-Rose Germain, fille de M. Louis Germain, est allée travailler au sanatorium de St-Vital, Manitoba.

* * *

M. et Mme G. Labossière, de Notre-Dame de Lourdes, Manitoba, sont employés chez M. Alcide de Boutin.

Nous leur souhaitons la bienvenue.

Willow-Bunch

CAISSE POPULAIRE

Cercle de discussion

Le vendredi, 27 février, se tenait la deuxième réunion du cercle de discussion sur la Caisse Populaire. Les intéressés passèrent deux heures à lire, étudier, et discuter les deux premiers plans d'études sur la restauration sociale. Bien que nous n'avions qu'une seule brochure, la discussion fut très animée et intéressa vivement tout le monde. Nous espérons qu'au moment où vous lirez ces lignes, vous serez tous en possession de votre "Plan d'étude".

La prochaine réunion du cercle aura lieu le vendredi 6 mars, au Club des Chevaliers à 8 h. 30. La discussion portera sur les plans 3,4,5, des "Plans d'Etudes". La réunion durera une heure et demie. Tous les hommes et les jeunes gens, Chevaliers ou non Chevaliers sont invités à venir s'instruire tout en discutant.

"Campagne en faveur de l'Orphelinat de Prince-Albert"

Cette année, comme les années précédentes, aura lieu la vente de trèfles et rubans verts en faveur de l'Orphelinat de Prince-Albert sous les auspices des Chevaliers de Colomb. Cette vente aura lieu le 15 mars, le dimanche précédant la St-Patrice. Nous rappelons que l'Orphelinat de Prince-Albert est une institution catholique dirigée par le R.P. Brueck, O.M.I. Cet orphelinat dépend presque entièrement de la charité du public. Votre offrande sera certainement appréciée.

L'A.C.F.C.

Notre dévouée secrétaire de l'A.C.F.C., Mlle Aline Champigny vient de recevoir un timbre portant ces mots "Nous voulons plus de français à la Radio-Ouest-Française." Ce timbre, propriété du comité paroissial de Willow Bunch, est à la disposition de toute personne qui en fera demande. Plusieurs maisons d'affaires et des particuliers ont déjà timbré à l'avance un nombre considérable d'enveloppes qui iront rappeler aux uns et aux autres que nous ne sommes pas satisfaits de la part faite au "Français" dans l'ouest du Canada.

Le comité paroissial de Willow-Bunch suit en cela l'exemple donné par plusieurs autres comités paroissiaux de la province.

CHEVALIERS DE COLOMB

"Snooker" pour les hommes, concours pour 1941-1942. Série des gagnants. Deuxième Elimination.

Perdants—M. Joseph Gareau, M. Rosario Martin, M. Marcel Lavallée, M. Gérard Lavallée, M. Léopold Granger, M. Emery Paulhus, M. Marcel Mondor, M. Gérard Granger, M. Adélard Blanchard.

Gagnants—M. Ovila Lespérance, M. Paul Rodrigue, M. Raymond Bouliane, M. Arcade Duhord, M. Camille Lavallée, M. Albert Martin, M. Roland Bouliane, Docteur Fréchette, M. Albert Roy.

Les gagnants aux cartes jeudi dernier étaient M. Ovila L'espérance et Mlle Rejeanne Mondor. Félicitations.

Les différentes organisations catholiques dirigent de belles soirées récréatives au profit des oeuvres de charité. Nous espérons que leurs travaux et leur dévouement feront de ces soirées un véritable succès.

A la dernière assemblée du Club de la Jeunesse Catholique qui eut lieu le 24 février, M. Aimé Poulin, Chevalier de Colomb et membre très intéressé du Club, demanda l'assistance du Club pour aider à vendre des trèfles et rubans verts pour l'Orphelinat de Prince-Albert. Nous serions très reconnaissants si les membres avaient l'appui de tous les paroissiens.

Le Club a également montré sa coopération avec les Chevaliers de Colomb pour la Caisse Populaire. Les assemblées seront plus fréquentes. Elles auront lieu tous les mardis soirs et porteront sur les "Plans d'Etudes sur la restauration sociale". M. l'abbé Dugas donnera la première causerie sur "La question sociale". Il y aura discussion.

Va-et-vient

Le soldat Charles Bonneau était en visite dans sa famille ces jours derniers.

* * *

Mlle Doreen Morin, de Laflèche, était en visite chez sa soeur Mlle Mary Ellen Morin, institutrice du village, à l'Hôtel Européen, à la fin de la semaine dernière.

* * *

La famille Isaure Bauliane réside au village prochainement.

Baptême

A M. et Mme Albert Lapointe une fille, Marie-Laurette-Dorilda, née le 5 février et baptisée le 15. M. Jean-Marie McGillis et Mme Sophie McGillis furent parrain et marraine.

Prêtez pour combattre et vaincre.

Albertville

Le 9 février dernier, M. Joseph-Alfred Gosselin, fils de M. Alfred Gosselin, unissait sa destinée à celle de Mlle Caroline Mary Crawford, d'Henribourg. La mariée entra à l'église accompagnée de son père, M. William Russell Crawford, et M. A. Gosselin était le témoin de son fils. Le garçon d'honneur était M. Johnie Roland Korczark, et la fille d'honneur Mlle Lucienne Gosselin, soeur du marié.

Durant la messe, les jeunes filles ont exécuté des cantiques en anglais et en français.

Mme Gosselin avait eu l'insigne honneur, le 3 février, de recevoir le baptême dans la chapelle du couvent. M. et Mme Roland Godin lui ont servi de parrain et de marraine. Le lendemain matin, elle fit sa première communion. L'heureuse néophyte disait que c'était le plus beau jour de sa vie. Puisse Dieu affermir ses croyances et la combler de ses grâces.

* * *

M. Paul-Emile Cyr, de Park Valley, était chez M. E. Dion, la semaine dernière.

* * *

Un de nos jeunes soldats, M. Lucien Gobeil, qui poursuit son entraînement militaire, visitait ses parents dimanche dernier.

* * *

Les dimanches, 8 et 15 février, nous avons eu une représentation cinématographique. Les jeunes apprécient beaucoup ces vues.

Saint-Front

Nous avons eu notre soirée-concert le dimanche 15 février et, en dépit d'une tempête qui faisait rage et d'un froid mordant, une bonne partie de la paroisse eut le courage de venir applaudir nos jeunes acteurs, dirigés par leurs dévouées maîtresses. Après le concert qui fut très intéressant, il y eut une partie de "whist" suivie du goûter. Malgré l'assistance peu nombreuse, la jolie somme de $32.00 fut réalisée. Les gagnants des prix des cartes furent M. Louis Picton et Mlle Thérèse Richard.

Nos bonnes religieuses ont bien voulu accepter de répéter cette séance le 1er mars pour ceux qui n'avaient pu assister à la première représentation.

* * *

M. Reynold, instituteur catholique, est venu prendre charge temporairement de l'école St-Raymond.

* * *

M. Laurent Plamondon est depuis le début du mois aux casernes militaires de Régina.

MM. Léo Syrenne et Florian Montes, tous deux soldats stationnés à Régina, sont venus récemment passer quelques jours dans leur famille.

Baptêmes

Le 7 février, Frances-Louise, fille de Fred Head et de Helen Heber. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Heber, grands-parents de l'enfant.

Le 12 février, Marie-Rose-Alvina, fille de Paul Moisan et de Elise Bourque. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Bourque, grands-parents de l'enfant.

Le 19 février, Marie-Phyllis-Germaine, fille de M. et Mme Henri Moyen. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Plamondon.

Jackfish

Le 26 janvier, Mlle Lorette L'Heureux de cette paroisse unissait sa destinée à celle de M. Pierre Lavoie, soldat de l'armée canadienne, stationné à Vancouver, où le mariage fut célébré. Nos voeux de bonheur à ce jeune couple.

* * *

Mlle Eva Letourneau a pris charge de l'école Ness.

* * *

Le dernier dimanche de janvier les Dames de Ste-Anne nous invitaient à une soirée de cartes après laquelle il y eut un "Quiz".

Les nouvelles paroissiales par la radio nous étaient données à toutes les heures par un certain M. J.-F. Pelletier, (dont nous doutons de l'identité), mais qui sut nous amuser.

* * *

Emilie Lavigne, fillette de M. et Mme Henri Lavigne, a eu la malchance de se fracturer une jambe en glissant avec d'autres enfants. On dut la transporter à l'hôpital de North Battleford, où elle passa trois semaines. Elle est maintenant de retour chez elle en bonne voie de guérison.

* * *

Mme O. St-Amant a dût être aussi transportée à l'hôpital. Elle est revenue chez elle et se porte mieux.

* * *

M. Paul Bru a été victime d'un léger accident

* * *

MM. Antoine et Gaston L'Heureux, ainsi que M. Charles Bru, soldats, sont en visite dans leur famille. Il y a longtemps que notre ami Charles nous avait fait une visite; il a passé ses vacances de Noël dans un hôpital.

M. et Mme Antoine L'Heureux sont les heureux parents d'une fille, née à l'hôpital de North Battleford.

* * *

Mlle Aurélie Duhaime est venue passer quelques jours chez ses parents, avant de partir pour l'Est, où eut lieu son mariage avec M. Gérard Hébert, fils de M. et Mme W. Hébert de North Battleford.

* * *

Le 8 février nous avions une soirée de la St-Valentin organisée par Mlle B. Coursol et Mme Louis Blanchette. La salle était décorée pour la circonstance. Avant la partie de cartes nous avons eu la visite d'un "St-Valentin" bien vivant, dont il nous fallut deviner le nom. Quatre devinèrent juste. Ils tirèrent pour un prix, qui fut gagné par M. le Curé. La surprise fut grande pour plusieurs lorsque le masque fut enlevé, et qu'apparut notre ami Henri Lavigne avec ses beaux atours.

En somme, notre soirée fut un succès et remporta plus de cinquante dollars.

On chanta plusieurs belles chansons françaises, après quoi M. le Curé remercia les paroissiens d'être venus si nombreux, et nous invita à joindre les cercles d'études qui seront organisés sous peu dans la paroisse.

Meadow Lake

Le samedi, 7 février, M. et Mme Lazare Lallberté (née Virginie Fisher) célébraient leur 60ème anniversaire de mariage. Ce fut en effet le 7 février 1882 qu'ils contractèrent mariage devant le R.P. Hugonard, O.M.I., à Lebret, Sask. Après y avoir vécu pendant 5 ans, ils allèrent demeurer pendant 13 ans à Nut Lake, et 19 ans à Ituna, pour venir ensuite se fixer ici, il y a 23 ans.

Des 11 enfants issus de leur mariage, 6 sont encore vivants et demeurent près de leurs parents. Ce sont: Alexandre, Joseph, Charles, Edmond, Lisa (Mme Pierre Malboeuf) et Caroline (Mme J.-B. Malboeuf).

Le dimanche 8, nos vénérés jubilaires, âgés respectivement de 84 et de 79 ans, assistaient à la messe et renouvelaient devant Dieu leurs promesses échangées il y a 60 ans.

Une fête de famille réunit pour la journée, chez leur fils, Alexandre, de nombreux parents et amis.

A nos jubilaires, nous souhaitons encore de nombreuses années de bonheur.

Le "de Gaulle" de l'armée anglaise

C'est le lieutenant-général Giffard Le Quesne Martel, commandant du Corps d'armée blindé de Grande-Bretagne depuis décembre 1940. Le général Martel, au nom si français, commença sa carrière comme officier du Génie au cours de la guerre précédente. Il combattit dans les premiers tanks mis en service en 1916 et fut frappé des brillants résultats obtenus par la victoire des effectifs blindés à Cambrai le 20 novembre 1917. Aussi passa-t-il les années de l'après-guerre à préconiser l'emploi de chars d'assaut de plus en plus puissants. Devant l'indifférence générale, il entreprit lui-même dans sa maison de Camberley la construction d'un char petit et rapide. Plus tard, il se rendit en Russie où il rencontra les maréchaux Vorochilov, Timoshenko et Budyenny. Il lut et médita l'ouvrage célèbre du général de Gaulle, mais comme lui, inquiéta son état-major. Et c'est pourquoi le général Martel fut en quelque sorte exilé en étant nommé instructeur à l'Ecole supérieure de guerre de Quetta, aux Indes. Mais le troublant réveil de l'Allemagne en 1935 lui donna raison. Rappelé des Indes, le général Martel fut nommé sous-directeur de la Motorisation. Commandant la 50e Division britannique et une brigade de chars d'assaut, en France, en mai 1940, le général Martel, enfonça près d'Arras, les lignes ennemies, capturant 400 prisonniers. Comme devait faire de Gaulle à la même époque à Abbeville et à Laon, le général Martel démontra ce qu'auraient pu faire des concentrations de tanks, si les armées alliées en avaient été suffisamment pourvues. "Si nous avions eu 500 tanks Matilda à ce moment, dit le général Martel, nous aurions réussi à encercler les forces blindées allemandes."

Les pêcheurs ne craignent pas les obus

MOSCOU.—Même sous le feu de l'ennemi, les pêcheurs de Balaclava continuent à prendre du poisson dans la mer Noire, afin de ravitailler la population assiégée de Sébastopol. Une dépêche du front de Crimée signale en outre que la flottille de Balaclava a lancé un défi sportif à celle de Kerch, à l'autre bout de la péninsule. Il s'agit de savoir laquelle peut pêcher le plus de poisson tout en attrapant le moins de projectiles.

PARIS — Mettant en pratique les directives du gouvernement en faveur de la famille, les maires de Paris viennent d'ouvrir dans chaque arrondissement un "bureau de famille" auprès duquel les mères d'enfants de moins d'un an et les femmes enceintes trouveront conseil et assistance.

Chez les nôtres de l'Ontario

Fort Frances

Notre très Révérende Mère Mann, Supérieure provinciale des Soeurs Grises de St-Boniface, visite actuellement l'hôpital La Vérendrye et l'Ecole Indienne. Quelle joie de la revoir parmi nous!

Notre hôpital devient de plus en plus progressif. Ces jours derniers nous n'avions pas un lit de libre pour de nouveaux malades. De nouvelles gardes-malades viennent d'arriver: Mlle Mae Brands, de Portage la Prairie, et Mlle Doreen Robnett, de Moosomin, Sask.

Mme J. L. Linehan est depuis quelque temps patiente à l'hôpital. Son état de santé s'est déjà beaucoup amélioré; espérons que bientôt elle sera complètement rétablie.

Quoique la température de dimanche dernier ne fut pas très favorable, une nombreuse assistance joignit la parade en l'honneur de l'Emprunt des Bons de la Victoire. Le sergent-major Parker ouvrit le programme, lorsque tous furent rendus sur le terrain de l'Ecole Publique. Ce programme commença donc par le chant "O Canada", exécuté par de nombreux écoliers. La "Torche" qui alluma le feu fut tout d'abord passée au major Gordon, ancien membre de la Garde des Vétérans, et ensuite à L. A. Croal, de l'Aviation Canadienne, qui alluma le feu. Le chant "The Maple Leaf Forever" fut chanté par l'assistance. Une adresse fut lue par M. J.-A. Mathieu, président de l'Emprunt des Bons de la Victoire, et un intéressant discours fut prononcé par le Révérend J. N. Hepburn. L'hymne national termina le programme.

* * *

Les membres des Dames d'Autel de l'église Ste-Marie eurent leur assemblée jeudi dernier à la demeure de Mme E. J. Corriveau. Mmes J. L. Leblanc et William Toffan furent dames d'honneur. Des plans pour un prochain bingo et thé furent discutés.

* * *

Un "shower" en l'honneur de Mme A. V. Overend (née Verna Dronyk) eut lieu à la demeure de Mme Oliver Bush. Une intéressante soirée eut lieu et de nombreux cadeaux furent présentés à Mme Overend. Mlle Marie-Anne Gagné assistait Mme Oliver Bush.

* * *

Samedi soir eut lieu à la patinoire le Carnaval organisé en faveur des oeuvres de guerre. Le programme fut varié: solos, duos et pièces comiques. L'assistance fut nombreuse vu qu'il s'agissait d'une oeuvre exceptionnellement importante.

* * *

Mlles Alice Sauvé et Thérèse Ryan nous quittèrent ces jours derniers pour Toronto où elles passeront quelques semaines.

* * *

Notre industrie principale, le moulin à papier, contribue beaucoup aux oeuvres de guerre. La somme de $400,000 pour Bons de la Victoire fut versée.

Pinewood

A la dernière partie de cartes au soubassement de l'église, Mme E. Wilson gagna le premier prix pour les dames et Mlle Marcienne Legros, le deuxième. M. P. Boucher remporta le 1er prix des Messieurs, et F. N. Reid le 2me prix. Après les cartes un duo de piano fut joué par Mme J-N. Sanche et Mlle M. Hébert.

Nous eûmes ensuite le plaisir d'entendre les chansons "C'est l'aviron qui nous mène en haut," exécutée par Mlle C. Decaire et "C'est la belle Françoise", chantée par la foule. Un goûter vint clore la soirée. Le prix d'entrée alla à M. Y. Hagan, de Sleeman.

* * *

M. René Boucher est de passage chez ses parents, M. et Mme S. Boucher.

* * *

Mlles A. Henri et M. Boucher sont entrées comme gardes-malades à l'hôpital La Vérendrye à Fort Frances.

LE BEAU FRERE DU ROI LEOPOLD DANS LA LEGION ETRANGERE

VICHY, France.—Jacques Baels, âgé de 28 ans, nouveau beau-frère du roi Léopold de Belgique, s'est inscrit pour une période de cinq ans dans la Légion étrangère de France. On sait que sa soeur, Marie-Liliane Baels, fille d'un ancien ministre belge, a épousé le roi Léopold le 11 novembre. Elle a renoncé au titre de reine et à prix celui de princesse de Réthy.

LE CANADA EN GUERRE

Le caoutchouc

Le ministre des Munitions et approvisionnements vient d'annoncer que le gouvernement lancera bientôt une campagne de récupération du caoutchouc. On compte récupérer ainsi, en 1942, 25 millions de tonnes de caoutchouc de rebut, et l'on compte pour cela, sur la collaboration de chacun.

Notre industrie

Le directeur des Priorités, au ministère des Munitions et approvisionnements, vient de révéler que l'entrée en guerre des Etats-Unis ayant permis au gouvernement américain de lever les restrictions qui retardaient l'exportation au Canada de certaines matières essentielles à notre industrie de guerre, nos usines pourront maintenant accélérer leur production, dans beaucoup de cas.

Nous mangeons plus

M. Taggart, coordonnateur des vivres, a révélé que les Canadiens consomment de 15 à 20 pour cent de plus de nourriture qu'il y a trois ans.

C'était sérieux

Les règlements de vente de l'essence doivent être pris au sérieux. Une succursale de la Provincial Tire Company, à Belleville, vient de l'apprendre à ses dépens. En effet, le chef de police, agissant d'après les instructions du régisseur du pétrole, M. Cottrelle, a mis les scellés sur les pompes à essence de la compagnie, qui a violé le règlement interdisant la vente de l'essence à crédit. Ils y resteront durant trente jours. Et à propos d'essence et de rationnement: Un bombardier volant de Londres à Berlin, aller et retour, consomme autant d'essence que douze automobiles de tourisme faisant le voyage Halifax—Vancouver et retour...

L'étain

On a annoncé cette semaine qu'on ne pourra bientôt plus se procurer de produits alimentaires de luxe ordinairement mis dans des boîtes de fer blanc. Les produits alimentaires essentiels auront un droit de priorité sur les quantités disponibles de fer-blanc.

Les pneus usagés

Aucun pneu usagé ne peut être vendu à un prix plus élevé que 75% de la valeur marchande d'un pneu neuf, y compris les frais de réparation, vulcanisation, etc. L'administrateur des marchandises usagées annonce que des prix maxima seront imposés pour la plupart des marchandises usagées.

Pour faire suite à de nombreuses demandes de renseignements, M. Presant, administrateur des fourrages, a publié que la paille est soumise au règlement des prix maxima.

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface

2 mars

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.50—$9.75
Bons	$9.00—$9.25
Moyens	$8.00—$8.75
Ordinaires	$7.00—$7.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$9.50—$9.75
Bons	$9.00—$9.25
Moyens	$8.00—$8.75
Ordinaires	$7.00—$7.50
Génisses—	
De choix	$9.25—$9.50
Bonnes	$8.25—$9.00
Moyennes	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.50—$7.00
Veaux engraissés—	
De choix	$10.25—$10.75
Bons	$9.50—$10.00
Moyens	$8.00—$9.25
Vaches—	
Bonnes	$6.75—$7.25
Moyennes	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.25
Taureaux—	
Bons	$7.00—$8.00
Moyens	$6.00—$6.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.25—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.00
Moyennes	$5.75—$6.25
Vaches laitières	$65.00—$95.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$7.25—$8.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$13.00
Ordinaires et moyens	$6.00—$11.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.50—$14.50
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	2.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.25
Ordinaires	$7.00—$9.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$3.50
Bons pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

28 février

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$9.50—$10.00
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.00—$9.25
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$9.00—$9.25
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.50—$7.00
Génisses—	
De choix	$8.25—$8.50
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.50—$7.00

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.25
Grade A, moyen, la douz.	.24
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.18

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Dindes—	
Grade A	.22
Grade B	.20
Grade C	.17
Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Oies—	
Grade A	.14
Grade B	.12
Grade C	.09
Canards—	
Grade A	.15
Grade B	.13
Grade C	.10
Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

N.-D. de Lourdes

Plusieurs malades ont été dernièrement ou sont encore à l'hôpital de St-Boniface: Mme Emile Payette, Mlle Cécile Gaultier, MM. Marcellin Avanthay, Jos. Deroche, Félix Yargau, G. Coutant. Tous sont en convalescence.

* * *

Mme Bergeron est venue en visite la semaine dernière chez ses parents et amis.

* * *

Mlle Charlotte Meunier, de St-Boniface, est venue passer une semaine de congé chez Mme Eugène Ragot.

* * *

M. et Mme Lionel Brisson et leurs enfants sont en visite pour une dizaine de jours dans leur famille.

* * *

M. Albert Augert a été choisi par le conseil du village comme agent de police en remplacement d'Eugène Ragot qui a quitté Lourdes.

* * *

Le jeudi 5 mars, à 8 h. 30, à la salle paroissiale, cinéma parlant; "Crown of Thorns".

Saint-Malo

Le jeudi 20 février dernier, St-Malo perdait en la personne de M. Roméo Paquette un de ses membres très actifs, qui mourut subitement à l'hôpital de Saint-Boniface.

M. Roméo Paquette naquit le 29 janvier 1903 et passa toute sa vie dans notre paroisse.

Le vide causé par sa mort sera grand, car le défunt a toujours manifesté un grand intérêt pour toutes les activités de la paroisse. Il fut durant plusieurs années commissaire de notre école, ainsi que directeur de notre Laiterie Coopérative, de nos Coopératives Industrielles, et de notre florissante caisse populaire.

Les funérailles eurent lieu le lundi 23 février. La paroisse entière accompagnait la dépouille mortelle à sa dernière demeure.

Les porteurs étaient ses six neveux: MM. Noël et Adélard Côté, Georges Patenaude, Jean et Onésime Préteau et Edouard Carrière.

Les bannières de la St-Jean-Baptiste et de la ligue du Sacré-Coeur, dont M. Paquette a toujours été un membre modèle, précédait le cercueil porté par ses anciens compagnons et amis.

Son frère, M. Origène Paquette, conduisait le deuil.

MM. Noël et Adélard Côté firent la quête durant le service qui fut chanté par M. le curé Poitras. Notre ancien curé, M. l'abbé Benoît, assistait au choeur.

Le défunt laisse pour le pleurer son épouse, née Rosilia Malo, et 8 enfants: Thérèse, 13 ans, Laurent, Albert, Arthur, Paul, Pierre, Lorraine et Estelle, 8 mois; sa vieille mère, Mme Rosina Paquette, trois frères, Antonio, de Montréal; Origène et Dominique, de St-Malo; 2 soeurs, Joséphine (Mme Georges Curé), Anastasie (Mme Ulysse Lambert), toutes deux de cette paroisse.

* * *

Les familles Paquette et Malo remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du grand deuil qui vient de les frapper.

Laurier

Pour la deuxième fois, le 23 février, nous avons assisté à une séance de cinéma donnée sous le patronage du Bureau de l'Education de Winnipeg. Dans l'après-midi cette représentation fut donnée en anglais pour les enfants des écoles, et le soir, en français pour les adultes. Ces séances sont très intéressantes en même temps qu'instructives; elles ont aussi pour but de favoriser l'effort de guerre qui en ce moment se précise par le deuxième Emprunt de la Victoire.

A cette occasion nous eûmes le plaisir d'entendre une belle conférence donnée par M. le Curé. En voici les points principaux: "Le plan d'entraînement des aviateurs;" "Les héros de l'aviation canadienne durant la guerre 1914-18"—ici l'orateur fit revivre les exploits héroïques de certains aviateurs canadiens, entr'autres, M. Barker, de Dauphin et M. McLeod, de Stonewall; "La Bataille de Grande-Bretagne"; "La Grande Attaque sur Londres"; "Pour la Défense de Notre Pays" et enfin, "Honneur à nos jeunes et nos braves aviateurs".

* * *

Mlle Henriette Navillot est en congé de 48 heures dans sa famille; elle fait partie du Corps Auxiliaire féminin de l'aviation et est stationnée à Dauphin.

* * *

Nous annonçons une partie de cartes pour la mi-carême, le dimanche 15 mars. A cette soirée qui sera plutôt un concert, on promet une jolie comédie en trois actes.

* * *

La journée où se terminera le présent cours de "First Aid and Home Nursing" est fixée au 18 mars. Les causeries auront lieu à la salle paroissiale.

Saint-Claude

Le comité France Libre de St-Claude a le plaisir d'annoncer que la 5ème partie de cartes organisée au profit des Légions du Général de Gaulle aura lieu le 13 mars dans la salle paroissiale. La direction en a été confiée aux membres demeurant dans une partie du village située au Nord, Est et Sud de la station du Pacifique Canadien. Mmes Gustave Dupasquier et Félix Goulet et MM. Joseph Arbez et Eugène Robart ont accepté d'en être les organisateurs. Cette partie de cartes ayant lieu pendant le carême, il n'y aura pas de goûter. Par contre, le comité donnera 2 prix d'entrée et 3 prix au lieu de 2 pour les gagnants.

* * *

Le comité désire faire une rectification au sujet de la couverture tirée à la dernière soirée. Cette couverture a été faite par Mmes J. Turnbull, A. Perroud, H. Rosset et C. Rey. Merci à ces dames qui, en plus de leur ouvrage, ont donné de leur temps pour faire cette jolie couverture.

(Communiqué)

Saint-Léon

Après la soirée organisée par les jacistes le 5 février, une dernière soirée de cartes pour l'église se devait avoir lieu avant l'ouverture du carême. Elle se tint le mardi gras, 18 février, et fut organisée non plus par une région déterminée de la paroisse ou par un groupement particulier, mais par tous les paroissiens.

La direction en était confiée à MM. les Syndics.

Comme en ce 18 février la température avait cessé d'être clémente, nos amis de Somerset, au dernier moment, durent renoncer au désir de venir s'associer à nous. On pouvait craindre que, vu ces circonstances, le succès en soit compromis. Mais Messieurs les Syndics et leurs aides avaient bien travaillé pour préparer cette soirée. On savait qu'il y aurait un petit programme intéressant; de plus, les paroissiens, unis, étaient prêts à faire des sacrifices pour apporter leur part de contribution à la dernière soirée de cartes de cet hiver. Charitablement et gaiment on fraternisa. Et l'on put offrir à l'église pour ses besoins de réparation la somme de $56.21.

La période du carême ne verra pas de soirées de cartes. Mais elle aura ses exercices religieux le soir, lesquels seront suivis chaque fois—c'est à dire tous les mercredis et vendredis, de cercles d'étude ou d'études en équipes.

Saint-Eustache

Depuis notre dernière correspondance nous avons appris de source autorisée que des délégués de quarante deux municipalités manitobaines se sont réunis dans une des salles des Edifices du Parlement à Winnipeg, pour discuter sur la menace Hussite et mennonite au Manitoba. Par un vote unanime il fut décidé de demander au gouvernement fédéral d'obliger les membres de ces sectes à faire leur service militaire comme les autres citoyens du Canada.

Nous ne voulons aucun mal aux Hussites, mais nous trouvons étrange qu'ils fassent objection à fournir leur part pour la défense de leur pays d'adoption. Nous trouvons encore plus étrange que les autorités militaires du Canada leur accordent si facilement une faveur qu'ils refusent à beaucoup d'autres jeunes gens absolument nécessaires sur nos fermes. Si on continue à obliger nos jeunes cultivateurs à s'enrôler dans nos forces armées, il ne restera bientôt plus personne pour cultiver la terre.

Ce que nous écrivons ici, tous les canadiens bien pensants le disent tous haut. Quand nous parlons de canadiens, nous ne faisons aucune différence entre canadiens de langue anglaise ou de langue française. Nous faisons ainsi acte de loyauté et de dévouement au Canada, en exposant franchement les dangers qui nous menacent.

Nous félicitons de nouveau notre conseil municipal d'avoir pris l'initiative de convoquer les délégués des autres municipalités du Manitoba. Nous félicitons aussi M. O. Aquin, de la paroisse d'Elie, d'avoir cherché à connaître les noms et le nombre des jeunes gens de la municipalité Cartier enrôlés dans nos forces armées. Nous en avons trouvé 46 dans la seule paroisse de St-Eustache. Notre paroisse est formée de telle façon qu'elle a des bureaux de poste dans chaque région. Au nord, nous avons le bureau de poste de Marquette, au Nord-Ouest ce sont ceux de Poplar Point et de Reaburn, au Sud-Ouest, celui de Bénard, à l'Ouest celui de Fortier, au Sud, celui d'Elie, et enfin au village, il y a le bureau de poste central de Saint-Eustache. Ce qui explique qu'il y ait tant de bureaux de poste, c'est sans doute l'étendue du district paroissial, mais c'est aussi parce que la rivière Assiniboine sépare la paroisse en deux parties, et qu'il y a le système de distribution du courrier à domicile pour un grand nombre de nos cultivateurs.

* * *

Voici le tableau d'honneur des différentes écoles de la paroisse:

Ecole Chabot. Français: Hector Girard. Catéchisme: Bruno Chabot.

Ecole Baie St-Paul Est. Catéchisme: Annette Desjardins, Noëlla Leclerc, Laurette Allard, Guy Desjardins, Jeannine Allard, Laura May St-Germain, Yvette Allard, Juliette St-Germain, Hélène Desrochers, Léo Leclerc, Benoit Desjardins, Juliette Desjardins. Français: Fernand Allard, Guy Desjardins, Laura May St-Germain, Yvette Allard, Willie Leclerc, Léo Leclerc.

Ecole des religieuses. Religion: Lucille Lachance, Louise Ménard, Sévère Lachance et Estelle Lachance. Français: Octava Beaudin, André Lachance, Simonne Beaudin et Jean Milnic.

* * *

Au moment d'envoyer cette correspondance nous apprenons la mort de Mme Arthur Lachance, née Eva Beaudry, décédée le jeudi, 26 février à l'hôpital St-Roch, à l'âge de 64 ans et 7 mois. Nos sympathies à la famille.

Thibaultville

Au début de la semaine, étaient de passage au presbytère, Mgr W. Jubinville et M. Laplante. Jeudi, les RR. PP. Denys Jubinville, curé du Sacré-Coeur, accompagné des RR. PP. Desautels, Lafrenière et Fry, étaient également de passage au presbytère et visitaient l'école du village. Nous étions heureux de saluer ces gentils visiteurs qui sont toujours les bienvenus ici.

* * *

Il y aura à la fin d'avril un concours de la Bonne Chanson à la salle paroissiale de Thibaultville. Toutes les écoles de la paroisse—soit 6 classes—prendront part à ce concours qui sera sous la présidence distinguée de Mgr W. Jubinville. MM. les abbés Marcel Dugal, curé de Woodridge, et Laplante seront les juges assistants. Tous les enfants de la paroisse auront donc l'occasion d'apporter leur part de contribution à l'oeuvre paroissiale, et ils auront ainsi l'occasion d'apprendre la Bonne Chanson, oeuvre éminemment moralisatrice et nationale.

Il nous fait plaisir de féliciter tout le personnel enseignant de la paroisse pour sa magnifique coopération à l'oeuvre de la Bonne Chanson.

Nous attendons à l'occasion de cette soirée, la visite de M. Charles-Emile Gadbois, de St-Hyacinthe, le fondateur de l'"Oeuvre de la Bonne Chanson".

Ste-Rose-du-Lac

Décès

M. Numa Coste, de la Mission de Methley, est décédé à l'Hôpital Ste-Rose le 21 février, à l'âge de soixante-huit ans.

M. Coste était originaire de l'Ardèche, France. Il vint au Canada en 1890, et, après son mariage avec Mlle Joséphine Pingrenon, en 1913, il s'établit près du lac Dauphin. Il est demeuré sur ce homestead jusqu'à sa mort.

Ses funérailles ont eu lieu le 23. Le R.P. de Rocquigny, desservant de la Mission de Methley, chanta le service. Les porteurs étaient MM. Louis Molgat, Léon Maillard, François Guyot, Eugène Montsion, David Neault et Léon Abraham.

A Madame Coste nous offrons nos sincères condoléances.

Baptême

Le 26 février, Joseph-George-Denis-Wayne, enfant de Chester-Charles Macklin et de Marie-Louise Pélissier. Parrain et marraine, M. Paul Prince et Mlle Marguerite Pélissier, grand-oncle et tante de l'enfant.

Fannystelle

Voici le résultat de notre partie de cartes du 15 février. Les prix des dames, donnés par Mme Almir Arnal, furent gagnés par Mlles Rolande Piché et Florence Arnal. Les prix des hommes, offerts par Mme Théodore Poitras, furent remportés par MM. Roger Piché et Almir Arnal. Merci à nos visiteurs et à tous les paroissiens qui ont encouragé les membres de l'Action Catholique.

* * *

La semaine dernière, les jacistes, les jécistes et les croisés furent heureux de recevoir parmi eux la propagandiste diocésaine de l'Action Catholique, Mlle Germaine Laporte.

* * *

Laura Lavergne, âgée de 4 ans, enfant de M. et Mme Alex. Lavergne, est de retour de l'hôpital de St-Boniface, après avoir été la victime d'un accident grave.

Baptême

Victor-Joseph-Aimé, enfant de M. et Mme J.-B. Mollot. Parrain et marraine, Aimé Arnal et Alice Mollot, oncle et tante de l'enfant.

Letellier

Décès

Une pionnière de notre paroisse, Mme veuve Didier Parent, née Amanda Duval, s'est éteinte paisiblement pendant son sommeil samedi matin à la demeure de sa fille, Mme Joseph Loiselle. Mme Parent était âgée de 81 ans et 10 mois.

La défunte naquit à Contrecoeur, P.Q. Elle vint à St-Joseph, Man., avec ses parents en 1877. A l'âge de 16 ans elle épousa M. Didier Parent. Ils s'établirent aux Deux Petites Pointes où le père de M. Parent avait un moulin à farine, puis ils vinrent ensuite à Letellier où M. Parent fut hôtellier pendant de longues années, jusqu'à sa mort en 1903.

Mme Parent eut six enfants: Rose-Anna (Mme Napoléon Boiteau), décédée; Amanda (Mme Peter Fraser); David, décédé; Léona (Mme Pat. Turner), de Wetaskiwin, Alta; Marie (Mme Jos. H. Empson); Adélaïde (Mme Joseph Loiselle).

Mme Parent comptait à sa mort 53 petits-enfants et 25 arrière-petits-enfants.

Elle laisse aussi un frère, Pierre Duval, à Los Angeles, Cal., et une soeur, Mme Henri Bouchard.

La dépouille repose à la demeure de M. Jos. H. Empson.

Nos sympathies aux familles frappées par ce deuil.

Mort subite

La nouvelle de la mort subite de M. Théodore Gauthier jeta notre village dans la consternation, jeudi soir dernier.

M. Gauthier avait une heure auparavant servi des clients au comptoir de son magasin, et il avait vaqué à ses autres occupations.

M. le curé et le médecin accoururent; il fallut agir vite car la mort avait déjà fait son oeuvre.

Son épouse et ses petits enfants étaient les témoins stupéfiés de ce drame.

La mort venait de ravir un époux aimant, un tendre père, un homme aimé et respecté de ses concitoyens pour sa probité et son amabilité. Tous s'accordent à le dire.

Né à St-Augustin, comté des Deux Montagnes, P.Q., ayant perdu sa mère en bas âge, M. Gauthier fut élevé par une tante qu'il considéra comme une seconde mère. Il entra jeune au service de la Banque d'Hochelaga; en 1916 il fut transféré à Ponteix, Sask. Plus tard il fut promu au poste de gérant à Mariapolis, à Letellier et à Prud'homme, Sask. Il demeura au service de la Banque Canadienne Nationale pendant 23 ans. La fermeture de cette dernière succursale le dirigea vers d'autres occupations: il devint marchand à Letellier.

Il épousa en premier mariage Marie-Anne Parent et en secondes noces Germaine Parent. Outre son épouse, il laisse quatre enfants: Jérôme, Jacques, Jacqueline et Jean-Charles; un frère, M. Alphonse Gauthier, de St-Scholastique, et une soeur, Mme Joseph Neveu, de Ste-Anne des Plaines, P.Q.

M. Gauthier fut pendant longtemps membre des Chevaliers de Colomb; il était payeur pour la Coopérative d'Elévateur de Letellier, secrétaire du Comité local de l'Epargne de Guerre.

La dépouille repose à la résidence de Mme Joseph Parent.

A son épouse, à ses enfants, à la famille Parent, nous offrons nos profondes sympathies.

* * *

Petites notes

M. Stanley Fraser est revenu d'un voyage d'un mois à Edmonton, Alta.

M. Armand Loiselle est revenu de God's Lake, Man.

Le R. P. Cousineau, C.S.V., d'Otterburne, passe quelque temps au presbytère de Letellier.

Partie de cartes

Le dimanche 22 février eut lieu une partie de cartes organisée par les jécistes. Cette soirée avait pour but de procurer des livres pour la bibliothèque jéciste à l'école. Une foule nombreuse y assista, et il y eut beaucoup d'entrain. M. Napoléon Comeault était maître de cérémonies.

Les prix de whist furent gagnés par Mme Hector Daneault et Mlle Jeannine Bruyère pour les dames, et par MM. Moquin et Albert Breton, pour les hommes.

Le prix d'entrée fut gagné par M. Eugène Leclaire.

Le programme suivant fut bien réussi:

1—O Canada.

2—"J.E.C. école du sourire", par les jécistes.

3—Une opérette comique en un acte intitulée: "Brouillées à mort".

4—Une chanson par Mlle Thérèse Brais: "Les mamans qui pleurent", et en rappel: "L'orpheline".

5—Choeur jéciste: "Carnaval de Venise" et un "Canadien errant".

6—Allocution par M. le curé, qui félicita les jécistes et dit son admiration pour leur bon esprit et pour la bonne cause qu'elles poursuivent: La bonne lecture.

7—Les jécistes chantèrent ensuite leurs remerciements à tous ceux qui les encouragèrent avec tant de bienveillance.

On vendit ensuite à l'encan chinois un magnifique coussin: Clifford Fraser en fut l'acquéreur.

Un goûter fut ensuite servi.

On termina la soirée par "Dieu protège le Roi".

Marchand

Le dimanche 22 février eut lieu la messe mensuelle qui groupa au pied de l'autel notre population. Le soir eut lieu une partie de cartes qui donna, comme la précédente, la somme de $50 qui fut remise à M. le curé Dugal. La prochaine messe aura lieu le dimanche 22 mars. La soirée habituelle aura lieu ce jour-là. Tous nos amis des paroisses voisines sont invités.

* * *

Une soirée organisée au profit des oeuvres de guerre eut lieu à l'école. Les recettes ($21.00) furent envoyées au bureau-chef de la Croix-Rouge, à Winnipeg.

Ile-de-Chênes

Le 13 février dernier, notre village était en fête! Une longue file d'automobiles, stationnées devant la salle paroissiale, indiquait clairement que quelque fête spéciale devait avoir lieu ce soir-là... En effet, c'était la fête de notre bon Curé qui célébrait le 31ième anniversaire de son ordination sacerdotale. Pour cette occasion, les bonnes Religieuses avaient préparé une intéressante séance dont voici le programme:

1—Chant de fête, choeur.

2—Charité de saint, Norbert et Martine Trudeau, Hervé Carrière.

3—Little Jesus favorite flowers: Thérèse Petit (Jesus), (Angels)—Alice Mondor, Yolande Trudeau. Flowers: Liliane Petit, Marthe Trudeau, Liliane Trudeau, Margaret Menu, Thérèse Brûlé, Anna et Louise Leclair, Ella et Lucille Cyr.

4—Une première leçon de latin: Suzanne et Gédéon Trudeau.

5—Les flots bleus: Choeur.

6—Violon: A. Carrière.

7—Brouillées à mort: Annette Cyr, Armande Carrière, Agathe Trudeau, Germaine Dumaine, Edmée Melançon, Erna Toews, Rita Cyr, Louisa Leclair, Anna Rose Melançon, Stella Dumaine, Mabel Chodachuk.

8—Nos Doyens: Léo et Yvette Dufault.

9—Sweet Mountain Horn: Choeur.

10—Un pacte avec Satan: Léo Dumaine (Satan), Maurice Carrière, Lionel, Roger, Norbert, Gédéon Trudeau, Rodolphe Dufault, (Croisés.), Suzanne Trudeau (Ste-Vierge Marie.)

11—Violon: A. Carrière.

12—Heureuse fête: Joël Leclair, Rodolphe Dufault, Donald Hove, Pierre Dumaine, Jean Brûlé.

13—Chez Nous: Choeur.

M. le Curé, en termes émus, remercia les Religieuses et leurs élèves pour leurs bons souhaits et pour le joli cadeau qu'on lui avait offert si gentiment. Il félicita les jeunes acteurs pour leur travail, et surtout leurs institutrices pour le choix de leurs pièces dont chacune donnait une leçon de morale. Après le chant de "O Canada", tous se séparèrent enchantés de leur agréable soirée.

* * *

La dernière partie de cartes, organisée par la famille Philippe Dumaine a été un véritable succès. Il y eut salle comble.

De beaux prix, dons des organisateurs, furent distribués aux gagnants qui furent: MM. Fontaine, de Ste-Agathe et Arthur Petit, de la paroisse, Mmes Antonio Brûlé et Ben Cyr, également de la paroisse.

Une caisse de pommes, don de M. P. Mondor, marchand, fut tirée par M. Edmond Petit. Plusieurs autres objets donnés par les organisateurs et tirés aux cartes, rapportèrent un très bon montant. Le chant exécuté par la chorale de l'Eglise Belge du Sacré Coeur, fut très apprécié par l'auditoire. Après un délicieux goûter, la soirée se termina par le chant de "O Canada".

Félicitations aux dévouées organisateurs, et remerciements à tous ceux qui ont contribué au succès de cette agréable soirée, en particulier aux amis de St-Boniface, de Lorette, de St-Adolphe, de Ste-Agathe et de St-Pierre. A la prochaine..!

Le Coin du Collège de St-Boniface

Le plébiscite et nous

La question du plébiscite occupe tous les esprits. Les collégiens, comme tous les autres citoyens, se sont demandés quel était le sens de cette obscure manoeuvre de la part du gouvernement actuel. Les opinions, cela va sans dire, sont partagées. Ici, le plébiscite est inoffensif; là (en français de l'Ouest), c'est un "double-cross"; ailleurs, c'est pour nous protéger qu'on en réfère au peuple.

Maintes réunions ont été tenues parmi nous, les journaux régionaux ont été feuilletés inutilement. Ces journaux soutenaient des opinions qui ne cadraient pas avec les nôtres. Nous acceptons qu'ils ne partagent pas notre manière de voir; nous n'acceptons pas pour cela leurs opinions à eux. Enfin les journaux de Québec nous arrivent. Sur le dernier numéro de l'Action Nationale, de Montréal, nous voyons en grandes lettres rouges, diagonalement sur la couverture, ces mots: plébiscite, **Conscription, CONSCRIPTION, Conscription,** plébiscite.

Nous résumons le premier article, puisqu'il relate les opinions de l'unanimité des universitaires. Chacun exprime son opinion: en voici une que nous faisons nôtre: **"Nous ne raserons pas la muraille."**

Primo: De la non-participation jusqu'à une participation libre et modérée; d'un corps expéditionnaire d'une division à six divisions; d'un budget de millions aux budgets de milliards; du service militaire pour service sur sol canadien au programme impérialiste total—et cela au moment où le Japon se fait plus fort, où l'Australie menacée chez elle regrette amèrement d'avoir laissé disperser ses armes et ses soldats aux quatre coins du globe. De compromis en compromis nous en sommes là. Une dernière barrière entre le peuple canadien et la conscription: les engagements anticonscriptionnistes du parti libéral.

Secundo: Les engagements du parti libéral sont formels. L'opposition à la conscription: "un dogme, une sorte de pierre de touche du parti libéral". Le gouvernement est monté au pouvoir sur des promesses de non-participation, si ce n'est par volontariat—et cela de l'aveu même de M. King, citation à l'appui. Maintenant on veut reprendre ses promesses.

"Est-ce là la conduite d'un grand politique? (...) Cela vous inspire-t-il confiance? (...) Au surplus, qu'est-ce qui pourrait légitimer une telle révolution? Un seul fait: la certitude que l'unité nationale n'est pas menacée par l'établissement de la conscription."

M. King peut-il avoir cette certitude? Non pas.

— Objection: Le premier ministre veut s'éclairer.

— Réponse: Le plébiscite, tel qu'exposé, ne saurait faire connaître l'opinion; il ne ferait que délier M. King de ses engagements.

— Seconde objection: "Jamais M. King ne le trouvera à propos (d'établir la conscription). Son plébiscite est une manoeuvre; devant la révolte de Toronto, il atermoie."

— Réponse: Précisément, si Québec répond "oui", le plébiscite lui enlève sa seule arme contre Toronto.

Tertio: Voyons la manière d'agir des libéraux canadiens-français. Ils ont promis, ils étaient convaincus. Ils devraient donc lutter, "faire campagne pour obtenir du Québec un nouveau mandat anticonscriptionniste." Que font-ils? Comme M. King, ils demandent qu'on les relève de leurs engagements; (Pourquoi ne demandent-ils pas d'être dégagés de leurs convictions?) qu'on accepte le plébiscite, et par suite, la conscription.

Ils nous demandent de raser la muraille. "Eh! bien, cette muraille, nous ne la raserons pas. Elle nous a déjà coûté suffisamment cher, elle doit nous servir à quelque chose, et au plébiscite, nous répondrons: **non!**

Il ne s'agit pas, comme on le prétendra peut-être, de choisir entre M. King et M. Meighen—mais entre un premier ministre lié par sa promesse et un premier ministre libre d'imposer la conscription pour service outre-mer. Nous préférons la promesse au blanc-seing; nous répondrons **non!**

On s'est demandé quel était le sens du plébiscite. Voilà la réponse d'André Laurendeau; il y en a d'autres. Nous essaierons, si on nous le permet, de regarder l'autre côté de la médaille; de cette façon nous pourrons avoir une idée juste sur un fait unique dans l'histoire canadienne. Pour nous servir d'un cliché très en vogue à l'heure actuelle, disons que "great issues are involved"; la chose vaut la peine qu'on s'y arrête.

Clément FLUET,
Philosophie I.

Ton histoire est une épopée des plus brillants exploits

(Histoire militaire du régime français.)

L'histoire militaire du régime français a ce caractère épique et glorieux des plus grandioses exploits de Charlemagne. C'est d'ailleurs la même race, et les guerriers du grand empereur armés de la francisque sont les ancêtres des vaillants qui tentèrent de prolonger le nom français "depuis le détroit de Belle-Isle jusqu'au golfe du Mexique", comme les preux de Charlemagne lui avaient taillé un empire depuis Brindes et Saragosse jusqu'aux pays des Teutons et des Jutes.

Au huitième siècle comme au dix-septième, la mission de la race française fut d'étendre la civilisation et la foi jusqu'aux limites de la terre. Champlain, Dollard, Frontenac luttèrent contre les Iroquois incivilisés et les Anglais protestants avec le même désir que jadis Charlemagne, Roland et Olivier contre les adorateurs de Thor et d'Allah.

Comme leurs ancêtres des temps épiques, les preux de la Nouvelle-France ont eu cette vaillance, ce mépris de la mort, cet esprit de sacrifice, ce sentiment chevaleresque de l'honneur qui caractérise nettement les peuples jeunes et vigoureux. Qu'on retourne les pages où sont écrits leurs exploits, on y trouve ce même souffle d'épopée des temps où l'Europe de Charlemagne s'organisait sur ses bases.

Voici les pages d'abord magnifiques d'esprit chevaleresque et de vaillance des luttes contre l'Iroquois. La colonie inquiète, mais confiante en Dieu, attend la ruée des sauvages qui préparent une grande expédition contre les deux ou trois fortins des Français. Aux alentours, les bourgades de sauvages flambent déjà, et, si on n'était toujours prêt à mourir, on s'y préparait. Alors, un jeune brave, Dollard, demande d'aller avec une poignée de compagnons rencontrer les sauvages. Faire cette démarche en 1660, c'est se condamner soi-même à une mort certaine, dont pas un n'ignore toute l'horreur. Mais rien n'arrête le jeune héros. Poussé par un irrésistible désir de se sacrifier, il communie, il part, il meurt, et la colonie est sauvée. Roland à Roncevaux n'a pas montré plus de vaillance.

Et la guerre continue. Des colons tombent foudroyés aux manchons de leur charrue. Des fortins isolés flambent au milieu d'un cercle de sauvages. Des voyageurs ne reviennent pas.

Une jeune fille, Madeleine de Verchères, poursuivie par les Iroquois, s'enferme dans le fort et le défend pendant plusieurs jours contre les assauts furieux des sauvages. Malgré la faiblesse de son sexe, malgré le nombre, la vigueur et l'entêtement des ennemis, malgré la pusillanimité des défenseurs et le petit nombre des armes, elle sauve la vie des siens et rend un fort aux Français. Pour nous, son nom évoque une ère de courage qui fait songer à celles de Judith et de Jeanne d'Arc.

Puis le genre de guerre change, les ennemis changent, mais le caractère épique des défenseurs du Canada ne change pas. C'est Frontenac en 1690, recevant l'envoyé de Phipps. L'amiral anglais amène une flotte capable de conquérir un empire, et confiant dans la force du nombre, somme le gouverneur de rendre Québec. "Dites à votre commandant, répond Frontenac avec la fierté des Francs de jadis, que je lui répondrai par la bouche de mes canons!" Une heure après, les canons parlent, et Frontenac ne tardait pas à voir, des hauteurs de Québec, les Anglais fuir à toute vitesse.

C'est d'Iberville, avec une poignée d'hommes, par des froids épouvantables, emportant les villes et les villages de la Nouvelle-Angleterre et de Terre-Neuve, cueillant les bâtiments anglais dans leur course, mettant en déroute plusieurs navires anglais et s'aventurant seul dans un fort d'Anglais bien armés.

C'est Montcalm, général presque sans hommes, sans armes et sans provisions, vainqueur aux glorieuses journées de Chouagen, William-Henry et Carillon. C'est Lévis, son héroïque lieutenant, qui, après avoir eu sa part de gloire aux victoires de son chef et sa part d'humiliation à l'offondrement de 1759, gagne la belle bataille de Sainte-Foye. A l'arrivée de la flotte anglaise, le magnanime soldat, comme jadis Roland à Roncevaux, brise son épée et brûle ses drapeaux plutôt que de les rendre.

Je n'ai fait que cueillir, au hasard, quelques-unes de nos plus belles gloires militaires. Il est une foule d'autres noms non moins illustres. Surtout, il y a les milliers de héros inconnus, dont l'ardeur épique va de pair avec celle de leurs grands chefs.

Ton histoire, ô Nouvelle-France, est une épopée des plus brillants exploits.

Florent VERREAULT,
Rhétorique.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

M. l'abbé A. Couture

M. l'abbé A. Couture est revenu de la province de Québec où il a assisté à diverses journées d'étude. Il était présent aux journées sacerdotales qui ont eu lieu à Montréal à l'occasion du 10e anniversaire de la J.O.C. canadienne; M. Couture a rendu visite à S. Exc. Mgr Yelle qu'il a trouvé mieux. Ce dernier conserve un souvenir impérissable de son séjour parmi nous. M. Couture s'est aussi rendu à Rimouski pour se rendre compte du travail qui s'y accomplit.

Journée sacerdotale

La semaine dernière a eu lieu la journée sacerdotale de février. Les rapporteurs ont été MM. les abbés Forest et Joyal. La prochaine journée aura lieu le 25 mars.

M. l'abbé Léo Blais

M. l'abbé Léo Blais a été relevé de son ministère à la cathédrale et nommé directeur des retraites fermées par S. Exc. Mgr Cabana. M. Blais s'est occupé de cette oeuvre depuis plusieurs années et va s'y consacrer avec une nouvelle ardeur. Mgr Cabana a annoncé à la réunion sacerdotale qu'une maison de retraites fermées sera ouverte à Saint-Boniface d'ici quelques semaines. Cette maison est située sur la rue du Collège, à proximité de l'avenue Provencher.

Causerie à la radio

M. l'abbé D'Eschambault a donné une causerie à la radio au poste CKY, mercredi dernier à 4 h., sur l'artisanat canadien-français. La causerie, en anglais, était sous les auspices de l'Université. M. D'Eschambault doit parler de nouveau sur Mgr Provencher, le 22 avril, au poste CKY, à 4 h. également.

A la Cathédrale

Mois de Saint Joseph

Les prières du mois de Saint Joseph auront lieu après la messe de 8 h. les mardi, jeudi et samedi. Ces prières se feront à la cérémonie du soir, les autres jours.

Premier vendredi

A l'occasion du premier vendredi on entendra les confessions dans l'ordre suivant: les filles des écoles, mercredi; les garçons, jeudi. Jeudi, dans la soirée, on entendra les confessions des grandes personnes.

Saint-Adélard

M. le curé a fait un dernier appel en faveur de la Société Saint-Adélard; il a demandé aux paroissiens de contribuer à cette oeuvre et leur a expliqué que cette offrande était une manière d'entrer dans l'esprit du carême qui se résume en trois mots: prière, aumône, pénitence (jeûne).

Fleurs pour le Jeudi-Saint

M. le curé a demandé également à ses paroissiens de ne pas oublier de faire leur offrande en faveur du reposoir du Jeudi-Saint. Il y aura un tronc destiné à cet effet.

Séances de la Société Historique

La première des séances ou conférences de la Société Historique aura lieu à l'Institut Collégial Saint-Joseph le dimanche soir 22 mars, à 8 h. Le conférencier sera M. Noël Bernier. Il parlera du "Vieux Saint-Boniface". M. le président de la Société donnera aussi un compte rendu des activités de la Société à cette soirée.

A l'Hôtel de Ville

La ville a acheté pour $15,000.00 de Bons de la Victoire. En outre, les employés en achèteront pour $1,500.00. Saint-Boniface aura fait sa part. Tous les citoyens d'ailleurs ont répondu généreusement à l'appel et des milliers de dollars ont été contribués.

• • •

Selon le rapport de l'échevin Hansford, chargé de la compagnie de réserve, les citoyens ont bien répondu à son appel lors de la démonstration figurant l'arrivée de l'ennemi. 20 volontaires avaient répondu à l'appel malgré l'heure matinale et la froide température.

• • •

La cour de revision ayant siégé, les rôles d'évaluation pour propriétés et taxes d'affaires sont définitivement approuvés pour 1942. L'officier d'évaluation fit remarquer les difficultés que présentent les réclamations. L'évaluation doit être faite avec la plus grande égalité et justice.

Société Historique de Saint-Boniface

Les séances de la Société vont recommencer sous peu.

Les organisateurs ont été forcés de renvoyer les causeries habituelles jusqu'en mars, mais nous pouvons assurer qu'on n'y perdra rien pour attendre.

• • •

On vient de faire relier l'Index des papiers de Lord Selkirk. Comme on le sait, la collection des papiers Selkirk forme plus de soixante-dix volumes à Ottawa. Il y a quelques années une dame des Archives en fit un index: c'est-à-dire le résumé de chaque pièce. Le tout formait deux gros volumes. Dernièrement M. Bracken a autorisé notre Libraire Provincial à faire tirer une copie de cet index. Et le libraire, après s'être fait autoriser par M. Bracken nous a offert une de ces copies qu'il possédait en double. On conçoit la valeur de ces pièces qui enrichiront notre collection.

• • •

La Société s'est procuré les ouvrages suivants, tout dernièrement: Shoe and Canoe (deux volumes) par Bigsby; Lettres de Sir Wilfrid Laurier par Lucien Pacaud; Voyage de Jonathan Carver. On nous a envoyé la traduction anglaise des notes du Général de Tobriand qui fit un stage prolongé au Dakota. Ces livres sont à la disposition des membres.

Retraites fermées

Pour dames

A la Maison Notre-Dame, du 12 au 16 mars.
Prédicateur: L. Blais, prêtre.

Pour jeunes filles

A la Maison Notre-Dame, du 19 au 23 mars.
Prédicateur: L. Blais, prêtre.

Assemblée

Une assemblée aura lieu à l'Ecole Provencher, le dimanche soir 8 mars, à 8 h., à laquelle M. Paul Prince adressera la parole. Cordiale bienvenue à tous.

L. DORGE.

A l'Institut Collégial Saint-Joseph

Dimanche dernier, sous la présidence de S. E. Mgr Cabana, les toutes petites musiciennes ont rendu avec art leur récital de piano.

Le programme agréablement varié, comprenait comme intermèdes aux morceaux de piano deux Ensembles Rythmiques, deux chants exécutés par Laurette Rougeau et Patricia Doyle, et deux morceaux de violon par Laurette Bibeau et Naldo Ritagliati.

Denise Toussaint, Irène Smith, Bernice Bransfield et Paul Bétournay jouaient au second piano dans les concertos.

Voici les noms des autres élèves qui prirent part au programme: Diana Dumais, Frederick White, Simone Taburet, Joan Parr, Louise Lanthier, Henriettte Toupin, Louise Bibeau, Esther White, Claudette Hébert, Patricia Doyle, Diane McDonald, Alice Brunet, Marie R. Fontaine, Louise Young, Verona Moran, Valéria Dubois, Lorraine Gaudette, Robert Bétournay, Patricia McDowell, Audrey Anderson, Jeanne Fontaine, Georgina Cole, Elaine Chapman, Huguette Bouchard, Thérèse Poitras, Lorraine Trudel, Joyce Rémillard.

Cours de Tissage

Cette semaine s'ouvre un cours du soir en faveur des dames et demoiselles qui veulent prendre des leçons de tissage. Ce cours a lieu dans le sous-sol du bureau de M. D'Eschambault, à 136, avenue Provencher. Les leçons se donnent les lundi, mercredi et vendredi soirs de 7 h. 30 à 9 h. 30. Mlle Luce Lambert est directrice de ces cours qui sont donnés sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire. On a dû limiter le nombre des étudiantes à dix, vu l'exiguité du local et le nombre de métiers disponibles.

Ce mouvement prend de l'ampleur. On nous apprend qu'en campagne, là surtout où on a eu des cours, le travail se continue. On nous citait le cas la semaine dernière d'une jeune fille de Ste-Anne-des-Chênes qui, après avoir suivi le cours en novembre, a trouvé le temps de tisser six belles grandes couvertures de laine pour sa famille. On voit ainsi l'avantage économique de ce mouvement.

Au musée

Mme Hébert, de Winnipeg, nous a remis dernièrement un portrait de son père, M. Théophane Bertrand. M. Bertrand fut un des citoyens marquants de notre petite ville. Il en fut maire, et pendant de longues années greffier. Son portrait, peint à l'huile, est à l'hôtel de ville. Il est le père de la famille Bertrand, si avantageusement connue à Saint-Boniface.

• • •

M. Corbett, directeur de la Société d'Enseignement Postscolaire a rendu visite à notre Musée dernièrement. Le distingué visiteur est une autorité en histoire et particulièrement en histoire de l'Ouest. Il a écrit plusieurs volumes sur les débuts historiques de Saskatchewan et d'Alberta. M. Corbett s'est montré extrêmement impressionné du nombre et de la qualité des souvenirs que possède notre Musée local. Les souvenirs de Riel l'ont particulièrement ému. Il a dit à ceux qui étaient avec lui: "voici les souvenirs d'un homme qui a tout sacrifié pour son pays et qui n'a pas fait d'autre mal que de défendre les siens."

A la vue du pistolet que nous possédons, don de la famille Royal, et objet ayant appartenu à l'Hon. Joseph Royal, M. Corbett a rappelé qu'il avait lui-même fait un jour l'historique du célèbre pistolet Colt dont celui-ci est du même genre. Colt était un inventeur américain qui mourut en 1862. Il est l'inventeur du pistolet à répétition. Avant lui les blancs étaient les victimes des Sauvages parce qu'une fois les fusils déchargés ces derniers pouvaient les cribler de flèches avant qu'on pût recharger. Colt inventa un pistolet ou revolver à répétition. Nous avons au musée un spécimen de ce révolver, celui de l'Hon. M. Royal, pistolet dont il se servait quand il allait avec les autres habitants de langue française rencontrer les Féniens.

• • •

Nous avons cru que ces petites notes intéresseraient nos lecteurs et les amis du Musée. On voit comment des objets offerts à notre musée peuvent susciter l'intérêt historique.

PRIX LITTERAIRE AUX PRISONNIERS FRANCAIS

PARIS.—L'Académie française a décidé d'attribuer des prix aux prisonniers actuellement en captivité qui se signalent par leur activité intellectuelle dans leurs travaux.

La perception de l'Association d'Education

Saint-Boniface

(Suite)

Rue Dollard, Place Taché

Percepteur: M. Léo Pelletier.
$10.00: M. Hermas Rousseau.
$5.00: M. Ernest Gagnon.
$3.00: M. J.-H. Daignault.
$2.00: MM. J.-A. Desjardins, Maurice Sabourin.
$1.00: MM. Richard Langevin, P. Auger, Pierre Desrosiers, Edouard Lane, P. H. Buote, Clément Lafrenière, Geo. Chavanne, J.-A. Bourque, Mme Aurélie Dufault, Mme Anna Tétreault, Mlle Jacqueline Gagnon, Mlle Patricia Desjardins.
$0.75: Mme Alida Dumont.
$0.50: MM. Modeste Sabourin, Clément Viel, T. Legros, David Toupin, Gustave Miron, Wilfrid Adam, Adélard Laroque, Gaston Arnaud, Eug. Le Nabat, Mme Anna Grandmont.
$0.30: M. Raoul Proteau.
$0.25: MM. Armand Fontaine, L. Berthelette, Arsène Soulier, Pierre Duseigne, Mlle Yvette Adam.
$0.20: M. Joseph Thorimbert.
TOTAL: $41.50.

• • •

Rues Marion, Horace et Eugénie

Percepteurs: MM. Alph. Monnin, Alfred Monnin et Maurice Achet.
$2.00: M. Noël Bougard.
$1.00: MM. Lucien Phaneuf, Emile Delorme, Lucien Daoust, Alph. L. Monnin, Jos. Delorme, J.-C. Lavoie A. V. Monnin.
$0.50: MM. Roméo Robert, Lucien Guertin, R. Bilodeau, Paul Robert, Louis de Gonzague.
$0.25: MM. Allain Béliveau, David Rochon, Ed. Duhamel, Wilfrid Lanthier, Mme Olivier Gauthier.
$0.10: M. Justin Pascal.
TOTAL: $12.85.

• • •

La Seigneurie

$2.00: M. J.-A. Lavoie.
TOTAL: $2.00.

• • •

Rues Roger, Dubuc et Hill

Percepteurs: MM. Omer Pelletier, M. Rodrigue, Eug. Sourisseau.
$2.00: M. l'abbé M. Messier, MM. Joseph Hearn, Henri Trudel, Mme E. Rodrigue, Mme Pauline Boutal.
$1.00: MM. Doria Phaneuf, Victor Masson, Arthur Leclerc, Jean H. Souchon, Victor T. Rodrigue, J.-A.-B. Rodrigue, Rodolphe Pirotton, Mathias Goulet, Jean Verdiel, Joseph Demontigny, Edmond Desrosiers, J. Willie Roy, Josaphat Roy, Mme Louise Legoff.
$0.50: MM. Jean Ricard, A. A. Jeanfavre, J. Oscar Bélanger, Odina Couture, Mme David Dubois.
$0.30: M. Alphonse Paillé.
$0.25: MM. Roméo Désilets, Alexandre Pelletier.
TOTAL: $27.30.

PETITES NOTES

M. Gérard Prénovault, jeune homme bien connu à St-Boniface, est actuellement à Montréal pour quelques semaines. Le but de son voyage est de poursuivre ses études concernant le Foyer Automatique "Volcano" et de se familiariser avec les marchandises de la Maison Tranchemontagne. Depuis quelque temps déjà la Compagnie Henri D'Eschambault Ltée représente ces deux maisons canadiennes-françaises dans les provinces de l'Ouest.

• • •

Mme S.-A. Nault recevait, à Ottawa, le lundi gras, un groupe de jeunes manitobaines qui sont actuellement dans cette ville. Etaient présentes: Mlles Thérèse Brunet, Blanche Daneault, Bérénice et Maria Préfontaine, Carmelle Baril, Florence Champagne, Rachel Arpin, Fernande Bruyère, Cécile Carrière ainsi que Lorraine et Yolande Nault.

• • •

M. et Mme A. Toupin, rue de la Morénie, ont donné une soirée dimanche dernier, en l'honneur de M. Ernest Toupin, de Stort-hoaks, Sask., qui était de passage ici, en route pour l'Est.

• • •

MM. Roméo et Louis Brodeur sont de retour de Radville, Sask., où ils ont passé de courtes vacances.

• • •

M. Gabriel Neyron est parti pour Montréal, où il demeurera à l'avenir.

• • •

A l'occasion du prochain départ de Mme L. Dubé pour Vancouver, sa mère, Mme A. Gallant, et sa soeur, Mme A. Carrière, ainsi que Mme O. Voyer ont donné un thé à la résidence de Mme O. Voyer, 542, rue Langevin, mardi dernier. Mmes D. Voyer A. Gallant et L. Tétrault servaient le thé, aidées de Mlles Yvette et Aline Voyer et Roseline Gallant.

S. E. le cardinal T.-P. Boggiani est décédé

ROME—Le cardinal Thomas-Pie Boggiani est décédé la semaine dernière à l'âge de 68 ans. Il prit part à plusieurs débats théologiques, et l'un d'eux se rapportait à l'archidiocèse de Gênes.



Le major JEAN LAFONTAINE, M.C., de Montréal, du Royal 22e Régiment, récemment nommé officier d'état-major (2e classe), à la direction de l'instruction militaire, à Ottawa, où il sera particulièrement chargé de diriger l'instruction bilingue. Vétéran de la première Grande Guerre, le major LaFontaine a repris du service actif dès le 1er octobre 1939 et a suivi son unité outre-mer la même année. Rappelé au Canada près d'un an plus tard, il a occupé divers postes comme officier instructeur et a suivi le cours d'état-major des officiers supérieurs au Collège militaire royal de Kingston.

Décès

M. HENRI LAPIERRE

M. Henri Lapierre, autrefois de cette ville, est décédé à Montréal le 18 février, après une courte maladie. Le défunt était âgé de 73 ans.

La famille Lapierre a demeuré à St-Boniface pendant douze ans environ. M. Lapierre y était bien connu et estimé de tous les citoyens d'alors.

Il laisse son épouse, née Wilhelmina Rajotte; un fils, le lieutenant Edouard Lapierre, actuellement en service actif outre-mer; deux filles, Mme J. Murphy (Alice) et Mlle Hélène Lapierre; cinq petits-enfants, Marguerite-Marie, Terra et Norma Murphy, Guy et Paula Lapierre; un frère, Eugène, de Montréal; deux soeurs, Mlle Hélène Lapierre et Mme S. Paré, de San Francisco, Californie.

REMERCIEMENTS

M. William Leber ainsi que Mme Rocan et sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme William Leber, née Jeanne Rocan.

Parachutistes britanniques en France

LONDRES.—D'audacieux parachutistes britanniques, qui ont sauté de bombardiers de la Royal Air Force, ont attaqué avec succès, la semaine dernière, le site d'une importante station radiophonique sur la côte nord de la France, avec l'aide de l'infanterie et de la marine royale.

Un communiqué conjoint de l'Amirauté, du War Office et du ministère de l'air précise que l'infanterie a aidé les parachutistes dans les dernières phases de leurs opérations, alors que la marine royale les a ramenés en Grande-Bretagne. Le communiqué ne précise pas le rôle exact de l'infanterie dans cet exploit.

Le communiqué officiel dit que l'opération s'est terminée au moment fixé dans l'horaire.

Certains observateurs britanniques prédisent que cet exploit pourrait bien n'être que le prélude d'une série de coups directs des Alliés contre le long flanc exposé des Allemands, qui s'étend du cercle arctique au golfe de Gascogne.

Cette attaque contre une station de radio—qui, croit-on, était utilisée pour déceler la présence des bombardiers britanniques traversant la Manche—était le premier raid britannique important contre le nord de l'Europe et aussi la première opération de parachutistes révélée depuis la descente dans le sud de l'Italie, le 14 février 1941.

La Nouvelle-Ecosse a un surplus de $893,942

HALIFAX—La Nouvelle-Ecosse a terminé la dernière année financière avec un surplus de $893,942, a annoncé le premier ministre A.-S. MacMillan, en présentant les comptes publics à la législature. Le budget de l'an dernier prévoyait un surplus de $26,075 seulement, en comparaison avec le record de $946,337 de l'année financière précédente. M. MacMillan a agi en sa qualité de trésorier provincial.

Le revenu total pour l'année le 30 novembre 1941 a été de $15,071,598 et les dépenses de $13,578,578,434, soit un revenu de $1,493,163, dont la somme de $599,221 a été déduite pour versements au fonds d'amortissement.

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!



SECTION "A"

Position des équipes

Martin Paper	9	3
Kiewel Brewery	8	4
Cercle Ouvrier	8	4
Couture Motors	7	5
Keewatin Lumber	6	6
Cusson Lumber	6	6
St. Boniface Hardware	5	7
St. Boniface Creamery	4	6
St. Boniface Hotel	4	8
Crescent Taxi	3	9

Parties de 200: B. Miller 206, Ad. Mousseau 225, H. Boisselle 202, Ed. Guyon 209-204, R. Roy 202, Jacques Senez 213.

Haute partie simple: Adrien Mousseau, 225.

Hautes 3 parties individuelles: Ed. Guyon, 209-204-193—606.

Haute partie d'équipe: Kiewel Brewery, 887.

Hautes 3 parties d'équipe: Kiewel Brewery, 2,638.

Hautes moyennes: A. Anderson 179, Ad. Mousseau 169, B. Aitken 168, R. Roy 168, F. Erhart 166, H. Boisselle 166, B. Miller 165, Ed. Guyon 164, N. Senez 163.

SECTION "B"

Position des équipes

Chev. de Colomb	8	4
Frontenac Hotel	8	4
Bibeau-Huot	8	4
Cie D'Eschambault	7	5
Tourist Hotel	6	6
St-Jean-Baptiste	6	6
Club Belge	5	7
Can. de Naissance	5	7
Wynant Fuel	4	8
Dufault Sheet Metal	3	9

Parties de 200: J. Bonk 223-221, W. Daly 206, A. Royal 234, A. Plamondon 222, G. Rogers 233.

Haute partie simple: A. Royal, 234.

Hautes 3 parties individuelles: J. Bonk, 223-221-153—597.

Haute partie d'équipe: Tourist Hotel, 906.

Hautes 3 parties d'équipe: Tourist Hotel, 2433.

Hautes moyennes: A. Boes 184, J. Bonk 183, J. Decloux 175, D. Phaneuf 173, J. Wynant 173, F. Suarez 165, Ted Frey 165, C. Dufault 164, H. Poulin 164, E. Query 164, M. Michon 163, G. Grant 163.

Daladier rend Pétain responsable de la défaite de la France, à Riom

RIOM, France non occupée—L'ancien premier ministre Daladier, témoignant dans la défense de sa propre cause, a déclaré que le maréchal Pétain devait être tenu responsable, avec d'autres ministres de la Guerre, du manque de préparation militaire de la France pour faire face aux armées ennemies.

Daladier, ministre de la Guerre dans trois cabinets, a attaqué ses prédécesseurs, dont Pétain, et il a dit à la Cour qu'il ne devait pas être tenu seul responsable.

Il remonta jusqu'en 1934, alors que Pétain fut ministre de la Guerre, pendant neuf mois, sous le régime du premier ministre Gaston Doumergue, et alors, dit Daladier, Pétain fit réduire le budget des armements de 600 à 400 millions.

Le procureur répondit aussitôt que Pétain se servit simplement de la somme de 200 millions, qui représente l'écart souligné, pour des travaux additionnels à la ligne Maginot.

Daladier dit qu'il n'avait pas voulu critiquer ses prédécesseurs au ministère de la Guerre, après l'entrée en guerre de la France et de la Grande-Bretagne avec l'Allemagne, en 1939.

"Je suis maintenant condamné par un prédécesseur, que j'ai protégé alors. Je ne vais plus le protéger."

Daladier a accusé Pétain de deux erreurs: la première, qui dit que Pétain doit être tenu responsable pour le manque de préparation militaire, s'il y a eu un tel manque; la seconde affirme que Pétain favorisait une guerre défensive au lieu d'une guerre de mouvement, telle que préconisée par de Gaulle et, plus tard, adoptée par les Allemands.

Daladier dit que l'armée française n'avait pas manqué de tanks, mais que ces tanks avaient été dispersés, des Alpes à la Manche, et ce morcellement n'avait rien valu contre les attaques massives des Allemands.

En mai 1940, les Français disposaient de 3,500 tanks, et les Allemands n'utilisèrent en tout que 3,000 tanks.

La poursuite dit que Daladier aurait poussé la production de guerre, en 1936, sous le régime Blum parce que la situation se gâchait en Europe.

Quatre navires alliés torpillés

Un port de l'Est du Canada—Cent-onze survivants de quatre navires alliés torpillés dans l'Atlantique, il y a plus d'une semaine, sont arrivés à bord de deux navires, lundi. Ils ont dit qu'il se peut que six à neuf navires de leur convoi aient été torpillés par un groupe de sous-marins ennemis. L'attaque a duré trois jours.

Ils ont été sauvés par un navire de sauvetage, ce qui est apparemment une nouvelle unité des convois. Il s'agit d'un navire très rapide. Deux des quatre navires torpillés ont sombré presqu'immédiatement et il manque encore 38 hommes de leurs équipages.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Marry The Boss' Daughter	I
Dangerously They Live	I
Corsican Brothers	I
West of Pinto Basin	I
Murder by Invitation	II
Swamp Water	II
The Perfect Snob	II
Captains of the Clouds	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis $2.50; Europe $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX *Numéro 44*

"Le mépris sérieux de la foi"

A plusieurs reprises, nous avons insisté sur l'importance de la formation chrétienne de la jeunesse et sur la nécessité de lui inculquer des principes qui la guideront plus tard vers les sommets du bien et de la vérité, l'idéal que doit s'efforcer d'acquérir tout individu pour son bonheur personnel et celui de son pays. Nous avons, à temps et à contre-temps, dénoncé le matérialisme présent qui enveloppe, comme un suaire opaque, l'intelligence des masses adultes et s'infiltre d'une façon alarmante depuis le dernier quart de siècle dans notre système d'instruction publique.

L'instruction publique est irréligieuse

Nous trouvons la justification de nos craintes dans l'expérience que nous fournit le contingent qui sort annuellement des High Schools, des Collegiates et même de certaines Universités, institutions de haute instruction, de sciences plus avancées. Dans cette partie du pays, l'on a élevé une cloison étanche entre la science et la religion. Nous n'en voulons comme preuve que le curriculum des écoles élémentaires, le premier jalon de ce qu'on appelle injustement notre système d'éducation et qui n'est en réalité qu'une méthode d'enseignement purement profane. "L'instruction publique est essentiellement irréligieuse... dans sa conception, son armature et sa mise en oeuvre, écrivait M. l'abbé Maurice Baudoux dans un article de **Relations**, numéro de janvier 1942. En haut, un ministère qui, par son bureau, domine et dirige absolument l'organisme entier conformément aux principes du libéralisme anglo-protestant. En bas, l'école unique, commune à toutes les religions et nationalités... Toutefois, le programme officiel, excessivement chargé et dont on ne peut s'écarter si l'on veut obtenir octrois et diplômes, est conçu pour des élèves n'ayant ni **religion** ni français à apprendre... Qu'un tel régime soit contraire au droit naturel des parents et au droit divin de l'Eglise en matière d'éducation, cela saute aux yeux... Les élèves ont à se servir de manuels sans sève chrétienne, sans respect pour le catholicisme (surtout aux cours d'école normale de l'Etat et aux cours d'été que suivent les maîtres)... L'ambiance de l'école se ressent de la "neutralité" imposée par les règlements..."

Suites funestes

Un tel système ne peut qu'avoir des effets désastreux sur la jeunesse. En tout cas il lui manque un élément essentiel à la formation du caractère, le principe surnaturel qui inspire la pratique des vertus chrétiennes et la croyance en Dieu, la foi. Nous sommes heureux de constater que le président actuel de l'Université de Saskatchewan, le Dr J. S. Thomson, reconnaît la nécessité du facteur religieux dans la vie de la jeunesse. Lors d'une conférence devant un groupe d'associations de la jeunesse étudiante réuni à Saskatoon, le 24 février, il a condamné publiquement ce qu'il appela "le mépris sérieux de la foi". Après avoir discouru assez longuement de la foi et de son influence sur les individus et sur le monde en général, le Dr Thomson donna les conseils suivants à ses jeunes auditeurs: "Consacrez entièrement votre vie. La vie est un voyage et ce voyage ne sera ce qu'il doit être que lorsque nous nous serons consacrés au Christ et à son oeuvre. Nous devons maintenir la pratique quotidienne, à titre de chrétiens, de nous unir à Dieu. Ce qui veut dire une occasion bien définie, de préférence le matin, de lire la Parole de Dieu et de passer un temps assez long en prière." L'orateur fit remarquer que la prière ne consistait pas autant dans le fait de parler à Dieu que dans celui "d'écouter ce qu'Il a à vous dire". Il leur recommanda de prier non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour les autres. Il leur demanda de faire rayonner leur foi et de développer chez eux un esprit de dévouement pour les autres. Le Dr Thomson les exhorta à faire de leur vie un témoignage vivant de leur foi. Ils doivent manifester leur croyance non seulement en paroles mais en actes. Souvent la conduite d'un chrétien parle plus éloquemment que ses paroles. L'orateur déclara que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ est amour, beauté, attrait, et leur demanda d'y conformer leur vie, afin qu'elle soit plus chrétienne. "Lisez de plus en plus l'Evangile, lisez-le jusqu'à ce que vous soyez remplis de l'esprit du Christ et vous comprendrez alors ce qui n'est pas le Christ."

En terminant, le Dr Thomson leur suggéra un programme d'action. Il leur dit que, à titre de jeunes gens, hommes et de jeunes filles chrétiens, ils avaient une mission à remplir à l'Université d'abord. Les étudiants ont une influence considérable, dit-il, et "ceux qui ont accepté le Christ et voient en Lui le seul espoir du monde, se doivent de le faire connaître aux autres."

Ravages irréparables d'un pareil système

Si tous les pédagogues et tous les organisateurs de notre enseignement en Saskatchewan avaient des convictions religieuses aussi profondes, ils comprendraient l'inefficience de notre système d'éducation et procéderaient à des réformes salutaires. Malheureusement, ils ne semblent pas comprendre les ravages irréparables que prépare un enseignement prétendu neutre. Le Pape actuellement régnant a des paroles très fortes pour condamner l'enseignement qui met Dieu au rancart. "Une formation qui oublierait, ou—pis encore—négligerait délibérément de diriger les yeux et le coeur de la jeunesse vers la patrie surnaturelle, serait une injustice contre la jeunesse, une injustice contre les inaliénables droits et devoirs de la famille chrétienne, une déviation à laquelle il faut incontinent porter remède dans l'intérêt même du peuple et de l'Etat. Une telle éducation paraîtra peut-être à ceux qui en portent la responsabilité, source d'accroissement de force et de vigueur: en réalité elle serait le contraire, et de tristes conséquences le prouveraient. Le crime de lèse-majesté contre le **Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs** perpétré par une éducation indifférente ou hostile à l'esprit chrétien, le renversement du **Laissez venir à moi les petits enfants** porteraient des fruits bien amers."

Nécessité de christianiser notre enseignement

N'est-ce pas ce système d'enseignement qui a fermé à la jeunesse dans la plupart des pays le chemin qui mène à Dieu, avec les terribles et inéluctables conséquences, l'apostasie ouverte ou en cachette", qui fait le malheur des peuples. Nous nous battons à l'heure actuelle pour protéger du désastre la civilisation chrétienne menacée par le paganisme des forces ennemies. C'est très bien, mais ne l'oublions pas, le mal a des ramifications plus étendues et plus profondes que nous devons extirper si nous voulons défendre efficacement l'idéal chrétien. La neutralité d'enseignement est un danger beaucoup plus sérieux que la guerre. "Méfions-nous des oeuvres dites neutres qui, sous de vagues prétextes d'union, tendent à escamoter simplement le problème essentiel de la vie. Le laïcisme mène à l'athéisme." Si nous voulons sincèrement sauver la civilisation chrétienne, commençons d'abord par christianiser notre enseignement. Comme le disait le Dr Thomson, les étudiants ont une mission et une influence; que cette mission et cette influence soient orientées vers le christianisme par une véritable éducation. Apprenons à la jeunesse les lois divines, enseignons-lui à les respecter. Que notre enseignement en fasse des chrétiens et la civilisation chrétienne sera en sûreté en notre pays et aucun adversaire ne pourra nous la ravir par la puissance des armes, puisqu'elle sera au dedans des coeurs.

Joseph VALOIS, O.M.I.

LIVRES ET REVUES

La Franc-Maçonnerie

Lettre encyclique de Léon XIII

Les événements mondiaux ont ramené l'attention sur la franc-maçonnerie. Des pays comme la France lui attribuent en grande partie leurs malheurs et l'interdisent. D'autres, comme le Canada, lui ouvrent volontiers leurs portes et lui permettent d'exercer toutes ses activités.

Mais qu'est-ce au juste que la franc-maçonnerie? Et que représente-t-elle exactement pour la religion catholique? L'Eglise a parlé. Par la voix de l'un de ses chefs les plus illustres, Léon XIII, elle a analysé à fond cette institution, elle en a dégagé l'idée maîtresse, elle a dévoilé son véritable but et indiqué quelle devait être à son égard l'attitude des catholiques. Les directives de Léon XIII, ainsi qu'en fait foi la dernière édition du Code de Droit canonique, valent encore de nos jours. Elles empruntent même aux événements actuels un regain d'importance. Il est donc nécessaire que le document pontifical soit connu le plus possible. Plusieurs en cherchaient le texte. L'Ecole Sociale Populaire a répondu à leurs désirs en publiant dans son intégrité la Lettre encyclique de Léon XIII, **Humanus genus.** Elle y joint la déclaration du Concile Plénier de Québec, le canon 2335 du Droit canonique et une abondante bibliographie.

Cette brochure de 32 pages se vend 15 sous l'exemplaire, à **l'Action paroissiale**, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Cent Fleurs de mon Herbier

Par E.-Z. MASSICOTTE

Nouvelle édition, revue et augmentée, 192 pages, magnifique couverture en couleurs. Prix: franco, l'exemplaire, $0.85.

Voici l'un des plus beaux ouvrages qui soient sortis des Editions Beauchemin.

Monsieur Jacques Rousseau, sous-directeur du Jardin Botanique de Montréal, s'exprime ainsi, dans la préface de cet ouvrage:

"Pour connaître la flore d'un pays, il faut non seulement chercher les plantes sur place, mais aussi les récolter, les conserver dans un herbier et les étudier à loisir. Celui qui aime les livres se contente-t-il d'en regarder la reliure chez les libraires? Aussi Monsieur Massicotte déclara-t-il dans la préface des **Cent fleurs de mon herbier:** Le désir de connaître davantage le monde végétal... ne manquera pas de se généraliser aussitôt que notre éducation cessera d'être théorique seulement. En ce qui concerne spécialement la botanique, il faut faire de l'herborisation. C'est la seule manière d'acquérir cette science comme il faut."

Les instituteurs, les élèves et les parents tireront grand profit de ce livre: **penchons-nous sur les fleurs!**

En vente à la Librairie Beauchemin Limitée, 430, rue Saint-Gabriel, Montréal.

Nouveauté

Péguy et les Cahiers de la Quinzaine, par Daniel Halévy. Editions Bernard Grasset, Paris 1941. Distributeur pour le Canada: Librairie Pony, 554 est, rue Sainte-Catherine, Montréal.

"Paru il n'y a pas un an, cet ouvrage a déjà connu en France plusieurs rééditions. Il sera vite, chez nous, le livre de chevet de tous les amoureux de Péguy, de ce Péguy qu'on ne peut qu'aimer quand on le connaît davantage.

Un volume de 370 pages, format bibliothèque.

Les adaptations de l'industrie aux nécessités de la guerre

Par NOEL BERNIER

On entend dire partout: Pourquoi la fabrication des chars d'assaut et des avions est-elle si lente?

Notre anxiété nous fait désirer que les choses aillent plus vite: nous voudrions pouvoir submerger immédiatement nos ennemis sous l'abondance de notre production.

Soyons cependant raisonnables, et comprenons l'immensité du problème. Et pour comprendre, il faut savoir certains faits.

Ces jours derniers, il nous est tombé sous la main un fascicule, publié par une grande maison américaine, et qui traite de l'adaptation de l'industrie aux nécessités de la guerre.

Nous voulons, dans le dessein d'être utile, résumer pour nos lecteurs, ce que dit le feuillet.

D'abord, font remarquer ces industriels, il faut se rappeler que personne, dans le gouvernement ou dans l'industrie, n'est sage superlativement, ou est aussi stupide ou égoïste qu'on le dit; en second lieu, les Américains ont l'habitude, temps de paix ou temps de guerre, de corriger leurs erreurs aussitôt qu'ils les découvrent; troisièmement, les critiqueurs les plus bruyants sont généralement ceux qui savent le moins. Enfin, qu'on n'oublie pas que le gouvernement a demandé à beaucoup de chefs d'usines de ne pas répondre aux critiques, de crainte de renseigner l'ennemi.

Voilà déjà de quoi nous rendre circonspects, tous, dans nos remarques.

•

Maintenant abordons le grave sujet: la transformation des usines.

Une boutique ou un moulin qui travaille pour l'armée sans avoir à changer son outillage n'a pas à envisager le problème de l'adaptation: c'est le cas des meuneries, des entreprises qui font les textiles, les vêtements, les chaussures, etc. Mais prenez une manufacture d'automobiles! Le gouvernement ne veut pas d'autos, il en défend même la fabrication; il veut que cette usine, son personnel d'experts, ses milliers d'ouvriers, fassent des chars d'assaut, des aéroplanes, des pièces de navires. Maintenant, si vous demandiez à une manufacture de clavigraphes de cesser de faire des clavigraphes et de faire, à leur place, des réfrigérateurs, vous ne vous attendriez pas à ce que ce changement se fît en un jour. De même, aucun machiniste ou ingénieur ne croit qu'une usine d'autos puisse s'arrêter de faire des autos et se mettre immédiatement à faire des tanks, des aéroplanes et des sections de vaisseau. Le simple pékin qui contemple la masse imposante des machines de l'industrie automobile peut s'imaginer que ces machines sont capables, comme ça, de fabriquer n'importe quoi. Mais le pékin se trompe. Un grand nombre de ces machines sont faites à des fins particulières et la plupart sont montées pour tenir, faire mouvoir, et traiter des pièces de métal exclusivement destinées à fabriquer des automobiles. Pour l'automobile on se sert de minces feuilles d'acier: or, le char d'assaut exige des pièces de blindage d'une épaisseur considérable. Les feuilles métalliques des automobiles ne peuvent être employées non plus à faire des ailes d'aéroplane. Les matrices qui reçoivent, fondent et moulent les différentes parties d'un auto ne peuvent, subito presto, recevoir, fondre et mouler les pièces d'armement. Il faut, soit constituer une fin qui s'adapte aux machines, soit adapter les machines à la fin. Il n'y a pas à sortir de là: c'est là le problème de la **conversion.**

La publication dont nous donnons ici la substance ajoute des détails significatifs:

"Pour notre Compagnie, le travail de guerre veut dire un remodelage d'outillage à peu près complet. Quand nous acceptâmes de fabriquer des moteurs d'aéroplanes, nous dûmes installer pour 90% de machines nouvelles; pour les avions proprement dits, 85%; pour les tanks, à peu près 50%. Cela exige du temps. Il nous faut du temps même en période de paix: notre Compagnie a besoin de 14 mois pour sortir un nouveau modèle d'automobile, et cependant pour cette opération l'outillage change peu. Aux fins de construire des engins de guerre (war weapons) nous devons changer 75% de notre installation. Et pour obtenir le matériel que cette altération requiert, nous devons nous soumettre au mode d'attributions spéciales réglé par le gouvernement."

•

Pour ces travaux de guerre, la Compagnie a dû doubler la superficie de ses bâtiments. Cela aussi prend du temps.

On se plaint des délais. Or **il n'y a pas eu de délais.** Des critiques mal renseignés ont prétendu que les usines d'automobiles avaient trop tardé à faire les changements nécessaires. Or, disent les industriels, nous avons commencé nos changements il y a des mois, **sachant ce qui viendrait.** Quand le gouvernement prononça le mot: **Marchez,** nous marchions déjà.

•

Le plaidoyer **pro domo** qu'on vient de lire pourrait, croyons-nous, être le plaidoyer d'à peu près toutes les grandes usines des Etats-Unis. C'est ce qui ressort clairement du "fireside chat" du président Roosevelt à la radio lundi soir. Et il faut rendre cette justice aux Yankees que dans le domaine de la mécanique ils ne perdent généralement pas de temps.

En Angleterre, la construction et la fabrication marchent aussi à plein rendement — on nous l'assure par voie officielle.

Au Canada, on s'entoure de mystère; on parle peu, et les chiffres précis ne sortent guère; souhaitons que l'effort véritable soit soutenu et vigoureux.

Pour tout condenser: nos ennemis, Allemagne et Japon, avaient une telle avance qu'il faut maintenant chez nos Nations une surproduction héroïque.

A deux jours d'intervalle, le premier ministre d'Angleterre et le président des Etats-Unis nous promettent la victoire du moment que les usines ne failliront pas à la tâche.

Nous tous, les individus, qui ne sommes que des grains de sable, que pouvons-nous savoir? et dire? et faire? Il nous faut espérer que, dans tous les postes de commande, on fait réellement ce que l'on dit que l'on fait.

Port Darwin - - ville-championne de l'Australie du fait de la guerre

La guerre en Extrême-Orient a éveillé Port-Darwin d'un assoupissement de 70 ans. La ville se trouve située sur l'une des pointes les plus septentrionales du continent australien et constitue maintenant une position de réserve fort imposante derrière les principales places fortes des Indes orientales néerlandaises. L'avènement de la guerre a transformé Port-Darwin, hameau rural d'une population de quelques centaines d'âmes, en une base navale et aérienne débordante d'activité. Sa population qui est maintenant de plusieurs milliers d'âmes ne cesse de s'accroître.

Point de relai important

Les patrouilles aériennes qui opèrent de ce port parcourent toute la côte nord de l'Australie du cap York dans le Queensland à l'est jusqu'à Wyndham en Australie occidentale, du Pacifique jusqu'à l'océan Indien. Il constitue également un important relai dans la route aérienne qui s'étend de l'Australie industrielle, beaucoup plus au sud, aux Indes néerlandaises, puis aux Indes en passant, jusqu'à ces derniers temps, par Singapour. Les aéroports militaires et civils sont tous deux très actifs depuis quelques mois.

Base navale

Comme son nom l'indique, Port-Darwin est également aménagé pour recevoir les navires. Les autorités navales sont naturellement réticentes lorsqu'il s'agit de parler des changements et des améliorations effectuées dans le port, mais on rapporte que son importance comme base navale ne le cède en rien à son importance comme base aérienne.

Il faut évidemment des troupes de terre pour garder les établissements de la marine et de l'aviation et on dit que les forces considérables de l'armée australienne sont stationnées en cet endroit depuis le début de la guerre en 1939.

Historique de Darwin

La fondation de Port-Darwin remonte à 1869. C'était à l'origine un poste télégraphique pour relier l'Australie à l'Europe par voie de Java, de Singapour et de Madras. A venir jusqu'en 1938 cependant, Port-Darwin était demeuré un avant-poste isolé qui desservait une région peu peuplée où les principales industries sont l'élevage du bétail et la pêche aux perles. Entre Darwin et les grandes villes de l'Australie méridionale s'étendent des centaines de milles de terre désertique. Il faut transporter tous les approvisionnements sur une distance de 3,000 milles par terre ou par eau. Il n'y a pas d'autre voie de communication par terre que la route car il n'existe pas encore de ligne de chemin de fer directe vers le sud. Le voyageur qui quitte Port-Darwin pour se rendre dans le sud doit faire 300 milles par chemin de fer jusqu'à Budun, puis franchir 600 milles par route jusqu'à Alice-Springs, puis faire 700 milles par chemin de fer jusqu'au point de jonction avec le principal réseau ferroviaire de l'Australie du sud.

Peu d'attraits au point de vue touristique

La ville elle-même, bien que située dans une région tropicale pittoresque, n'offre guère d'attraits au visiteur de passage. Son climat qui ne compte que deux saisons est d'ailleurs assez peu agréable. La moitié de l'année est chaude et sèche, l'autre moitié, chaude et humide, et seules les tempêtes tropicales viennent quelquefois rompre la monotonie. Il n'est donc pas surprenant qu'il ait fallu une guerre pour tirer Port-Darwin de son assoupissement et de son isolement.

La plupart des prêtres en Slovénie sont faits prisonniers

LONDRES. — Sur sept cents prêtres dans deux diocèses de la Slovénie, cette partie de la Yougoslavie dont les habitants se convertirent au christianisme dès le septième siècle, six cent quatre-vingt-quatre ont été faits prisonniers par les nazis!

Tels sont les chiffres dénonciateurs qu'a révélés le cardinal Hinsley dans la cathédrale de Westminster, en présence du roi Pierre de Yougoslavie. Le jeune monarque assistait à la grand-messe, accompagné de centaines de ses sujets serbes, slovènes et croates en exil.

"La présence de Votre Majesté ici avec les représentants des trois éléments de votre peuple", a dit Son Eminence, "établit devant le monde entier le triple lien que nulle violence de l'Axe ne saurait briser. Nous, les catholiques et nos alliés, sommes également réunis ici pour supporter la cause de la Yougoslavie..."

Le cardinal a accusé les Hongrois, fidèles disciples du nazisme, de se livrer à d'horribles actions contre les Yougoslaves sous leur domination momentanée. Mais, a dit Son Eminence, ce sont surtout les nazis eux-mêmes qui appliquent froidement leur plan d'esclavage, de persécution et de destruction partout: à l'école, dans la vie civile et dans l'Eglise.

En Slovénie, sur sept cents prêtres de deux diocèses, seulement seize vieillards ont été laissés en liberté. La sainte messe est interdite, ainsi que l'administration des sacrements; tous les monastères ont été confisqués; les vases sacrés ont été volés. La population est déportée en Serbie ou dans la Pologne dévastée. Les jeune gens et les jeunes filles sont envoyés de force dans des camps d'ouvriers en Allemagne. Tous les livres slovènes sont détruits.

"En Serbie, dit le cardinal, le système satanique de propagande nazie fonctionne comme dans les autres pays, cherchant à désunir les familles et soulevant des haines entre les diverses religions, tandis que les pelotons d'exécution tirent indifféremment sur les prêtres catholiques et sur les orthodoxes.

"Je suis heureux de constater que les catholiques et les orthodoxes ont remercié le Saint-Père Pie XII, qui a envoyé de grosses sommes pour soulager la détresse des Yougoslaves. Ces malheureux n'espèrent plus que dans le Saint-Siège pour sauver de destruction immédiate les hommes, les femmes et les enfants.

"Prions pour que Dieu, en sa miséricorde, écoute les plaintes des mères qui ont perdu leurs époux, et qui voient leurs fils et leurs filles partir pour l'esclavage. Et n'oublions pas dans nos prières les blessés, les mourants et ceux qui sont morts comme les héros savent mourir: en défendant leur liberté et leur patrie".

La conscription des richesses

La conscription des richesses suivrait l'échec des prêts volontaires au Canada, tout aussi bien que la conscription des hommes pourrait suivre la faillite du volontariat.

C'est ce qui ressort d'une déclaration du premier ministre King qui a ajouté cet avertissement: "Je crois que le peuple du pays verra que les deux choses sont reliées entre elles très étroitement, si l'une ou l'autre devient nécessaire."

Parlant pendant une heure et demie, le premier ministre a fait, la semaine dernière, aux Communes, un discours agressif pour riposter aux attaques dont son projet de loi relatif au plébiscite a été l'objet.

Pressé de définir à l'avance les mesures que prendra le gouvernement devant les résultats divers que pourra donner le plébiscite, M. King s'y est catégoriquement refusé.

(1) Le plébiscite n'a qu'un seul but: donner au gouvernement liberté complète d'agir dans le meilleur intérêt du Canada, à travers des circonstances impossibles à prévoir.

(2) Le plébiscite n'est pas tenu à cause d'une situation actuelle; le volontariat fournit plus d'hommes que nous pouvons en instruire. La conscription n'est pas directement en cause. "Elle n'est pas nécessaire, dit M. King, elle n'est pas devenue nécessaire et elle peut n'être jamais nécessaire." Mais les conditions peuvent changer.

(3) Le gouvernement a des obligations morales envers le peuple, découlant de promesses anticonscriptionnistes. Passer outre à ces engagements moraux serait "un acte subversif contre notre système parlementaire."

(4) Des députés veulent envoyer plus d'hommes en Grande-Bretagne. D'autres veulent qu'on cesse d'en envoyer pour assurer la défense de nos côtes. "Je déclare que si jamais l'ennemi vient aux portes de notre pays, l'opinion publique sera si forte que tout gouvernement, quelle que soit son opinion, devra y songer deux fois avant d'ajouter au nombre d'hommes qui sont envoyés hors du Canada."

(5) Advenant la faillite des emprunts d'Etat et du recrutement volontaire, la conscription des richesses et des hommes serait l'alternative. Le gouvernement n'est pas un gouvernement d'un seul homme. Tous ceux qui en font partie auront leur mot à dire dans l'élaboration de la politique. Ceux qui ne pourront accepter la politique de la majorité pourront se retirer.

(6) Le gouvernement fera connaître sa politique au moment où il sera essentiel qu'elle soit connue. Pas avant, ni après. Il va faire ce qu'il croit nécessaire pour favoriser l'effort de guerre, en tenant compte des circonstances et ces circonstances, ce sont les conditions à l'intérieur du pays lui-même et les conditions sur les théâtres de la guerre.

Prêtez généreusement pour demeurer libres.

La conscription et le bloc universitaire

Le **Bloc universitaire** a évité jusqu'aujourd'hui de se prononcer **contre** certaines mesures sociales ou politiques. Au travail négatif, il a préféré le travail positif. Humblement et silencieusement il s'est occupé, selon ses moyens, à une oeuvre essentielle: la promotion de la culture canadienne-française. Mais, en face de l'énormité de la proposition qui lui est faite, il croit qu'il est de son devoir d'exprimer ouvertement sa désapprobation catégorique à une mesure qui est incompatible avec le but même du **Bloc universitaire**, et partant, avec le Bien Commun canadien.

En effet,

1—Jugeant que le premier devoir d'un canadien n'est pas envers l'Empire britannique, mais envers le Canada, son pays;

2—Jugeant que le Canada, pays autonome, a besoin d'hommes sains pour sa propre défense;

3—Jugeant que nous devons nous opposer à une victoire dont le prix serait la vie même du Canada;

4—Jugeant que nous avons le devoir de songer à l'après-guerre, que nous devons nous y préparer efficacement en ne sacrifiant pas nos ressources humaines "sans calcul";

5—Jugeant que notre pays, au moyen du volontariat, a fourni et fournit encore proportionnellement autant d'hommes (sinon plus) qu'aucun autre pays allié;

6—Jugeant que par ce même moyen nous fournissons plus d'hommes que peuvent en absorber nos diverses armes;

7—Jugeant enfin que le Canada ne peut être à la fois le "fournisseur attitré" et la réserve humaine de l'Empire;

Pour toutes ces graves raisons le **Bloc universitaire** et les amis du **Bloc universitaire** croient de leur devoir de s'opposer à la conscription pour service outremer. Ils aiment trop leur pays, notre cher Canada, pour le sacrifier à des desseins d'ordre inférieur. Ils expriment donc par là leur amour des valeurs justes et vraies.

Voilà la ferme conviction du **Bloc universitaire** et des amis du **Bloc universitaire**; voilà la ferme conviction de tous les véritables canadiens.

Jean-Jacques TREMBLAY,
président national

"RELATIONS"

Sommaire—Février 1942

Editoriaux: Le catholicisme social de M. Bouchard; Notre front agricole menacé.

Commentaires: "C'est vivre dans un monde nouveau"; Bâtir et rebâtir; L'agonie d'un régime; Le sentiment du sol.

Articles: Franc-maçonnerie et arrivisme: Louis-C. de Léry; Le "Glaive de l'Esprit": Adélard Dugré; Principes d'évaluation municipale: Honoré Parent; Frères ennemis?: Georges Bugnet.

Chroniques: Ecoles acadiennes de Nouvelle-Ecosse: A Hubert; Les "Journées pan-latines": Dostaler O'Leary; "L'Assistance maternelle": A. Lépine; L'union des Amériques: Isaac Tabajos.

Chronique internationale; Cinéma; Livres récents.

Abonnement, $2.00; 25 sous l'exemplaire.—Ecole Sociale Populaire, 1961 est, rue Rachel, Montréal.

Pas une parcelle du sol français ne doit rester inculte

VICHY—Les conditions de remise en valeur des exploitations abandonnées et des terres incultes viennent d'être précisées par un décret au journal officiel. La France, qui doit vivre sur elle-même dans les circonstances présentes, a besoin de tirer parti de toutes ses ressources.

Le gouvernement du maréchal décida au lendemain de l'armistice, de ne pas laisser inculte une parcelle de son sol. Dans le cadre de cette politique on imposa le recensement des exploitations abandonnées et des parcelles restées incultes depuis au moins deux ans antérieurement au 1er septembre 1939. Ainsi, les agriculteurs sans exploitation et tous les Français offrant des garanties suffisantes, pourront se faire concéder des terres pour neuf ans avec un minimum de formalités et de délais.




M. ALBERT LEVESQUE, ancien éditeur, qui vient de fonder à Montréal la nouvelle firme: **Les Informations Albert Levesque Enrg.**

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 25 février

On annonce que 30 avions de chasse japonais ont été détruits aujourd'hui sur le front de Birmanie.

Le bulletin russe dit que l'armée rouge a écrasé la 16e armée allemande, dispersant trois divisions et tuant 12,000 hommes dans le secteur de Staraya-Russa, à 140 milles au sud de Leningrad.

Le haut commandement hollandais annonce aujourd'hui que l'aviation alliée a coulé deux gros transports japonais.

Le cargo norvégien Blink a été torpillé au large de la côte Atlantique.

Jeudi 26 février

Les troupes du général MacArthur ont lancé une attaque par surprise et forcé les Japonais à reculer de plusieurs milles sur la péninsule de Batan aux Philippines.

Deux sous-marins américains ont torpillé depuis deux jours deux transports de troupes, un navires auxiliaire et un cargo ennemi dans le Pacifique.

Vendredi 27 janvier

Trois avions japonais ont bombardé et mitraillé Port-Blair dans les îles Andaman qui se trouvent dans le golfe de Bengale à 350 milles au sud-ouest de Rangoun.

Une escadrille de bombardement de l'aviation canadienne a participé la nuit dernière à l'attaque contre Kiel.

L'aviation alliée a attaqué aujourd'hui une nouvelle flotte d'invasion japonaise au large de l'île de Bangka ainsi que la ville de Palembang occupée par les Japonais dans le sud de Sumatra.

Les troupes du général MacArthur conservent leurs gains aux Philippines.

Samedi 28 février

Des parachutistes britanniques ont fait un raid en France, attaquant avec succès une importante station radiophonique sur la côte Nord.

Une tentative japonaise de débarquement à Java semble avoir échoué à la suite d'une victoire navale des Alliés, près de Bandung.

D'après une dépêche d'Ankara, de nombreux détachements de troupes allemandes sont transportées à travers la Roumanie, en direction du front russe.

Dimanche 1er mars

Les troupes japonaises lancent une forte attaque sur Java, dans les Indes néerlandaises. Elles sont rendues à 30 milles environ de Bandug. On croit que les Japonais ont réussi à faire atterrir 60,000 hommes. Leur objectif est la base navale importante de Surabaya et la ville de Batavia, capitale des Indes.

Lundi 2 mars

Les troupes alliées à Java ont lancé une contre-attaque contre les Japonais qui tentent d'envahir cette île, et d'après les derniers communiqués, elles ont remporté certains succès.

L'amirauté britannique annonce que plusieurs petits navires de l'Axe ont été coulés dans la Manche, au cours d'une bataille.

Des avions ennemis ont fait une attaque sur la côte d'Ecosse; plusieurs personnes ont été blessées par les bombes.

Mardi 3 mars

Le haut-commandement des Indes néerlandaises annonce que les Japonais n'ont fait aucune avance depuis dimanche. On rapporte cependant qu'une flottille de 70 à 80 navires japonais s'approche de Java, et qu'on peut s'attendre à une nouvelle tentative d'invasion.

Les avions japonais ont de nouveau bombardé la côte au Nord-Ouest de l'Australie, attaquant les villes de Broome et Wyndham.




Des 4,000 avions allemands qui tentèrent d'atteindre Moscou au cours des mois d'août, septembre et octobre 1941, moins de 5 p. 100 réussirent à survoler leur objectif. Le major-général Gromadin, chef de la défense aérienne de Moscou, déclare qu'au début de novembre, les Allemands avaient déjà perdu 400 appareils dans ces tentatives. Un aviateur allemand fait prisonnier a même ajouté que la moyenne des avions nazis abattus durant cette période de la campagne de Russie était de 95 par jour. Sur cette photo, des soldats russes examinent les débris d'un avion allemand.

Muselier rappelé à Londres

WASHINGTON — Le général de Gaulle a mandé auprès de lui à Londres pour consultation le vice-amiral Muselier, qui a pris les îles de Saint-Pierre et Miquelon le 24 décembre, ainsi que M. Adrien P. Tixier, agent des Français libres à Washington. On ne croit pas que le vice-amiral revienne aux îles françaises situées dans les eaux canadiennes. Chef de la flotte gaulliste, il serait envoyé quelque part ailleurs. M. Tixier est parti samedi soir. Quant au vice-amiral, il partira à son tour dès qu'il y aura une place à bord d'un bombardier.

Ce rappel du vice-amiral veut-il dire que les gouvernements de Washington, d'Ottawa et de Londres en sont venus à une entente sur le régime des îles Saint-Pierre et Miquelon? On croit que le départ, apparemment sans retour, du vice-amiral permettra de régler les choses plus facilement. On fait observer à Washington que certains navires de guerre stationnés à Saint-Pierre seraient plus utiles dans l'Atlantique pour la protection de la marine marchande.

Canadiens morts à Hong Kong

OTTAWA.—Un communiqué japonais annonce que 1,689 soldats canadiens ont été faits prisonniers à Hong-Kong, ce qui porte à 296 le nombre de ceux qui sont restés sur le champ de bataille.

M. J.-L. Ralston, ministre de la Défense, a fait cette déclaration, la semaine dernière, aux Communes, en disant que le communiqué japonais avait été reçu par l'intermédiaire de l'Argentine.

Ce communiqué indique seulement que 1,689 Canadiens ont été faits prisonniers. Comme l'expédition canadienne envoyée à Hong-Kong comptait 1,985 hommes, le ministre de la Défense en vint à la conclusion que 296 ont été tués ou sont disparus.

Aucun renseignement n'a été donné sur les noms des prisonniers ou des morts.

On sait que le corps expéditionnaire était formé des Carabiniers Royaux de Québec et des Grenadiers de Winnipeg. Une enquête a été instituée pour déterminer les circonstances qui ont entouré cette expédition, car environ 140 soldats n'avaient pas subi avant leur départ l'instruction minimum de 16 semaines et l'équipement motorisé qu'ils devaient avoir ne s'est jamais rendu à Hong-Kong.

Les chansons françaises à la radio

CLAUDE CHAMPAGNE — compositeur et musicien

J. M. GIBBON — historien et publiciste

Un programme de chansons qui jouit l'an dernier d'une grande popularité au réseau de Radio-Canada, où il était présenté sous la rubrique "Heritage of Songs," est de nouveau radiodiffusé à travers le pays depuis dimanche, 1er février; l'émission, a lieu à 1h.30, heure avancée, des studios de Montréal. La série que l'on présente cet hiver comprendra en tout une douzaine d'émissions.

L'an dernier, on avait interprété à ce programme la chanson anglaise à travers les siècles. Cette année, on présentera les "vieilles chansons de France", depuis l'époque médiévale des troubadours jusqu'au 19ème siècle. Le premier programme comprenait la fameuse chanson de Richard Cœur de Lion, qui permit à ce roi d'Angleterre prisonnier de se faire reconnaître par le troubadour Blondel de Nesle. La musique de cette ballade historique, découverte récemment par le professeur Jean Beck, de l'Université de Pennsylvanie, a été arrangée spécialement pour ce programme par Claude Champagne, directeur de l'enseignement du Solfège à la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal. M. Champagne a collaboré avec M. John Murray Gibbon, auteur, historien et publiciste au Pacifique Canadien, pour choisir les chansons et préparer les programmes de cette série de "vieilles chansons de France".

Les artistes qui interprètent les chansons sont Mlle Anna Malenfant, contralto; Lionel Daunais, baryton; Jules Jacob, ténor et Jeanne Desjardins, soprano, tous de Montréal. L'accompagnement est fourni par un quatuor à cordes et un clavecin.

Espionnage Japonais aux Etats-Unis

WASHINGTON—Le comité de la chambre des Représentants chargé d'enquêter sur les menées antiaméricaines a présenté sous la signature de son président, M. Martin Dies, son troisième rapport, dans lequel il accuse les Japonais de mener une campagne intensive d'espionnage aux Etats-Unis. Le Japon posséderait des cartes détaillées des zones de guerre actuelles ou éventuelles et la flotte de pêche japonaise dans le Pacifique servirait activement à des fins d'espionnage.

Le lieutenant-général Kiyomatsu Sato serait l'auteur d'un plan de conquête des Etats-Unis visant la capture d'Hawaii, la destruction de la flotte américaine à Panama, des débarquements japonais en force sur le littoral du Pacifique et finalement l'invasion en-deça des montagnes Rocheuses.

Super-avion sur le point d'être livré

LOS ANGELES—Le Lockheed Aircraft Corporation a révélé qu'elle construit un super-avion capable de transporter 57 voyageurs.

Avec l'approbation des autorités militaires américaines, elle a de plus révélé que cet appareil géant aura un rayon de croisière de 4,000 milles, naviguera à 30,000 pieds d'altitude, pourra filer à 300 milles à l'heure et réduire de quatre heures et demie la distance séparant Los Angeles et New-York par voie des airs.

Le nouvel avion, coûtant environ $500,000, sera livré en juin. Il sera actionné par quatre moteurs de 2,500 c.v.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Dunrea

Voici les résultats de la soirée du dimanche soir 22 février: 1er prix des dames gagné par Mme Ferdinand Bourget, 1er prix des hommes, Maître Clément Lavoie, et ceux de consolation, Mme Edmond Beaupré et Fernand Fortier. La couverte fut gagnée par M. Jack Dunlop et le joli coussin par Mme Henri Beaupré.

* * *

La paroisse fut témoin de deux jolis mariages ces jours derniers quand M. Joseph Fifi, de Swan Lake, s'unissait à Mme Clara Boulet, et M. Adélard Boulet, de St-Philippe, Sask., à Mlle Marie-Anne Paradis.

Tableau d'honneur à l'école du Sacré-Coeur

Grade I—Pierre Boulet.
Grade II—Gérard Isabey.
Grade III—François Boulet.
Grade IV—Monique Dionne.
Grade V—Joseph Lavoie.
Grade VI—Normand Paradis.

Saint-Joseph

Cours de tissage

Depuis quelques années la paroisse de St-Joseph s'est lancée dans les mouvements coopératifs; elle a aussi figuré dignement dans les diverses activités religieuses et nationales. Ses représentants participent aux congrès, conventions, réunions importantes; ils ne manquent pas d'appuyer tous les bons mouvements.

Depuis plusieurs mois l'on projetait de prendre avantage du cours de tissage offert par le gouvernement provincial par l'entremise de la section française du comité d'enseignement postscolaire, et grâce aux démarches fructueuses de son dévoué président, M. l'abbé Antoine D'eschambault.

Ce projet est enfin réalisé. Le cours est commencé depuis une semaine, sous la direction de Soeur Donalda des Religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Huit métiers occupent la plus grande partie de la salle sans l'encombrer. Sur le théâtre un tableau noir sert à la directrice pour y inscrire les instructions, démontrer les desseins. A l'avant de la salle, chacune des élèves a sa table individuelle pour suivre et noter les explications données, pour ensuite les mettre en pratique sur les métiers. Au fond de la salle il y a d'autres appareils: l'ourdissoire, la canette, le dévidoir, des rouets; un coin est réservé pour le crochetage au poinçon; un dessein manitobain représente le vieux Fort Garry.

Si la salle est intéressante, les élèves le sont encore plus; il faut les voir à l'oeuvre pour constater l'enthousiasme et l'application qu'elles apportent à apprendre l'art du tissage. Pourtant pour un bon nombre des dames et jeunes filles qui ont entrepris de suivre ce cours, il exige des sacrifices, mais on a su surmonter les obstacles.

Les élèves sont au nombre de dix: cinq dames et cinq jeunes filles; toutes sont grandement intéressées et sont bien déterminées à suivre assidument toutes les leçons qui se donnent trois fois par jour. On apporte son diner, et même son souper, ou on voyage trois fois par jour.

La dévouée directrice, son costume religieux recouvert d'un tablier blanc, sur lequel ressort le crucifix, va sereinement d'une à l'autre de ses élèves, elle aide celle-ci, dit un petit mot d'encouragement à celle-là, répond à mille et une questions sans perdre son sourire. Ce n'est pas simplement à tisser, à broder que cette religieuse enseigne, elle fait aussi une grande oeuvre en faisant aimer le travail manuel, en faisant revivre l'artisanat, moyen efficace pour la restoration de la vie de famille, pour garder au foyer la jeune fille qui s'intéressera à ce travail attrayant et même rémunérateur.

La magnifique organisation de ce cours, l'excellente préparation du local, le bon esprit des élèves font supposer que la chose a été préparée de longue et de sûre main, que rien n'a été laissé au hasard; d'ailleurs, l'enthousiasme débordant de M. le Curé de St-Joseph est la preuve qu'il est content de procurer ce grand avantage à sa paroisse et qu'il en espère des bons résultats.

Paroissiens de St-Joseph, secondez votre Curé dans son travail d'éducation nationale.

Saint-Lazare

Le dimanche 15 février eut lieu une partie de cartes, organisée par les présidentes des Dames de Ste-Anne et des Enfants de Marie. Malgré une tempête survenue le même soir, la salle paroissiale était considérablement remplie. Prix des hommes, une chemise, don de Mme L. Guay, fut remporté par Jimmy McLellan; le prix des dames, une boite de chocolats, don de Mme L. Huberdeau, fut remporté par C. Cadieux. Le prix d'entrée, une belle assiette de sucre à la crème, fait par M. Lorenzo Tremblay personnellement, fut gagné par le petit Alexandre Fouillard.

Un court programme musical fut exécuté au milieu de la soirée. Des enfants nous firent entendre quelques chansons; Mme Arthur Decelles ainsi que Mlle Aldéa Charron furent applaudis. M. Paul Tremblay accompagnait au piano.

Le tout se termina par un goûter. Les recettes qui furent de $50.00, serviront à acheter deux statues: une de la Ste Vierge, et l'autre de Ste Anne, pour notre église.

* * *

Ce fut une excitation générale, la semaine dernière, quand un aéroplane, ayant perdu son chemin, vint atterrir sur le terrain de M. Henri Chartier. En moins d'un quart d'heure, une vingtaine de spectateurs étaient sur les lieux. Un second aéroplane survolant, ayant aperçû les signaux, vint au secours et quelques minutes après, tous deux reprirent leur vol.

Nos malades

M. Lionel Chartier est revenu convalescent de l'hôpital.

Mme W. Roberge fit également un séjour à l'hôpital de Birtle.

Mme Emile Chartier fut conduite à ce même hôpital la semaine dernière.

Mme Eugène Fouillard nous quitta vendredi dernier pour l'hôpital de la Miséricorde, à Winnipeg, où elle subira une opération.

A tous ces malades nous souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

M. Lucien Bourassa, de Ste-Agathe, visite son beau-frère, M. Omer Alary.

Mme Oscar Bourbonnais, de Winnipeg, est actuellement de passage chez sa fille, Mme Frank Dale.

* * *

M. et Mme Eugène Lemoine sont revenus enchantés de leur voyage à Campbelton, N.-B.

Nos félicitations à M. et Mme Frank Dale à l'occasion de la naissance d'une fille à l'hôpital de Birtle.

Décès

Au cours de la semaine dernière, un de nos vieux pionniers, M. Ambroise Boyer, est décédé à l'âge de 87 ans. Son épouse, depuis plusieurs années l'a précédé dans la tombe. Il demeurait chez son petit-fils, M. Louis Fleury.

* * *

A une assemblée tenue au presbytère mardi dernier, dans le but d'organiser un club de couture au profit de la Croix-Rouge, les dames suivantes furent élues: Mlle J. Lussier, présidente; Mlle G. O'Keefe, vice-présidente; Mme D. Bulger et Mlle Gracia Dupont, secrétaires conjointes.

Saint-Norbert

M. J.-A. Olivier, de l'aviation canadienne, a passé quelques jours dans sa famille, dernièrement. Il est maintenant de retour à Montréal, où il a rejoint son régiment.

St-Pierre-Jolys

"Shower"

Mlles Armande Brisson et Aimée Mouflier furent les organisatrices d'un "shower" donné en l'honneur de Mlle Marguerite Mouflier. La salle paroissiale était artistement décorée pour cette occasion.

L'adresse fut lue par la cousine de la mariée, Mlle Gratia Tétrault, qui lui présenta les cadeaux.

Mariage

Le 10 février eut lieu à la cathédrale de St-Boniface le mariage de Mlle Marguerite Mouflier avec Stanley Jesko. Mme M. Dugal touchait l'orgue.

M. Florent Mouflier conduisait sa soeur à l'autel. La fille d'honneur était Mlle Aimée Mouflier, et M. John Lafrance était garçon d'honneur. Une réception eut lieu chez M. et Mme Lucien Pelletier, 526, rue Desmeurons. M. Antonin Lussier conduisit le jeune couple à St-Pierre, chez la mère de la mariée où l'on servit le diner.

Avis à nos abonnés

Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous avertir immédiatement **au cas où, par erreur, ils recevraient deux exemplaires du journal**, en ayant soin de donner les deux adresses auxquelles ils sont envoyés et de spécifier laquelle des deux est la bonne. Merci.

L'ADMINISTRATION.

245 appareils nippons perdus; 48 américains

WASHINGTON—Le secrétaire de la guerre, Henry Stimson, a déclaré samedi dernier que les aviateurs de l'armée des Etats-Unis et les canonniers antiaériens du sud-ouest du Pacifique avaient un avantage de 5 à 1 sur les Japonais relativement aux pertes infligées.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask. (540 klcs)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 4 au 11 mars 1942.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

Heure centrale

N.D.L.R.—Nous avons cru plus pratique de ramener tous nos programmes à l'heure centrale. Ceux qui vivent en Saskatchewan, et par conséquent sont dans la zone soumise à l'heure des montagnes, voudront bien retarder tout l'horaire d'une heure. Ainsi, 10 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure centrale, doit se lire en Saskatchewan, 9 h. 15 a.m.—Radio-journal, heure des montagnes.

* * *

MERCREDI 4 MARS
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).
7.00—Musique de fanfare par H. M. Canadian Grenadier Guards sous la direction du capitaine J. J. Gagnier. Soliste, John Grant, baryton (Montréal).

JEUDI 5 MARS
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).

VENDREDI 6 MARS
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).

SAMEDI 7 MARS
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—La Chanson Française à CBK.
11.30—"Au berceau de nos libertés canadiennes".

DIMANCHE 8 MARS
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
12.30—"Vieilles chansons, Couplets d'amour".
5.30—Le R. P. Marcel-Marie Desmarais, prieur des Dominicains d'Ottawa et directeur de la Revue Dominicaine, donnera des causeries aux postes de Radio-Canada au cours du Carême. A CBK, ces causeries passeront le dimanche après-midi, à 5 h. 30, du 1er mars au 12 avril et auront pour titre général "Aimez-vous les uns les autres."
8.00—CBK fera le relais de l'émission "Sérénade pour cordes" sous la direction de Jean Deslauriers. La soliste sera Jeanne Desjardins, soprano (Montréal).
11.00—A son émission du dimanche, 8 mars, de 11 h. à 11 h. 30 du soir, sous la rubrique "Je me souviens", Radio-Canada présentera "Le Traversier", un texte de Félix Leclerc. C'est l'histoire touchante d'un sentimental traversier et ses aventures ou plutôt ses mésaventures amoureuses. Le narrateur sera Albert Duquesne. M. Paul Leduc dirigera (CBK).

LUNDI 9 MARS
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).

MARDI 10 MARS
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).
6.37—Radio-journal (CBK).
9.00—Société des Concerts Symphoniques de Montréal.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

MERCREDI 4 MARS
11.00—Jeunesse Dorée, Sketch.
11.15—Quelles Nouvelles? avec Jovette Bernier.
11.30—Version française des nouvelles de la B.B.C.
11.45—Rue Principale. Sketch.
11.59—Signal-horaire de l'Observatoire d'Ottawa.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Vers le Soleil avec Tante Lucie Sketch.
12.30—Le Réveil rural. Causerie et concert.
1.00—La Métairie Rancourt. Sketch.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Sketch. (La Campagne d'épargne de guerre).
2.15—Musique variée.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermède.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—Orfèvrerie: Nos premiers orfèvres: Pagé dit Quercy, Lambert dit Saint-Paul, Roland Paradis, Joseph Mailloux. Causerie de Gérard Morisset.
3.45—La Maison canadienne et ses origines: L'architecture conventuelle. Illustration: Façade du Séminaire de Nicolet. Causerie de Jules Bazin.
4.00—"Au berceau de nos libertés": Lord Elgin. Les débuts du Gouvernement autonome au Canada.
4.30—Femina, sous la direction de Mme Pierre Casgrain.
4.45—La Marmaille. Sketch pour les enfants.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive de Roland Beaudry.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—La Pension Velder. Sketch de Robert Choquette.
6.15—Un Homme et son Péché. Sketch de C.-H. Grignon.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC.
6.45—La Guerre et nous. Causerie de E. Letellier de St-Just.
7.00—Intermède.
7.05—La Musique des Canadian Grenadier Guards, direction capitaine J. J. Gagnier.
7.30—"Friendly Music". Direction Waddington.
8.00—Femina présente: "J'ai un coeur à chaque étage".
8.30—Emprunt de la Victoire. Sketch.
9.00—Images de la Renaissance.
9.30—Jean-Baptiste s'en-va-t'en guerre (BBC).
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

JEUDI 5 MARS
A.M.
11.00 a.m.
à
2.00 p.m.—Voir programme du merc.
2.00—Les plus beaux disques.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Intermède.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—"Jean Moréas et l'école romane". Causerie de M. Luc Lacoursière.
3.45—Le Théâtre contemporain. Causerie de Jean-Charles Bonenfant.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Femina, direction Mme Pierre Casgrain.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00
à
6.00—Voir programme du mercredi.
6.15—Tommy Duchesne et ses Chevaliers du Folklore.
6.30—Version française des nouvelles de la BBC.
6.45—Causerie de M. Jean-Louis Gagnon.
7.00—Le Curé du Village. Sketch.
7.30—Sur les Boulevards, avec Pierrette Alarie, Lucienne Delval, et l'orchestre sous la direction de André Durieux.
8.00—Programme musical (Toronto).
8.30—Concert du "Montreal Women's Symphony".
9.00—Les Chefs-d'oeuvre du piano.
9.30—L'orchestre à cordes de Radio-Canada. Direction, Alexandre Chuhaldin.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

VENDREDI 6 MARS
11.00
à
1.15 p.m.—Voir programme du merc.
1.15—L'Heure d'Education Musicale. Direction, Walter Damrosch.
2.00—Sketch. (La Campagne d'Epargne de Guerre).
2.15—Programme musical.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Le quart-d'heure des malades.
3.15—Intermède.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—La Sonate. Causerie de Claude Champagne.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Femina, direction Mme Pierre Casgrain.
4.30—Programme musical.
4.45—La Marmaille (Sketch pour les enfants).
5.00
à
6.30 p.m.—Voir programme du merc.
6.45—Causerie de M. Jean Chauvin. (Emprunt de la Victoire).
7.00—Variétés. (Emprunt de la Victoire) Relais de l'Auditorium du Plateau (Montréal).
8.00—L'Heure de la Valse, avec Frank Munn. Le Choeur Amsterdam et l'orchestre sous la direction d'Abe Lyman (NBC).
9.00—Len Hopkins et son orchestre.
9.30—Les Cahiers Français (BBC).
9.45—Les Voix Françaises (BBC).
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

SAMEDI 7 MARS
A.M.
11.00—Programme musical.
11.15—Nouvelles de la BBC. Version française par Marcel Ouimet.
11.30—Chansonnettes.
11.59—Signal-horaire de l'Observatoire d'Ottawa.
12.00—Radio-journal.
P.M.
12.15—Chansonnettes.
12.30—Le Réveil Rural. Causerie et concert.
1.00—Opéra. Relais du Metropolitan (NBC).
4.00—A communiquer du studio.
4.30—Lucky Millender et son orchestre (NBC).
5.00—Programme musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Jean Cavall, chanteur (NBC).
5.45—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.15—La Survivance française (Causerie).
6.30—Version française des nouvelles de la BBC.
6.45—"Aimez-vous les uns les autres: L'aumône la plus précieuse." Causerie du R. P. Marcel Desmarais, O.P.
7.00—Le Questionnaire de la Jeunesse avec l'Oncle Paul. Relais de la Salle St-Sulpice.
7.30—La Mine d'or.
8.00—Reportage de la joute de hockey: Boston-Canadiens.
9.30—Carmen Cavallero et son orchestre (NBC).
10.00—Radio-journal.
10.15—Musique variée.
10.30—Poèmes symphoniques.

DIMANCHE 8 MARS
A.M.
11.00—Causerie de la Légion Canadienne.
11.15—Radio-journal.
11.00—Causerie de la Légion Canadienne.
11.59—Signal-horaire de l'Observatoire d'Ottawa.
12.00—"Radio City Music Hall" (NBC).
P.M.
12.30—"Vieilles chansons et couplets d'amour". Anna Malenfant, Jeanne Desjardins, Lionel Daunais et Jules Jacob.
1.00—"Mon Professeur". Cours de diction de M. Georges Landreau.
1.15—"La Revue des Hebdomadaires" Causerie de Léandre Prévost.
1.30—Pot-pourri musical.
2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique.
3.00—Sylvia Marlowe, claveciniste, et Richard Dyer-Bennett, chanteur (NBC).
3.15—Chansonnettes.
3.30—Airs d'opéras.
3.55—Bulletin de nouvelles.
4.00—L'Heure Dominicale.
5.00—Récital de piano.
5.15—Radio-journal.
5.30—Les Fureurs d'un Puriste. Causerie de M. Paul Morin.
5.45—Fantaisie.
6.00—"Le Trio Lyrique", avec Alan McIver et son orchestre.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC.
6.45—"Une Semaine de Guerre". Causerie de Jean-Louis Gagnon.
7.00—Radio-Théâtre.
8.00—Sérénade pour cordes. Orchestre sous la direction de Jean Deslauriers.
8.30—"L'Album de Musique Familière"; Frank Munn, ténor, Jean Dickenson; orchestre, direction Gustav Haenschen (NBC).
9.00—"Transit Through Fire". Opéra de Healey Willan. Direction, Sir Ernest MacMillan.
10.00—Radio-journal.
10.15—Musique variée.
10.30—Poèmes symphoniques.

LUNDI 9 MARS
11.00 a.m.
à
3.30 p.m.—Voir programme du merc.
P.M.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.30—Les Lois de la Nature: Les rayons X. Causerie de M. Léon Lortie.
3.45—La Science et la Guerre: le contrôle des pièces aux rayons X. Causerie de M. Louis Bourgouin.
4.00—Causerie de M. Bazin. (L'Association des Bibliothécaires de Québec).
4.15—Femina, direction Mme Pierre Casgrain.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—La Marmaille. Sketch pour les enfants.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10
à
6.45—Voir programme du mercredi.
6.45—Monsieur Balthazar ou L'Homme du Peuple. Sketch de C. H. Grignon.
7.00—Intermède.
7.05—Le Quatuor à cordes Hart House.
7.30—S. V. P.
8.00—"Comtesse Maritza", de Kalman; orchestre sous la direction de Jean Beaudet.
9.00—A communiquer du studio.
9.30—L'orchestre de Don Turner.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

MARDI 10 MARS
11.00 a.m.
à
2.00 p.m.—Voir programme du merc.
P.M.
2.00—Les plus beaux disques.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Les Chefs-d'oeuvre de la Musique.
3.15—Intermède.
3.30—RADIO-COLLEGE:
3.00—Tableaux d'histoire: La mère canadienne. Causerie de l'abbé Albert Tessier.
3.45—Sketch.
4.00—La Cité des Plantes: embellissons l'école rurale. Causerie de M. Pierre Dansereau. Direction, le Frère Marie-Victorin.
4.15—Femina, direction Mme Pierre Casgrain.
4.30—Les plus beaux disques.
4.45—Chansonnettes.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive de Roland Beaudry.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Chansonnettes.
6.00—La Pension Velder. Sketch de Robert Choquette.
6.15—Tommy Duchesne et ses Chevaliers du Folklore.
6.30—Nouvelles françaises de la BBC.
6.45—Monsieur Balthazar ou L'Homme du Peuple. Sketch de Claude-H. Grignon.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges (Sketch).
7.30—Ici, l'on chante (Québec).
8.00—"The Sophisticates".
8.30—François Rozet, diseur.
9.00—Les Concerts Symphoniques de Montréal, direction Désiré Defauw. Soliste: Artur Rubinstein, pianiste.
10.00—Radio-journal.
10.15—Chronique sportive de Roland Beaudry.
10.30—Poèmes symphoniques.

VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 4 MARS 1942 — NUMERO 44

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE!

Ententes commerciales avec l'Amérique du Sud bien vues

Les chefs des quatre grands partis politiques à la Chambre des Communes ont exprimé leur satisfaction, la semaine dernière, du fait que les relations commerciales continuaient de se resserrer entre le Canada et les républiques de l'Amérique du Sud. Ils ont approuvé, en conséquence, les traités de commerce récemment conclus avec le Brésil, le Chili et l'Argentine.

M. M. J. Coldwell, chef parlementaire C.C.F., alla encore plus loin. Il demanda que le Canada fasse immédiatement partie de la conférence pan-américaine.

C'est le premier ministre Mackenzie King qui proposa l'approbation de ces ententes commerciales, tandis que l'hon. J.-A. MacKinnon, ministre du commerce, exposa le travail de la mission commerciale qu'il dirigea en Amérique latine l'été dernier.

L'hon. R.-B. Hanson, chef conservateur, proposa d'établir des communications maritimes directes avec l'Amérique du Sud afin d'y intensifier notre commerce après la guerre. M. John Blackmore, leader créditiste, endossa les vues des autres chefs de partis.

Le premier ministre King déclare que la présentation des bills relatifs aux traités commerciaux avec le Chili, le Brésil et l'Argentine fournit l'occasion au gouvernement canadien de remercier tous les pays de l'Amérique du Sud qui ont fait un accueil chaleureux à la mission commerciale du Canada.

"Dans le cas des trois républiques avec lesquelles nous avons conclu des traités, dit-il, des mesures décisives ont été prises pour assurer les avantages de relations commerciales améliorées. En ce temps de guerre, la valeur matérielle de ce commerce peut n'être pas très considérable. Mais ces traités ont une grande valeur parce qu'ils servent à exprimer l'amitié et la bonne volonté entre ces républiques et le Canada."

Augmentation de la pension des vieillards

Les échevins de la ville de Winnipeg, à la réunion du Conseil, lundi dernier, ont adopté unanimement une résolution demandant au Gouvernement provincial d'augmenter de $5 par mois, la pension faite aux vieillards. Cette motion déclare que la pension actuelle de vingt dollars par mois est tout à fait insuffisante pour faire face à la hausse du coût de la vie. Le gouvernement fédéral ayant refusé d'accorder cette augmentation, les échevins Simpkin et Knowles ont déclaré qu'il appartient à la province de suppléer à cette lacune, suivant ainsi l'exemple de la Colombie-Britannique.

Quelques échevins ont fait remarquer que si le gouvernement provincial adoptait cette mesure, il s'ensuivrait probablement une augmentation considérable dans l'impôt municipal. Il y a environ 4,000 personnes dans la ville de Winnipeg qui reçoivent cette pension.



M. CAMILLE FOURNIER, instituteur à l'école Provencher, a été élu vice-président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, mercredi dernier.

Le budget du Manitoba a été présenté à la Chambre

Le trésorier provincial, l'hon. Stuart Garson, a présenté à la Législature, jeudi dernier, le budget du gouvernement pour l'année financière qui va commencer. Ce budget prévoit que les dépenses se chiffreront à $17,975,668; ces chiffres sont les plus élevés qui aient été jamais présentés à la législature provinciale, et représentent une augmentation de $2,011,248 sur le budget de l'an dernier.

Assistance publique

L'item le plus considérable du budget est le montant alloué pour l'assistance publique, soit $550,000. C'est la première fois que cet item figure dans les estimés des dépenses du gouvernement.

Octrois à tous les départements

Le gouvernement demande aussi à la législature d'augmenter les octrois faits à tous les départements, exceptés ceux du trésorier et des dettes publiques. Les augmentations les plus considérables sont demandées pour les bureaux du bien-être public, des travaux publics et de l'éducation.

Les écoles rurales seront aidées par un octroi spécial de $400,000, ceci en plus de l'octroi ordinaire de $750,000 qui est fait aux écoles.

En tout, le département de l'éducation demande une augmentation de $375,642 dans son allocation.

En plus de son allocation ordinaire de $307,000, l'Université du Manitoba recevra la somme de $25,000 qui devait être attribuée à la fondation Rockefeller. Au collège de Brandon, le gouvernement provincial versera encore $22,000.

Le bureau de la santé et du bien-être public recevra $60,000 de plus que l'an dernier, soit la somme de $2,506,266. L'allocation faite aux hôpitaux a diminué de $564,862 qu'elle était l'an dernier à $538,892 pour cette année. Toutefois on a alloué la somme de $20,000 pour la médecine préventive, et $10,000 pour l'hygiène en général.

L'octroi de $928,210 fait au département de la voirie accuse une augmentation de $128,210 sur celui que la législature avait voté l'an dernier. Ce montant devra pourvoir à l'entretien de 1,056 nouvelles routes, construites depuis les dix dernières années d'après l'entente fédérale-provinciale.

L'item de $98,000 pour le boni de la vie chère montre que le gouvernement est enfin décidé à payer ce boni aux employés du service civil.

La somme de $345,240 a été accordée pour venir en aide aux municipalités ainsi qu'aux districts non érigés en municipalités.

Le département des mines et des ressources naturelles prévoit une augmentation de ses dépenses dans tous les domaines, surtout dans celui des pêcheries.

Le département de l'agriculture et le bureau du procureur général recevront chacun respectivement $10,728 et $26,928 de plus que l'an dernier.

Tous ces estimés s'appliquent à l'année financière commençant le 1er mai 1942 et se terminant le 30 avril 1943.

Boni de vie chère

Plusieurs membres de la Chambre provinciale ayant critiqué l'action du gouvernement au sujet de l'augmentation de salaire accordée récemment à quelques employés civils, le Premier Ministre John Bracken et l'hon. Stuart Garson ont répondu que depuis une dizaine d'années les employés des divers départements du service civil ont subi par trois fois une réduction dans leur salaire, et que les augmentations annuelles ordinaires n'ont pas été accordées.

M. Garson a également ajouté que le gouvernement s'est rendu compte que pour obtenir les services de personnes compétentes, capables de remplir des postes importants, il fallait les rétribuer en conséquence. C'est ainsi que le Commissaire de l'impôt recevra une augmentation de $300 cette année sur son salaire.

Wavell abandonne le commandement de Java

On annonce à Londres que le général Sir Archibald Wavell abandonne le commandement de la défense de Java pour ne s'occuper que de la défense de la Birmanie. On croit que ce changement a été en grande partie dicté par des motifs d'ordre politique, la Grande-Bretagne devant sous peu conférer aux Indes le statut de Dominion. D'autre part, on dit aussi que ce changement de commandement est dû au seul fait que le général Wavell est le seul qui soit parfaitement au courant de la question des Indes.

On croit que le gouverneur-général des Indes néerlandaises, le Dr Tjarda van Starkenborgh-Stachouwer, assumera le commandement de l'armée, continuant à se tenir en relation avec le conseil de la guerre dans le Pacifique, lequel est à Londres.

La France réaffirme sa politique de neutralité

WASHINGTON.—M. Sumner Welles, sous-secrétaire d'Etat américain aux Affaires étrangères a déclaré la semaine dernière à une conférence de presse que l'amiral William D. Leahy avait reçu le 24 février dernier du gouvernement français à Vichy, une déclaration écrite dans laquelle, répondant à un message du président Roosevelt en date du 10 février précédent, le gouvernement français assurait le gouvernement américain de son intention de demeurer dans la neutralité vis-à-vis de tout pouvoir belligérant, et pour ce qui concerne particulièrement la flotte française, de n'en pas permettre l'usage à aucune fin de guerre.

Le message du président Roosevelt au maréchal Pétain portait que le gouvernement américain avait été informé que l'armée axiste d'Afrique était ravitaillée par des convois venant de France via l'Afrique française du Nord.

Le président Roosevelt avait d'ailleurs ajouté que le gouvernement américain admettait et comprenait la situation présente de la France, soumise à un armistice envers l'Allemagne et l'Italie.

Le gouvernement français, dans sa réponse écrite présentée à l'ambassadeur des Etats-Unis, a précisé qu'il n'adopterait aucune forme de politique d'assistance à l'égard des puissances de l'Axe, en dehors des conditions précises de l'armistice de 1940.

M. Sumner Welles, au cours de sa conférence de presse, a souligné que cette déclaration "avait beaucoup de valeur pour l'appréciation des relations" entre les gouvernements de Washington et de Vichy.

Les trois unités de l'armée américaine

WASHINGTON — Le président Roosevelt a réorganisé lundi l'armée des Etats-Unis en trois unités de base qui seront désormais connues sous le nom de forces de terre de l'armée, de forces aériennes de l'armée et de services de l'intendance. Chacune de ces unités sera placée sous le commandement d'un général. La nouvelle ordonnance doit entrer en vigueur le 9 mars et vaudra pour toute la durée de la guerre et pour les six mois qui suivront.

Deuxième assemblée anticonscriptionniste à Montréal

La deuxième assemblée anticonscriptionniste organisée par la Ligue pour la Défense du Canada a eu lieu à Montréal dimanche dernier. Elle s'est déroulée dans un esprit d'ordre et de paix. Le seul incident désagréable a été causé par une certaine Margaret Jean Preston, en mal de publicité, qui a lancé des interruptions. Elle fut mise à la porte et de là conduite chez elle.

L'assemblée avait attiré une foule considérable au Marché Maisonneuve: la salle intérieure était remplie. Des centaines de personnes remplirent les couloirs ou demeurèrent à l'extérieur.

Les orateurs

Adressèrent la parole, le Docteur J.-B. Prince, président de la Ligue de la Défense du Canada; M. Jean Drapeau, directeur de la Ligue; M. Philippe Girard, président du Conseil central des syndicats catholiques et nationaux de Montréal; M. L.-Athanase Fréchette, président général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, et Maître Raymond Godin, avocat.

Chant anticonscriptionniste

Avant, pendant et après l'assemblée, à l'extérieur du marché et même dans les tramways de la rue Ontario, des groupes de jeunes gens ont chanté à bas la conscription sur l'air de "God Save the King".

Nouveau noviciat au Manitoba

L'été prochain, les Filles de la Croix, dites Soeurs de St-André, ouvriront un noviciat à Saint-Adolphe, Man.

Cette communauté d'origine française essaima au Canada en octobre 1904. Elle possède six maisons au Manitoba et trois en Saskatchewan. Elle a pu se développer ainsi, grâce à la générosité de nombreux sujets canadiens qui, après être allés faire leur noviciat en France, sont venus grossir les rangs des religieuses françaises.

Les Filles de la Croix se dévouent surtout à l'enseignement dans les campagnes. Elles ont plusieurs pensionnats et s'efforcent de donner à leurs élèves une instruction solide et une éducation soignée. Elles se font volontiers les aides du prêtre dans les paroisses, par leur collaboration aux oeuvres qui sont de leur ressort.

Le recrutement des vocations sera, sans nul doute, rendu plus facile par la possibilité qu'auront les sujets de faire le noviciat au Canada même.

Le pilote Delorme est décédé

Le pilote T.-Léopold Delorme, de Saint-Adolphe, a été tué le 23 février dernier, au cours d'une bataille qui eut lieu dans le Sud-est de l'Angleterre, à Stockbridge, alors que trois avions alliés furent descendus. Les funérailles ont eu lieu à Stockbridge, le jeudi 26 février.

La nouvelle de la mort de l'aviateur Delorme est parvenue à ses parents et amis le 24 février, à 10 h. du matin.

Entré dans l'Aviation Royale Canadienne l'automne dernier, le jeune Delorme avait obtenu ses ailes au mois d'août 1941, à Dauphin, Man., et il partait, le 14 septembre, pour outre-mer. Il avait fait ses études au couvent de Saint-Adolphe.

Un service funèbre a été célébré à St-Adolphe, le jeudi 26 février, à 10 heures. M. l'abbé A. Hébert, curé de la paroisse, chanta le service, assisté de MM. les abbés A. Beaudry et U. Forest, comme diacre et sous-diacre. Dans le choeur on remarquait MM. les abbés M. Mireault, E. Rocan, A. Laurin, ainsi que le capitaine abbé Costello, chapelain dans l'Aviation Canadienne, et M. l'abbé J. MacIver, anciennement de Holy Cross.

Le sergent-pilote Delorme était âgé de 20 ans. Lui survivent, ses parents, deux frères: Gabriel et Samuel, et une soeur, Flore.

A la famille et aux amis du pilote Delorme, **La Liberté et le Patriote** offre ses sincères condoléances.

Le premier missionnaire de Calgary est décédé lundi

EDMONTON.—Le R.P. Léon-Désiré Doucet, O.M.I., vieux missionnaire de l'Alberta, et le premier blanc à venir s'établir dans la région de Bow River, site de la ville actuelle de Calgary, est décédé à l'Hôpital d'Edmonton, le lundi 2 mars, à l'âge de 95 ans.

Sa renommée comme missionnaire des Indiens s'était répandue à travers tout le Canada. Né à Beaugency, Orléans, France, le 7 janvier 1847, il avait fait ses études classiques chez les Révérends Pères Oblats, à Notre-Dame. En 1868, il vint au Canada, et l'année suivante, il fut ordonné prêtre à St-Albert, à dix milles au Nord d'Edmonton, où il passa les dernières années de sa vie.

Dès son arrivée au pays, il commença l'évangélisation des Cris. Leur idiome fut le premier qu'il parvint à maitriser. Il passa deux ans à l'Ile-à-la-Crosse, au Nord de la Saskatchewan, quelque temps à Swift Current et au Lac Ste-Anne, et enfin quinze ans à Blackfoot Crossing.

Lorsque le premier détachement de la Gendarmerie Royale vint à Bow River, maintenant Calgary, le Père Doucet était là pour lui souhaiter la bienvenue; il devint le premier curé de cette colonie.

Les funérailles du R.P. Doucet auront lieu à St-Albert jeudi.

On maintient la semaine de 40 heures

WASHINGTON — La chambre des représentants a rejeté une proposition en vue de suspendre la semaine de 40 heures et la paye extraordinaire pour heures supplémentaires.

Un vote de 226 à 62 a battu un amendement du représentant Howard Smith, démocrate, Virginie, en vertu duquel on aurait suspendu 17 lois relatives à la journée de huit heures, la semaine de 40 heures et le salaire et demi pour travaux exécutés en dehors de ces limites.

LE BLE

OTTAWA—On croit comprendre que le gouvernement en est arrivé à une décision au sujet de sa politique du blé pour 1942. Au lieu d'augmenter le prix initial de 70 sous le boisseau, le gouvernement paierait un boni de 2C sous le boisseau au producteur.

Prix minimum pour le blé

Une requête, demandant que le blé Nord No 1 soit vendu au prix minimum de $1 le boisseau, a été votée à l'unanimité par les membres de la législature à la Chambre provinciale.

Cette requête est tout à fait semblable à celle qui fut présentée à Ottawa par la délégation des fermiers de l'Ouest et qui fut approuvée par la Fédération canadienne de l'Agriculture.

Il est spécifiquement demandé que le paiement initial sur toutes les livraisons de blé faites au "Canadian Wheat Board" ne soit pas plus bas que $1 le boisseau, pour le blé Nord No 1, livré à Fort William.

Le député de Gimli, M. J. Wawryken, a fait remarquer que le gouvernement ayant pris des mesures pour assurer la production des industries de guerre, les fermiers sont aussi en droit de s'attendre à ce que des précautions semblables soient prises envers la production du blé, qui est considérée comme essentielle à l'effort de guerre.

Le représentant du district de Gimli a aussi déclaré que les fermiers ne désiraient pas qu'un prix maximum soit fixé pour le blé, mais qu'on établisse un prix conforme au coût de la vie.

Le Canada achète des valeurs en Angleterre

Y compris les valeurs rapatriées en janvier cette année le Canada a racheté de la Grande-Bretagne depuis les débuts de la guerre pour $695,000,000 de la dette fédérale directe et garantie. Cela signifie que l'intérêt sur cette forte somme sera dorénavant gardé au Canada, cela signifie en outre que cette méthode permet à la Grande-Bretagne de se procurer des dollars canadiens pour à peu près la moitié des achats que ce pays fait au Canada depuis le commencement de la guerre.

Avant janvier 1942, ce rapatriement a donné lieu au transfert d'environ $400,000,000 de valeurs fédérales détenues auparavant par les épargnistes anglais au Canada. Suivant des ententes conclues récemment on procédera de cette façon au rapatriement d'un autre montant de $295,000,000 de valeurs gouvernementales fédérales garanties et directes et d'obligations du Canadien National non garanties.

Les services auxiliaires de guerre financés par Ottawa

OTTAWA.—"Le gouvernement financera les programmes de guerre de six services nationaux de guerre: la Légion canadienne, les Chevaliers de Colomb, l'Armée du salut, la Y.M.C.A., la Y.W.C.A., et la Navy League of Canada", a annoncé samedi soir, le ministre des Services nationaux de guerre, M. J.-T. Thorson.

"Le gouvernement a résolu d'en agir ainsi pour enlever à ces organisations l'obligation de demander au public des souscriptions considérables qui, en fait, pourraient causer un certain tort à la campagne d'épargne de guerre", a ajouté M. Thorson, dans une déclaration écrite.

La déclaration a été publiée au moment où le gouvernement annonçait l'intention de former des comités de citoyens pour aider et financer les services auxiliaires de l'armée dans les centres urbains situés à proximité des établissements militaires ou des centres d'entrainement.

Ces organisations, que le gouvernement a décidé de financer, à l'exception de la Navy League of Canada, avaient lancé, en mars 1941, une campagne de souscription avec un objectif de $7,000,000. Les plans de la campagne de 1942, à laquelle la Navy League et la Croix Rouge devaient participer, révélaient que ces organisations auraient besoin de $17,000,000 à $20,000,000. On craignait donc que la demande d'une souscription aussi considérable mette en danger la campagne de l'épargne de guerre.

Selon la décision du gouvernement, les six organisations ne feront pas un appel conjoint au public. Il n'y aura que la Croix Rouge, dont le caractère international rend tout à fait impossible de l'inclure dans le plan de financement, qui lancera une campagne de souscriptions le printemps prochain. Son objectif sera de $8,000,000.

En Saskatchewan

Le discours du Trône à la Chambre provinciale

REGINA—Il y a quelques jours, M. McNab, lieutenant-gouverneur de la province, a lu en Chambre le discours du Trône, qui contient en résumé les principales questions que discuteront les membres de la législature et les projets de loi ou amendements que le gouvernement désire ratifier. Nous donnons ici le texte du discours qui permettra de suivre plus facilement le travail de nos représentants à Régina.

M. le président et MM. les membres de l'Assemblée législative,

J'ai le plaisir de vous souhaiter la bienvenue à la quatrième session de la neuvième Assemblée législative de la province de la Saskatchewan.

La mort de Sir Frederic Haultain n'a pas été seulement un deuil profond pour ses amis nombreux en Saskatchewan, mais encore une perte, celle d'un homme qui a consacré plus de cinquante ans de sa vie à l'Ouest canadien. Et les services qu'il a rendus dans les divers domaines de la vie publique demeureront comme un souvenir permanent de l'oeuvre de sa vie.

Le danger de la guerre

Au cours de l'année dernière, le grand conflit dans lequel le Commonwealth des nations est engagé, a pris de l'ampleur, et aujourd'hui un état de guerre existe presque dans le monde entier. La guerre du Pacifique constitue un grave danger pour la côte de l'Ouest et les rivages de l'Est sont menacés par l'action de l'ennemi dans l'Atlantique. Tandis que les Canadiens se réjouissent d'être personnellement en sûreté, la menace à la liberté démocratique et la civilisation devient de plus en plus apparente. Nous ne devons pas mésestimer l'importance vitale et intense de l'enjeu et la nécessité d'un effort complet et total s'impose de toute évidence.

Le recrutement en Saskatchewan

Des milliers de Canadiens enrôlés dans les forces navales, militaires et aériennes servent sur plusieurs fronts, et des milliers d'autres suivent des cours d'entrainement pour grossir les rangs des défenseurs du droit, de la liberté. Je suis fier de vous annoncer que la Saskatchewan a contribué sa pleine part en hommes.

La population civile, hommes et femmes, s'est engagée sans compter dans toutes les tâches diverses et les activités supplémentaires pour aider les armées, et a répondu avec empressement à chaque appel.

(Suite à la page 10)

L'île Christmas est attaquée

TOKYO—L'agence de nouvelles Doméi a annoncé lundi soir que les bombardiers navals japonais ont lancé leur première attaque, hier, sur l'île Christmas, possession anglaise dans l'océan Indien. Les avions japonais ont attaqué la station de radio et le port. Dans une attaque semblable, les bombardiers ont attaqué les îles Andaman, entre la basse Birmane et la pointe de l'Inde.

Cette île Christmas se trouve sur le parcours d'une route principale de navigation à 220 milles au sud de l'ouest de Java. Elle est très riche en gisements naturels de phosphate de chaux.

Cette île a été découverte par Cook en 1777. Elle a été annexée par l'Angleterre en 1888 et incluse dans les Straits Settlements en 1900.

La population du Québec augmente

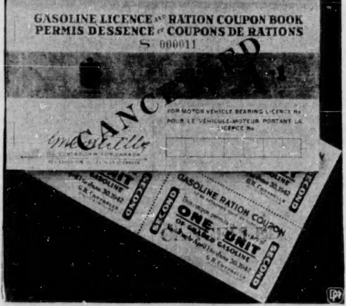
Lors du recensement de 1941 la province de Québec comprenait 445,385 âmes de plus qu'en 1931, d'après un rapport préliminaire publié par le Bureau Fédéral de la Statistique. La population est de 3,319,640 âmes contre 2,874,255 en 1931. La population de Montréal est de 890,234 habitants comparativement à 818,577 en 1931; Québec, 147,908 contre 130,594; Verdun, 68,503 contre 60,745; Trois-Rivières, 41,811 contre 35,450; Sherbrooke, 35,651 contre 28,933.

La population des principales autres villes du Québec est la suivante (population de 1931 entre parenthèses): Chicoutimi, 15,975 (11,877); Jonquière 13,766 (6,448); Drummondville, 10,502 (6,609); Joliette, 12,678 (10,765); Lévis, 11,910 (11,724); Thetford Mines, 12,788 (10,701); Lachine, 19,898 (18,630); Outremont, 29,865 (28,641); Westmount, 24,959 (24,235); Sorel, 12,203 (10,320); Granby, 14,146 (10,587); St-Hyacinthe, 17,723 (13,448); St-Jean, 13,563 (11,256); Shawinigan Falls, 20,237 (15,345).

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

LE RATIONNEMENT DE L'ESSENCE

Les bureaux qui voient à la distribution des coupons pour le rationnement de l'essence sont ouverts depuis le milieu de février. Veuillez faire toute votre correspondance avec ce bureau en français et exiger des coupons bilingues. Vous aiderez ainsi vos compatriotes et vous détruirez la légende que le français doit être parqué dans la province de Québec.



La bonne vieille expression "Remplissez!" que la plupart des automobilistes se contentaient de jeter négligemment lorsqu'ils arrêtaient leurs voitures devant une pompe à essence, est bien menacée de tomber en désuétude. En effet, c'est le premier avril que le rationnement entre en vigueur. Dorénavant, on devra compter et présenter son livret de coupons. Lorsque le rationnement fut annoncé, on annonça en même temps que chaque coupon donnerait probablement droit à cinq gallons d'essence, mais depuis bien des choses sont survenues et personne ne peut prédire l'avenir.

L'Emprunt de la Victoire au Manitoba

Lundi soir, la province du Manitoba était encore deux millions au-dessous de son objectif, dans la campagne pour l'Emprunt de la Victoire. La campagne durera encore une semaine, et on espère que d'ici le dernier jour la somme de 45 millions aura été souscrite.

Les souscriptions les plus considérables reçues durant la journée de lundi sont:

Manitoba Pool Elevators	$75,000
Fonds de Pension des Instituteurs du Manitoba	40,000
La Ville de St-Boniface	15,000
Kiewel Brewing Co. Ltd.	15,000
Acme Sash & Door Co.	10,000

La compagnie d'assurances Pool a souscrit le montant de $75,000, partagé également entre les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

La province de l'Alberta a considérablement dépassé son objectif, ainsi que la Saskatchewan, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse.

Restrictions sur l'usage des autobus

OTTAWA.—Afin de conserver le caoutchouc et l'essence et de mettre plus d'autobus en disponibilité pour le transport absolument nécessaire, M. C.-D. Howe, ministre des Munitions et approvisionnements, a annoncé qu'on supprime tous les voyages d'excursion en groupes et qu'on limiterait à l'avenir le louage des autobus.

M. W.-J. Lynch, régisseur de la circulation, a fait parvenir des instructions à cette fin à toutes les compagnies d'autobus du Canada et la nouvelle réglementation entrera en vigueur immédiatement.

Les seuls louages d'autobus encore permis sont pour des voyages de nature toute spéciale, soit pour le service de l'armée, soit pour d'autres fins de guerre. Tous ces voyages et toutes les demandes refusées doivent être rapportés au régisseur.

"Les voyages d'agrément en groupes ne seront plus permis, a déclaré M. Lynch, et il n'y aura plus de randonnées inutiles. Pour ce qui est des tournées en autobus pour visiter une ville, le problème est à l'étude et il est possible qu'elles soient entièrement prohibées".

Le régisseur prie les services de transport concurrents, de faire une étude approfondie de la situation en vue d'éliminer l'un des services. "Il faut absolument diminuer les services d'autobus, a-t-il ajouté, et nous donnerons à cette fin les ordres nécessaires".

Nos lecteurs voudront bien prendre note que dorénavant les programmes de radio paraîtront en page 2.